

Une vie pour un frère

Drame

LES SIX LACS

Une vie pour un frère

Tous droits réservés. Toute reproduction de ce livre, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit, est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur. Tous droits de traduction et d'adaptation, en totalité ou en partie, réservés pour tous les pays. La reproduction d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque moyen que ce soit, tant électronique que mécanique, et en particulier par photocopie et par microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur.

© Copyright 2005 Stéphanie Silvestre

NOTE DE L'AUTEUR

Ce récit est inspiré d'une histoire vraie.

L'auteur remercie la véritable Tarence pour lui avoir confié son histoire personnelle avec une si grande confiance ainsi que tous les éléments qui tenaient à prouver ses dires.

1 . Prologue

« Je fais un signe de la main à mes parents. Ceux-ci se tiennent tous deux côte à côte, observant mon bus s'éloigner. Ils me sourient avec tristesse, tout en faisant de grands gestes pour me dire au revoir. N'ayant qu'une fille unique, je sais que papa et maman Douglas n'aiment pas devoir se séparer de moi, même si ce n'est que pour une seule journée, tel que c'est le cas aujourd'hui.

Je reste la tête penchée à la fenêtre un long moment pour les observer en train d'agiter leur main à mon intention, jusqu'à ce que ceux-ci soient à perte de vue. Alors, je m'installe plus confortablement dans mon siège et regarde le bas côté de la route défiler de plus en plus vite à mesure que le bus m'éloigne de Dunsmuir.

Enfin, je vais savoir... Enfin, je vais connaître la vérité sur ce qui me pèse depuis ces vingt dernières années...Sacramento ne se trouve pas à côté, mais le trajet sera toujours moins long et ennuyeux que si je m'y étais rendue avec ma propre voiture. De toute façon, je déteste conduire dans les grandes villes. Et puis j'étais bien trop anxieuse pour prendre le volant. Le simple fait, déjà, de devoir prendre le métro, une fois arrivée à Sacramento, puis de déambuler dans ses boulevards à la recherche du numéro d'appartement de cette hypno-thérapeute m'angoisse amplement. Ce long voyage en bus va me permettre de réfléchir, de repenser à tous ces flash-back qui surviennent si souvent dans mon esprit.

Je vais enfin savoir à qui appartiennent tous ces souvenirs : à moi, Torence, qui ai grandi près de Dunsmuir, ou bien à Laurianna, cette tante décédée sept ans avant ma naissance ? Le hasard – ou peut-être

n'en est-ce pas un – a voulu que nous ayons toutes les deux grandi dans le même village, puisque mes parents et moi-même logeons dans le quartier voisin où résidait mon père et sa sœur durant leur jeunesse. Il est donc tout à fait possible que je sois allée m'y amuser, enfant, puisque ma "grand-mère" vivait encore dans leur ancienne maison, à cette époque. Mais alors, qui jouait aux abords d'un cours d'eau avec des petits soldats de plastique, en compagnie d'autres enfants ? Moi ou bien Laurianna ? Pourquoi ce tronc d'arbre, situé dans la cour de la "vieille maison" du quartier des Bubbles m'évoque un tel sentiment de familiarité et de nostalgie ? Lorsque j'en ai parlé à Tommy, mon père, il a été très surpris et m'a dit que lui et sa sœur aimaient y jouer autour, lorsqu'ils étaient enfants. Je crois d'ailleurs que c'est ce jour-là que le doute a véritablement pris place dans nos esprits. D'autant plus encore le jour de mes seize ans, lorsque je suis montée sur une moto pour la première fois et que j'ai immédiatement su comment la faire fonctionner... Comme si j'avais toujours su comment se conduisait une moto... Et tandis que je faisais avancer cette dernière, pour ce qui devait être la première fois, un autre de ces flash-back agaçants m'était encore apparu, dans lequel je me voyais conduire ce même véhicule dans un champ, non loin de la fameuse "vieille maison". J'ai appris ensuite que c'était précisément à cet endroit que mon père avait enseigné à sa sœur comment conduire une moto. Quelle coïncidence surprenante ; si toutefois l'on peut définir cela comme tel.

Oui... Je crois que c'est depuis ce jour-là que mon père et moi nous posons la question de savoir si je pourrais être la réincarnation de cette sœur perdue ; si un tel miracle pourrait être possible, bien entendu. Certes, il avait déjà envisagé cette possibilité au fur et à mesure que je grandissais et que mon caractère

s'avérait être similaire à celui de Laurianna. Mais je pense, en mon fort intérieur, que mon père avait surtout besoin de se consoler ; d'essayer, d'une manière ou d'une autre, de se rassurer sur ce décès brutal. Car perdre une sœur, qui venait tout juste d'avoir dix-huit ans, dans un accident aussi terrible que le sien laisse forcément des séquelles dans le cœur de ceux qui restent... Bref, je pense que parfois il a envie de croire en un tel miracle, et parfois non, car il réalise alors que sa sœur et moi-même ne ferions qu'une, si tout ceci était vrai. Et ça, c'est une chose qu'il ne peut pas concevoir. Selon ses propres dires, il voudrait avoir dans son cœur ET sa sœur ET sa fille ; pouvoir "discuter" intérieurement avec l'une, spirituellement parlant, tout en continuant de dialoguer avec l'autre.

Toutes ces contradictions ont fini par m'épuiser moralement. Mais d'un autre côté, je comprends le point de vue de mon père ; nous ne sommes sûrs de rien. Tout n'a été que suppositions durant ces vingt dernières années, basées sur des événements peu ordinaires qui se sont produits durant mon enfance et mon adolescence. Personne ne peut donc affirmer que je sois réellement la réincarnation de ma "tante". Ces souvenirs et ces événements ne sont peut-être là seulement pour prouver qu'il existe un lien profond entre Laurianna et moi ; un lien qui soit tout de même d'ordre extraordinaire.

Tout ceci devient très perturbant pour moi et j'en ai assez de ne pas "savoir". Voilà pourquoi j'espère que cette hypno-thérapeute pourra m'aider à y voir plus clair au sujet de toute cette histoire. En attendant l'heure de mon rendez-vous, je vais suivre son conseil et me préparer à la séance. Le bus est encore à trois heures de route de Sacramento ; j'ai amplement le temps de me remémorer certains souvenirs. Et même, ma vie entière, s'il le faut... »

2. Mon enfance

Je naquis le deux Août mille neuf cent quatre-vingt un, dans la petite ville de Dunsmuir, dans l'état de Californie. Ma naissance ne se déroula pas très bien. En effet, je fus à deux doigts de m'étrangler avec mon cordon ombilical et il fallut que l'on endorme ma mère pour me faire sortir de toute urgence. Inutile de préciser que mon père était dans tous ses états. Pour lui, c'était une évidence : la fatale malchance qui semblait s'abattre sur sa famille depuis ces dernières années continuait de le poursuivre. Fort heureusement, tout se termina très bien et ma mère fut heureuse de tenir dans ses bras un bébé en parfaite santé à qui elle donna le nom de Torence.

Visiblement, ce prénom ne me plaisait pas beaucoup car lorsque j'appris à parler, je me surnommaï *Torie*. Peut-être, me direz-vous, ce nom était-il plus facile à prononcer pour un enfant de douze mois. Mais fait étrange : le surnom de Laurianna était... Lorie ! Simple coïncidence ou était-ce déjà les premiers prémices de souvenirs d'une vie passée ? En tous les cas, une chose était certaine : j'étais un enfant précoce. Je sautai même une classe élémentaire du fait que je sus lire et écrire très vite. L'on dit que certains réincarnés conservent certaines connaissances de leur vie passée. Mais si tous les enfants précoces devaient leur don à ce fait extraordinaire, cela conduirait à une véritable étude scientifique dont le résultat serait impossible à prouver. Mieux vaut donc évincer cette théorie farfelue de nos esprits.

Je passai une enfance heureuse. Et au fur et à mesure que je grandissais, j'empruntai de plus en plus de traits physiques à Laurianna ; c'est en tous cas ce que me répétait mon père, ainsi que toutes les autres

personnes qui avaient bien connu ma "tante". Tout comme elle, j'étais brune et possédait des yeux noirs au regard profond. De plus, le caractère que je développais s'apparentait aussi au sien, semblait-il. En effet, j'étais un garçon manqué : comme elle, j'adorais grimper dans les arbres et jouer avec des petits soldats. Mes camarades d'école étaient tous de sexe masculin, d'ailleurs. Mais là encore, il y avait peut-être une explication à tout cela : Laurianna et moi étions toutes les deux du signe astrologique du Lion ; Lorie étant également née au mois d'Août, le neuf, pour être précise. Et le Lion est bien connu pour aimer l'action, la justice et détester l'échec, tout en étant pourtant capable de sentiments sincères et généreux envers ceux qui l'entourent.

Que ce soit grâce à tout ceci ou non, mon père et moi étions très proches, et ce, dès que je fus en âge de parler et de marcher. En effet, ma mère ayant toujours été très prise par son travail d'infirmière, c'est lui qui s'occupait de satisfaire tous les besoins que requérait un enfant. C'est également lui qui venait me chercher à la sortie de l'école, la plupart du temps, et il passait le restant de la soirée avec moi, ensuite, en attendant le retour de Nancy ; soit en m'aidant à faire mes devoirs, soit en jouant. Et c'est ainsi, je pense, que peu à peu, un fort attachement se créa entre nous. Sans doute nos rapports lui rappelaient-ils ceux qu'il entretenait avec sa sœur Lorie, car c'est à peu près à cette période qu'il commença à me parler d'elle et à me raconter tout ce à quoi ils occupaient leurs journées, lorsqu'ils étaient enfants :

Selon ses dires, Lorie et lui aimaient beaucoup jouer dans la cour de la vieille maison, autour d'un tronc d'arbre qui, aujourd'hui, existe encore. Leur jeu préféré était sans aucun doute "saute-mouton" car, en plus d'avoir la hauteur parfaite pour jouer à ce jeu, le tronc possédait quatre racines que Tommy et Lorie

s'amusait à considérer comme les pattes de l'animal en question. A d'autres moments, lorsqu'ils considéraient que le dos du tronc était trop fatigué pour continuer de supporter leur poids, ils faisaient évoluer leurs petits soldats de plastiques autour de celui-ci en le transformant en forteresse, pour l'occasion. D'autres camarades de jeux venaient s'inviter à la fête, parfois, et ensemble, ils partaient jouer des tours aux voisins qui habitaient le quartier des Bubbles. Rien de bien méchant en réalité ; il s'agissait juste de fourberies juvéniles, telles que de substituer le paillason de l'entrée de leur voisine et de le cacher dans ses bosquets de fleurs. Ou bien encore, de relever le loquet de la boîte aux lettres de cette même voisine afin de lui faire croire que le facteur était passé dans le but de la faire déplacer pour rien ; tout en prenant soin de lui laisser un message disant « *on vous a bien eus !* » dans la boîte. Bien sûr, aujourd'hui, mon père regrettait le fait d'avoir ennuyé cette pauvre femme qui n'était pas des plus jeunes. Mais le souvenir d'avoir ri en compagnie de sa chère sœur disparue reprenait vite le dessus et lui ôtait tout remord. C'est donc avec l'exemple de cette "tante" au caractère si farfelu et pourtant si doux que j'ai grandie, en lui ressemblant de plus en plus au fil des années, sans même m'en rendre compte.

Jusqu'à l'âge de mes cinq ans, je continuai de nourrir une grande complicité avec mon père. Nous riions, nous jouions, bref, je le considérais plus comme un "camarade de jeu" que comme un père. D'ailleurs, lorsque ce dernier était forcé de tenir son rôle paternel et de jouer de sévérité, inutile de préciser que je ne l'écoutais pas beaucoup. Et c'était à ma mère, déjà épuisée par le travail, à qui revenait la lourde charge de la punition en ce qui me concernait. Mais l'on ne restait jamais fâché bien longtemps, chez les Douglas, et le

bonheur revenait vite prendre place. Malheureusement, durant l'année mille neuf cent quatre-vingt six, un nouveau malheur s'abattit sur la famille et eut vite fait de faire replonger mon père dans la déprime : Elaine, sa mère, venait de mourir. De chagrin, sans le moindre doute, car l'on ne se remet jamais de la perte d'un enfant. Tout ceci fit ressurgir de tristes souvenirs dans la mémoire de mon père. Quant à moi, je ne comprenais pas réellement ce qui se passait car j'étais encore jeune. De plus, je ne l'avais pas vu très souvent durant mon enfance. Elle m'avait gardé quelques après-midi, lorsque mes parents étaient tous deux occupés par leur travail. Car, bien que le métier d'architecte de mon père lui laissait le temps d'organiser ses journées comme il le souhaitait, il arrivait parfois que son associé et lui-même soient surchargés de travail. Et dans ces cas-là, personne n'était disponible pour s'occuper de moi. Cette "grand-mère" qui n'habitait qu'à quelques pas de chez nous était donc la mieux placée pour venir me chercher à l'école. (Car il faut savoir que mes grands-parents maternels habitaient à Denver, dans le Colorado.) Mais cela n'était arrivé que très rarement car mes parents considéraient que faire garder un enfant par une personne à l'état dépressif était peu recommandable. Pourtant, combien de fois avaient-ils essayé de lui venir en aide, de l'écouter ou de discuter... Mais c'était en vain car ma "grand-mère" se refermait toujours sur elle-même. J'avais donc passé que peu de temps à jouer dans sa cour – détail qui sera important pour le reste de mon histoire – car j'étais trop jeune à l'époque pour pouvoir aller m'amuser dehors seule ou bien en compagnie d'autres enfants. De toutes les façons, il n'y avait jamais eu beaucoup d'enfants de mon âge, dans mon quartier.

Bref, inutile de mentionner qu'il fallut plusieurs années à mon père pour se remettre de ce nouveau drame. Heureusement que ma mère se trouvait à ses côtés pour l'épauler dans les moments les plus difficiles à surmonter. Car même si mon père s'était peu à peu habitué au fait que jamais plus il ne pourrait discuter avec sa mère, son chagrin refaisait surface chaque année, les jours de date anniversaire ; que ce fut celui de la naissance d'Elaine ou de sa mort, y compris le jour annuel de souvenirs des défunts. Mais ce malheur avait tout de même contribué à une chose positive : le fait qu'il se soit réconcilié avec Michael, son père.

3 . Nouvelles révélations

« – *Madame ! Je vous ai demandé votre billet !*

– *Hein ? Oh, oui, excusez-moi ! Dis-je, tout en sortant mon billet de mon sac.*

Le contrôleur me l'arrache des mains tout en me lançant un regard presque hostile. Comme si, durant toute sa carrière, il n'avait jamais vu personne s'endormir dans son bus ! Bon, en réalité, je ne dormais pas vraiment ; j'étais simplement perdue dans mes pensées...

Le contrôleur me rend la moitié de mon billet puis continue son inspection dans les rangs de devant tout en faisant la moue. Les gens, de nos jours, sont si antipathiques ! Il n'y a pas à dire : je déteste vraiment cette époque ! Si seulement j'avais pu vivre quarante années en arrière, pendant les années sixties, époque durant laquelle il n'y avait pas tant de problèmes sur Terre et où tout le monde était gentil et serviable. Rah ! Voilà que je recommence ! Je m'étais pourtant jurée de ne plus parler de cette manière tant que je ne serais pas sortie de cette séance d'hypnose ! A m'entendre, on dirait que j'ai incontestablement vécu à cette époque, alors que rien n'est encore sûr. Après tout, beaucoup de gens disent être attirés par certaines époques reculées, telles que celle du western ou encore l'ère médiévale si réputée en Europe. Et cela ne signifie pas pour autant que toutes ces personnes soient des réincarnées de ces époques...

Bref, où en étais-je ? Ha, oui, je m'apprêtais à me remémorer mon adolescence. Au vu du nombre de kilomètres que je viens de voir s'afficher sur le dernier panneau que nous venons de croiser et qui annonçait Sacramento, j'ai encore largement le temps de me replonger dans mes pensées. Et du temps, je vais en avoir besoin, car il s'est passé beaucoup de choses durant mon adolescence, justement. En effet, de nombreux signes ont continué de nous faire penser, à mon père et à moi-même, que j'étais bel et bien la réincarnation de ma "tante" ... »

* * *

Six années s'étaient écoulées depuis la disparition tragique de ma "grand-mère". J'allai donc entrer dans l'adolescence.

A présent que la famille était réconciliée, nous allions très souvent rendre visite à mon "grand-père" paternel, les dimanches. En effet, nous avions pris l'habitude d'aller dîner chez lui, après la messe, puis de passer l'après-midi ensuite à discuter ou à jouer aux cartes, tous ensemble. Michael ne venait pas avec nous à l'église, bien sûr, car après tous les drames familiaux qu'il avait vécus, lui et Dieu n'étaient pas en très bons termes, si l'on peut dire. Ma mère, qui s'entendait très bien avec lui du fait que son propre père n'habitait pas les alentours, était toujours ravie de se joindre au rendez-vous, lorsque son travail ne l'accaparait pas le week-end tout entier.

Mon "grand-père" était la seule personne dont je redoutais les colères. Et même lorsque de simples discussions se transformaient en débats et l'incitaient à hausser le ton, je me faisais toute petite et ne disais plus rien. Pourtant, d'après mon père, j'étais plutôt une forte tête, lui-même ayant beaucoup de mal à me faire subir

son autorité. Mais face à mon "grand-père", c'était différent. Je savais que, quelque part, je lui devais le respect. Il fallait dire qu'il était réputé pour être sévère. Aux dires de mon père, lui et Laurianna avaient souvent bénéficié de coups de ceinture lorsque ceux-ci étaient insolents ou faisaient parler d'eux dans le quartier !

Nos discussions étaient très variées, mais jamais elles ne s'orientaient vers Laurianna ; le sujet étant encore trop délicat dans le cœur de mon "grand-père". Si je voulais entendre parler de Lorie, il me suffisait d'aller rendre visite aux gens du quartier des Bubbles. En effet, ma "tante" avait visiblement marqué l'esprit des voisins qui semblaient avoir effacé toute rancœur concernant les mauvaises blagues qu'elle et mon père leur avait faits subir. Même s'ils ne pouvaient pourtant pas s'empêcher de les rappeler à ce dernier lorsque nous allions leur rendre visite. Inutile de vous dire que mon père était à chaque fois très embarrassé et ne cessait de se confondre en excuses ! Nous allions rendre visite à une famille en particulier, les Jackson, dont la fille était une amie proche de Lorie. Mais celle-ci n'habitait plus dans la région après s'être mariée, nous ne la voyions que très rarement.

J'étais toujours émue de voir à quel point monsieur et madame Jackson se souvenaient de Laurianna. A chacune de nos visites, ils allaient chercher des albums photos et prenaient ainsi plaisir à illustrer leurs anecdotes concernant la sœur de mon père. C'est ainsi que j'ai pu constater à quel point je lui ressemblais physiquement au même âge, autrement dit à douze ans. Ce sont ces mêmes voisins qui nous ont révélé un élément important concernant l'état d'esprit dans lequel se trouvait Elaine, les années qui avaient suivi le décès de sa fille. En effet, celle-ci s'était apparemment confiée à eux, un soir où leur soirée de cartes avait été un peu trop arrosée :

– L'esprit de Laurianna ne m'a jamais quitté, leur avait dit "ma grand-mère". J'ai eu plusieurs hallucinations !

– Tu as un peu trop forcé sur la bière, avait évidemment répondu le voisin en riant.

– Non ! Je vous assure ! Avait insisté Elaine. Quelquefois, je fais mon train-train quotidien dans la maison et puis, d'un seul coup, j'ai l'impression de voir quelqu'un passer à côté de moi ! Ça ne dure qu'un instant, du coin de l'œil ! J'ai d'abord cru que c'était le chat, mais ce n'était pas lui, car bien souvent il se trouvait derrière moi ou bien tranquillement couché sur le sofa, dans ces moments-là !

– Ha oui ? Avait répondu le voisin sceptique. Eh bien, justement : on dit que les chats ont un sixième sens à ce sujet. Il n'a jamais eu de réaction bizarre, ton matou ?

– Maintenant que tu le dis, si, en effet ! Souvent, il s'assied quelque part et regarde en l'air, comme s'il observait quelqu'un ! C'est incroyable ! Vous pensez que c'est Lorie qu'il regarde, ainsi ?

– Bah, pas forcément. Je disais ça en riant, s'était repris monsieur Jackson, devant sa femme et sa fille qui étaient restées muettes devant pareille discussion. Ton matou a toujours été bizarre ! Ha Ha !

– Bon, peut-être, mais il ne s'agit pas seulement d'hallucinations ! Il se passe beaucoup de choses bizarres depuis que Laurianna nous a... quitté. Comme les lumières de la maison qui vacillent à chaque fois que j'entre dans une pièce. Ou tiens ! L'autre nuit, je ne dormais pas, et j'ai vu des pas qui se dessinaient sur la moquette ! C'est pas bizarre, ça ?

– Des pas ? Tout de même ! Elaine ! Te rends-tu compte de ce que tu dis ?

– Tu devrais rentrer te reposer, avait tenté la voisine pour essayer de calmer la discussion.

– Vous ne me croyez pas ?! S'était alors énervé ma "grand-mère". Eh bien, venez avec moi !

– Oui, on va venir avec toi, mais pour te raccompagner ! Pour t'aider à rentrer chez toi sans zigzaguer !

– C'est vous qui repartirez en zigzagant après avoir vu l'esprit de Laurianna que je ferai apparaître sous vos yeux !

La discussion s'était close ainsi et les voisins avaient raccompagné Elaine jusque chez elle... Ils se souviendront de cette soirée toute leur vie et nous étions les premières personnes, mon père et moi, à qui ils parlaient de ce qu'ils avaient vu ce soir-là. Selon eux, Elaine avait eu raison sur toute la ligne : l'esprit de Laurianna hantait bel et bien la maison, à cette époque. Les prenant à témoin ce fameux soir, "ma grand-mère" avait demandé à Lorie de se présenter devant eux... Une forme blanche s'était alors dessinée devant Elaine ! Les voisins n'avaient plus jamais remis les dires d'Elaine en question ensuite et ils avaient continué de discuter de cet événement avec elle les jours et les semaines qui avaient suivi.

Mon père était abasourdi d'entendre parler de cela. Sa mère lui-même ne lui avait jamais parlé de ce secret ! En tous les cas, cela confirmait ses doutes car lui aussi pensait avoir réussi à communiquer avec sa sœur, peu de temps après son décès. En effet, il avait gardé l'habitude de cogner trois fois au mur de sa chambre, tel qu'ils le faisaient tous deux lorsqu'ils étaient enfants. Cela semble difficile à croire, mais il semblerait que Lorie ait continué de lui répondre à l'état de... fantôme. Car mon père entendait trois coups brefs résonner dans le mur, en retour, les mois qui

avaient suivi son accident. Les voisins étaient bien sûr ravis que mon père se confie à eux, même après toutes ces années. Car au final, au lieu de trois personnes qui se croyaient être atteintes de folie, il en résulta un groupe d'amis qui partagèrent le même secret extraordinaire.

Mon père voulut savoir ensuite quand tout cela s'était déroulé et surtout, si sa mère, Elaine, avait continué de voir Lorie jusqu'à sa propre mort. Les voisins lui avaient alors donné une réponse négative. En effet, il s'avérait que c'est justement parce qu'Elaine n'arrivait plus à sentir la présence de Laurianna à ses côtés qu'elle s'était mise à sombrer dans une déprime encore plus profonde que celle qui la rongait déjà.

J'aurais souhaité que mon père demande aux voisins à quelle date approximative cette disparition s'était produite. Car devant cette révélation, une pensée m'avait immédiatement traversé l'esprit : par le plus grand des hasards, l'esprit de Laurianna, s'il avait vraiment existé, avait-il disparu de la maison familiale en mille neuf cent quatre-vingt un, autrement dit, l'année de ma naissance ? Ou bien, quelques temps auparavant, car après tout, nous ne connaissons rien quant au fonctionnement de la réincarnation. Peut-être fallait-il un certain temps pour se préparer à une nouvelle vie, après tout... Mais mon père n'osa jamais leur poser cette question. Cela aurait suscité bien trop d'interrogations de la part des voisins en retour. Nous-mêmes avions mis longtemps avant de discuter de tout cela à nouveau, entre nous. Je me souviens encore que ce fameux soir, le trajet pour nous ramener jusqu'à chez nous fut le plus silencieux de toute ma vie ; nous qui avions pourtant une multitude de sujets de discussion en commun, d'accoutumée ! Mais une chose était certaine : autant lui que moi n'avions pu nous empêcher

d'établir un nouveau rapprochement entre Laurianna et moi.

4. Une phobie inexplicable

« – Haa... Et voilà... Dis-je en chuchotant, tout en sortant un mouchoir de ma poche. Ça m'émeut toujours autant de repenser à tout ça... Que vont penser les autres voyageurs du bus en me voyant ?... »

Ce qui m'attriste le plus en réalité, c'est de ne pas avoir pu discuter de tous mes doutes avec ma "grand-mère". Car, encore une fois, si ces révélations, dont je viens de me remémorer, me ramènent à la sempiternelle conclusion d'une éventuelle réincarnation, quel dommage que je n'aie gardé aucun souvenir de ma vie passée... J'aurais pu rassurer ma "grand-mère" et l'empêcher de se morfondre durant les cinq années où j'ai grandi ; tandis que dans son esprit, Laurianna avait définitivement disparu. Si seulement elle pouvait encore être en vie aujourd'hui... Si seulement elle n'était pas morte de chagrin, suite à cette tragédie... Si seulement... Aujourd'hui, j'y vois plus clair au sujet de tout ceci, ainsi j'aurais pu discuter de ma théorie avec elle, tel que je l'ai fait avec mon père durant ces vingt dernières années. Après tout, qui de mieux qu'une mère saurait reconnaître son enfant si celui-ci s'était réincarné dans la peau de quelqu'un d'autre ? Malheureusement, elle n'a eu que très peu l'occasion de me connaître et de me juger. Car un enfant de cinq ans n'a pas encore développé sa vraie personnalité. Et mis à part quelques ressemblances physiques, rien n'aurait pu lui rappeler sa fille en moi...

Parfois, lorsque je me documente au sujet de la réincarnation, j'entends dire que les personnes qui "reviennent" gardent des souvenirs très distincts de leur vie antérieure. Notamment lorsqu'ils sont jeunes. Hélas, cela n'a jamais été mon cas. Aussi, dans ces

moments-là, je recommence à douter... Après tout, peut-être ne suis-je que Torence, la fille de Tommy et de Nancy. Et peut-être alors que toutes ces sensations et tous ces ressentis que je possède proviennent simplement de l'esprit de mon père. Cela voudrait-il dire que je suis... télépathe ? Eh bien, dans ce cas, j'aimerais que quelqu'un m'explique d'où me vient cette phobie inexplicable des accidents de voiture ?... »

* * *

Je n'avais jamais subi de véritable accident de voiture de ma vie ; en tant que Torie, en tous cas. Lorie, quant à elle, en avait subi un particulièrement violent ; c'est même celui-ci qui lui avait fait perdre la vie.

D'après ce que m'avait raconté mon père ainsi que tous les gens qui connaissaient ma "tante", cette dernière se dirigeait à une fête organisée chez des amis, ce soir d'automne, dans la ville de Mac Cloud. Pour s'y rendre à partir de Dunsmuir, il fallait donc emprunter la route quatre-vingt neuf Est sur une quinzaine de miles, en direction de Burney Falls. La soirée commençait à vingt heures précise ; la nuit était donc tombée depuis longtemps lorsque Lorie avait pris le volant de sa Mercury Comet Cyclone V-8. Cette voiture, elle l'adorait. Il fallait dire qu'elle avait dû travailler pendant deux ans, en faisant des petits jobs ça et là durant les périodes de vacances scolaires, pour pouvoir se l'offrir. A ce que je savais, elle était de couleur bleue claire ; elle était donc facilement repérable, et de loin ! Pourtant, cette nuit-là, le chauffeur du camion ne l'avait pas vu... On suppose qu'il était trop occupé à prendre une autre bière dans son vide-poches ; bien qu'il ait toujours démenti ce fait. Le résultat de son test alcoolémique était pourtant là pour prouver nos suppositions. Car l'alcool avait suffisamment ralenti ses réflexes pour qu'il ne puisse

pas freiner à temps, lors-que, après avoir franchi le virage et s'être retrouvé en train de rouler à gauche, la voiture de ma "tante" lui était arrivée droit en face.

A part ce chauffeur, personne n'avait été témoin de ce drame, puisque Laurianna était seule dans la voiture, ce soir-là. Mais les traces laissées sur la route portaient à croire qu'elle avait dû donner un coup de volant sur la droite, au dernier moment, en direction des rochers qui bordaient la route. De ce fait, le nez du camion avait tout juste touché le coin avant gauche de la Mercury, ce qui avait fait pivoter la voiture plusieurs fois sur elle-même avant qu'elle n'aille "s'arrêter" définitivement contre la paroi rocheuse. Peut-être ce geste avait-il permis à Lorie de rallonger sa vie de quelques jours supplémentaires puisqu'elle était tombée dans un profond coma, suite à cela. Quant au chauffeur du camion, lui, bien entendu, n'avait eu aucune blessure corporelle et s'était tiré de cette affaire complètement indemne. Mis à part le fait, bien sûr, d'avoir subi les peines habituellement applicables dans ces cas-là. Mais notre famille n'avait jamais cherché à savoir ce que la loi avait décidé pour lui. Inutile de remuer le couteau dans la plaie, comme on dit. Et puis, si Michael, mon "grand-père", qui était un homme impulsif, s'était retrouvé face à lui, il lui aurait sans doute démolì le portrait. Dire que cet incompetent n'avait même pas été capable d'appeler les urgences... C'était une voiture qui passait par là, par chance, quelques minutes après l'accident, qui s'était arrêtée puis s'était empressée d'aller frapper à la porte d'une maison voisine pour avoir accès à un téléphone. Grâce à cet inconnu, les premiers secours étaient arrivés, mais personne n'avait pu prévenir la famille. Ce sont les amis de Laurianna qui s'étaient chargés de cette lourde tâche. En effet, ceux-ci, ne voyant toujours pas arriver Lorie une heure après l'avoir attendu, avaient commencé à s'inquiéter.

Ils étaient donc partis à quatre sur la route, à la rencontre de leur amie. J'imagine très bien ce qui avait dû se passer ensuite : de l'inquiétude, leur état d'esprit avait dû passer par la mauvaise surprise lorsqu'ils avaient aperçu les lumières des voitures de police clignoter au loin, dans la nuit. Quelle angoisse ils avaient dû ressentir alors au fur et à mesure qu'ils s'étaient approchés du lieu de l'accident et qu'ils avaient distingué l'arrière d'un camion garé en travers de la route. Ils avaient forcément dû être stoppés par le barrage créé à cette occasion. De ce fait, ils avaient sans doute dû descendre de la voiture pour aller discuter avec l'un des policiers afin d'avoir la réponse sur une question qu'ils n'avaient pas envie de poser : le nom et la couleur de la voiture accidentée, de l'autre côté du virage, qu'ils ne pouvaient pas apercevoir de là où ils se trouvaient...

Laurianna était restée dans le coma pendant six jours, durant lesquels Michael et Elaine s'étaient relayés pour veiller sur elle. Où était mon père, me direz-vous ? D'ailleurs, pourquoi n'était-il pas dans la voiture lui aussi, ce soir-là, puisqu'aux dires de tous, le frère et la soeur étaient inséparables ? N'était-il pas invité à cette soirée ?... Non, bien sûr. En réalité, la malchance avait voulu que Tommy fût appelé à faire son service militaire cette année-là. Depuis le printemps, Lorie sortait donc seule et se contentait de garder le contact avec son frère par écrit ; Tommy ne rentrant qu'une fois par mois à la maison. Ainsi, elle avait passé tout l'été dans des fêtes de village, ou bien chez des amis pour se changer les idées. Tandis que de son côté, son frère rampait dans la boue, dans l'état de Floride où il avait été envoyé. Ce jour maudit de Septembre, le trois pour être précise, le capitaine de leur section avait réuni tout le monde pour annoncer une terrible nouvelle : la sœur d'un des camarades de mon père venait de subir un

accident de voiture grave, c'est pourquoi on l'autorisait à rentrer auprès de sa famille de toutes urgences. Deux jours plus tard, le copain était revenu en disant qu'il y avait eu erreur : sa sœur était toujours en pleine forme et n'avait jamais eu d'accident. En réalité, c'était la sœur du soldat Tommy, bien sûr, qui avait subi cet accident. J'imagine très bien l'état de surprise et de panique que cette nouvelle de dernière minute avait dû provoquer dans l'esprit de celui-ci.

D'après ce que je sais, ensuite, Tommy était rentré en bus. Il avait donc parcouru plus de soixante heures pour rejoindre Dunsmuir, le tout pour apprendre par sa mère qu'il était trop tard : Laurianna était morte quelques heures avant son arrivée. Il n'y avait plus rien à faire. Si seulement mon père avait pu arriver à temps, peut-être aurait-il pu la sauver. Il existe des cas de personnes qui sont revenus du coma car elles ont entendu les voix de leurs proches à leur côté. Si mon père avait pu parler à sa sœur et lui serrer la main, peut-être alors que celle-ci aurait pu se réveiller... Mais il faut croire que son heure était arrivée. Tous ces événements incroyables sont là pour le prouver car, selon moi, ce ne doit pas être très courant qu'un capitaine d'armée se trompe de personnes pour annoncer une nouvelle pareille. Quand je repense à tout ça, je me dis que Dieu a organisé tout ceci pour ramener l'une de ses brebis auprès d'elle, coûte que coûte ; comme s'il avait su qu'il aurait eu plus de mal à l'attirer à ses côtés si mon père était intervenu. Aujourd'hui, je pense que Dieu avait sans doute d'autres objectifs à confier à ma "tante". Et peut-être qu'ensuite, il lui aurait permis de se réincarner auprès de sa famille. Qui sait ? Même si le sujet de la réincarnation relève plus de la philosophie Bouddhiste que du Christianisme. Mais les voies du seigneur sont impénétrables, comme on dit...

En tous les cas, le plus surprenant est le fait que c'est cet incident, finalement, qui avait fait rencontrer mes parents. Car le hasard (ou peut-être n'en était-ce pas un) avait voulu que ma mère effectuât un stage à l'hôpital cette même semaine. Elle avait donc croisé mon père dans les couloirs lorsque celui-ci était en larmes devant la salle où sa sœur venait définitivement de le quitter, quelques heures plus tôt. La sensibilité de ce frère qui semblait impuissant devant le fait d'avoir perdu sa sœur avait beaucoup ému ma mère. Elle lui avait donc apporté un café, puis avait discuté avec lui. Ils avaient ensuite échangé leurs coordonnées puis avaient commencé à se voir en dehors de l'hôpital. Elle l'avait beaucoup aidé à remonter la pente et ils avaient vite sympathisé. Et deux ans après, ils s'étaient mariés ; ma mère ayant tout juste dix-huit ans, alors. Dans un certain sens, on pourrait penser que si ma "tante" était toujours en vie aujourd'hui, mon père n'aurait peut-être jamais rencontré ma mère, puisque celle-ci n'était pas du coin. Le destin est tout de même incroyable ! Quant à moi, je n'étais arrivée que cinq ans après ; ma mère souhaitant profiter encore un peu de sa jeunesse volée par les études fastidieuses que demandaient son métier d'infirmière.

Aujourd'hui encore, je ne peux toujours pas expliquer pourquoi je ressens une angoisse si effroyable face à tout accident auxquels j'ai l'occasion d'assister malgré moi. Je me rendis particulièrement compte de cela lorsque j'avais douze ans : un soir qui semblait aussi ordinaire que tous les autres, ma mère vint me chercher à la sortie de l'école en sortant de son travail, un de ces rares jours où elle finissait son tour de garde de bonne heure. Nous roulions en voiture pour traverser la ville, puisque nous habitions de l'autre côté de Dunsmuir. Nous nous étions arrêtées à un carrefour

muni de feux rouges. Nous nous rendions tout droit et étions censées être les premières à s'arrêter à la ligne d'arrêt. Mais le conducteur qui se trouvait à notre droite pour prendre la rue Est changea brusquement d'avis et fit avancer sa voiture devant nous au dernier moment pour nous passer devant et ainsi pouvoir être le premier à démarrer dès que le feu rouge serait passé au vert. Ma mère fut furieuse contre lui pour ce mauvais comportement. Mais ce "chauffard" nous avait sans doute sauvé la vie, car il trouva meilleur que lui dans son domaine : lorsque le feu passa au vert, il démarra et ne vit pas qu'à sa gauche, deux femmes qui discutaient avaient oublié de s'arrêter devant leur propre feu qui venait de passer au rouge... Nous étions aux premières loges pour assister à l'accident : la voiture de gauche percuta celle de l'homme de plein fouet et l'envoya sur la droite, en direction de la file de voitures qui attendaient sagement son tour. Résultat : trois voitures accidentées au moins ; la scène s'étant jouée en étant accompagnée d'un concerto de débris de verres qui me fit beaucoup d'effets. Car aussitôt, je me mis à angoisser, en respirant très fort à rythme saccadé, sans même m'apercevoir que des larmes ruisselaient seules le long de mes joues. En temps normal, son métier oblige, ma mère se serait arrêtée, mais en me voyant dans cet état inexplicable, elle préféra continuer afin de me ramener à la maison pour essayer de me tranquilliser. De toute façon, beaucoup de personnes étaient déjà descendues de leur véhicule pour s'occuper des blessés. Je ne me calmai que bien des minutes plus tard, après avoir bu un grand verre d'eau. Ma mère en conclut que douze ans était peut-être un trop jeune âge pour assister à une pareille scène. Pourtant, elle insista beaucoup sur le fait que, bien que l'accident en lui-même fût impressionnant, elle était certaine qu'il n'y avait dû avoir que quelques blessés légers ; ses connaissances d'infirmière

la faisant parler. Nous ne nous étions donc pas attardés plus longtemps sur cet événement et avions repris notre vie naturellement. Mais l'année suivante, c'est nous-même qui percutions une voiture qui venait de nous refuser la priorité. Et, bien que nous l'ayons à peine poussé du fait que notre voiture possédaient de bons freins, mon état de panique incontrôlé refit surface. L'accident de l'an passé concernant le carrefour de Dunsmuir revint alors dans la conversation, ce jour-là ; mes parents en concluant que j'avais dû être réellement traumatisée par ce dernier. Ils finirent également par penser que j'avais peut-être développé une sorte de don d'empathie, malgré moi, ce qui me permettait de ressentir la peur ou la souffrance d'autrui ; en l'occurrence, celles des personnes qui se trouvaient dans les voitures accidentées. Mais cette théorie tomba vite à l'eau lorsque cette même réaction de panique se reproduisit à chaque fois que je regardais des films télévisés dans lesquels on y voyait des poursuites de voitures qui finissaient mal. Bref, que ces accidents soient réels ou fictifs, ma réaction était la même : respiration par à-coups, transpiration, angoisse et pleurs. Et les années eurent beau défiler et moi grandir, le résultat était identique à chaque fois que j'avais l'occasion de voir et surtout d'entendre les bruits engendrés par des accidents de la route.

Cela se produit aujourd'hui encore, voilà pourquoi j'évite de regarder tout film d'action qui serait susceptible d'inclure des accidents de voitures dans son scénario. Avec l'expérience, bien que je sois toujours incapable de me maîtriser, j'ai su discerner peu à peu ce qui provoquait véritablement cette réaction en moi : je ne supportais pas d'entendre le bruit de la tôle se froisser ou bien du verre se briser. Et en y réfléchissant, il paraît évident que la Mercury de Lorie avait dû faire

sacrément de bruit lors de l'accident ; la preuve en était que la voiture avait été irréparable. Alors : simple coïncidence, traumatisme d'enfant ou signe d'une réminiscence involontaire d'une vie passée ?

5. Ce que je ressens

« Aujourd'hui, je parviens néanmoins à mieux me maîtriser lorsque j'assiste à un accident violent. Les larmes aux yeux me viennent et mon teint devient toujours aussi livide mais disons que j'arrive à ne plus laisser s'extérioriser ces crises d'angoisse qui n'étaient guère discrètes. De toutes les façons, j'essaie au maximum d'éviter l'occasion d'assister à des accidents. Par exemple, en changeant de chaîne de télévision ou bien en tournant la tête dès qu'un film s'apprête à diffuser deux voitures en train de se percuter. Et je refuse toujours autant d'assister aux courses d'Enduro ; ces fameuses courses de voitures qui n'ont pas d'autres choix que de s'entrechoquer si elles veulent se doubler les unes les autres, dans le petit périmètre de route poussiéreuse qui leur est autorisé. Pourtant, j'aurais eu maintes fois l'occasion d'y aller en tant que spectatrice car beaucoup de courses sont organisées dans les environs, et mes amis insistent toujours pour m'y emmener. Bien sûr, ils n'ont pas connaissance de cet état d'angoisse qui me nuit. Les seuls à être au courant, à vrai dire, sont mes parents ; ma mère n'étant toujours pas parvenu à expliquer ce mystère et mon père en faisant le rapprochement logique avec l'accident de sa sœur. Mais chose étrange, la vision de la voiture que possédait Laurianna, la Mercury Comet Cyclone V-8, ne déclenche pas en moi cette réaction d'angoisse. Au contraire, je dirais même qu'elle... m'attire. En effet, à chaque fois que j'ai l'occasion d'apercevoir cette voiture-là (ce qui est rare étant donné qu'elle ne se fabrique plus depuis fort longtemps), j'ai tendance à tourner la tête et à la suivre des yeux tout en souriant. Les premiers mots qui sortent indépendamment de ma bouche, à chaque fois que je

l'aperçois, sont : "Oh, tiens ! Une V-8 !" . Mon père m'a d'ailleurs révélé un jour, à force de m'entendre parler ainsi, que sa sœur surnommait justement sa voiture comme tel. Curieuse coïncidence ou souvenir enfoui d'une vie passée qui ressurgit miraculeusement de temps à autre ? Je ne sais pas si je suis liée d'une quelconque façon avec cette "tante", mais ce qui est sûr, c'est que cette voiture m'attire inévitablement. Il faut dire que, malgré cette crainte des accidents de la route, j'aime le sport automobile en général et ai assisté à quelques courses de voitures anciennes ou même modernes en compagnie de mon père. J'ai même appris à conduire à l'âge de treize ans, dans un petit chemin de campagne isolé, qui se trouvait non loin de notre maison (du moins, les principes de bases : tenir un volant et passer le levier de vitesse en mode Drive !). Bref, il est vrai que j'ai tendance à regarder certaines marques de voitures à belles carrosseries circuler dans la rue. Mais voir passer une Mercury Comet me fait un tout autre effet. Même si celle-ci n'est jamais de la même couleur que celle de Lorie, c'est-à-dire bleue, à en croire toutes les photos que j'avais vu d'elle. En effet, la majorité de ces voitures était de couleur orange, mais je trouvais que cela leur allait à ravir, au contraire. Et à chaque fois, mon cœur s'arrête de battre... Comme si cette voiture m'appelait, m'attirait... Sans savoir pourquoi...

Avec tout ça, je n'ai plus pensé à surveiller les panneaux de kilométrage, pour savoir à combien de kilomètres se trouve encore Sacramento.

– Excusez-moi, madame, dis-je en me penchant sur le siège voisin. Quelle heure est-il, s'il vous plaît ?

– *Il est onze heures, jeune fille, me répond-elle. Nous arriverons dans une heure. Vous avez encore le temps de dormir ! Rajoute-t-elle en souriant.*

– *Ha... Très bien, merci, dis-je tout en refermant les yeux, la tête posée sur la vitre de l'autobus.*

Bien sûr, je ne dormais pas. Mais je ne pouvais tout de même pas lui dire que je ressassais dans ma tête les événements importants de ma vie toute entière, et ce, afin de savoir si j'avais vécu une autre vie. Elle m'aurait prise pour une illuminée ! Je suis habituée à garder tout ceci en moi. Depuis vingt ans, c'est ainsi. Pourtant, ô combien j'aurais aimé dire tout ce que je ressentais concernant certaines personnes, certaines choses, certains endroits... »

* * *

Le lieu qui m'a toujours beaucoup ému est sans aucun doute la vieille maison de ma "grand-mère" paternelle. Nous n'y allons plus depuis longtemps du fait que mon père a été obligé de la vendre, suite au décès subit de sa mère. Mais cela ne nous empêche pas de passer devant, quelquefois ; le chemin qui la longe étant un excellent raccourci pour rentrer chez nous, lorsque c'est l'heure de point en ville. Et à chaque fois que l'on y passe devant, c'est le plus grand des silences, car des souvenirs jaillissent inévitablement dans chacun de nos esprits : de la tristesse pour mon père et une étrange nostalgie pour ma part. Ce dernier point est curieux lorsque l'on sait que je ne suis allée m'amuser là-bas que très rarement lorsque j'étais enfant. En réalité, ce n'est pas la maison en général qui m'attire en particulier, mais plutôt sa cour. Je ne saurai l'expliquer mais le jardin de la maison, son entrée, et aussi l'allée qui mène au petit portillon de fer, font ressurgir en moi un

sentiment de bien être. Ainsi, à chaque fois que nous approchons de la maison, je baisse la vitre de notre auto et attends, tout en laissant la brise fouetter mon visage. Alors j'aperçois le grand arbre qui se dresse fièrement au milieu de la cour. Puis, lentement, je laisse mon regard glisser sur le portillon de l'entrée, suit des yeux le chemin de gravier qui mène à la porte pour dévier sur la gauche ensuite et arrête définitivement mon regard sur ce qui m'émeut le plus : un vieux tronc d'arbre, coupé à l'horizontale, et haut de quelques pieds à peine. J'ai pris l'habitude de l'observer ainsi, fixement durant plusieurs minutes à chacun de nos passages, jusqu'à ce qu'il soit totalement hors de ma vue. Puis, je remonte la vitre de la voiture et souris, tout en me rasseyant confortablement. Et ces jours-là, je me sens heureuse pendant des heures... Un jour, j'ai laissé échapper un commentaire. A mon père qui conduisait, j'ai dit :

– Ce qu'il me plaît, ce tronc d'arbre !

Mon père n'avait pas répondu tout de suite ; il semblait étonné. Puis il m'avait regardé, et avait fini par dire :

– C'est... C'est là que nous jouions le plus souvent, avec ma sœur Torie.

Et je n'avais rien répondu à cela. Il faut dire que je ne m'étais pas attendue à une telle réponse. Moi qui pensais juste être attirée par ces lieux simplement parce que je savais que mon père y avait vécu. Après tout, tout le monde aime découvrir les origines de ses parents.

Evidemment, ni l'un ni l'autre n'avait osé ouvrir la bouche jusqu'à la fin du trajet. Heureusement pour nous, il ne restait que deux kilomètres à parcourir car je

détestais ces moments de silence interminables dans une conversation ! Quoique il était inutile que mon père parle, ce soir-là, car je savais très bien ce qui devait trotter dans sa tête à cet instant précis : comment se faisait-il que moi, sa fille, était justement attirée par ce tronc d'arbre que Torie aimait tant ? Lorsque nous avions reparlé de cet événement, quelques jours plus tard, mon père m'avait révélé que Torie et lui passaient des journées entières à jouer autour de ce tronc d'arbre ; soit à saute-mouton, soit avec des soldats de plastique. Et bien entendu, c'était toujours Torie qui insistait en premier pour aller y jouer. Et lorsqu'elle était plus grande, paraîtrait-il qu'elle s'asseyait dessus pour dévorer des romans. Mais pour moi, tout cela ne voulait rien dire. Mis à part le fait d'avoir découvert un point commun supplémentaire avec ma "tante" : le fait d'aimer les arbres.

Des points communs, nous en avons plein. Et à présent que j'avais quatorze ans, les gens se rendaient davantage compte de notre ressemblance physique. Surtout à partir du moment où moi aussi je me suis mise à porter des lunettes ; tout comme Lorie. Car, fait étrange ou conséquence des gènes héréditaires, nous étions toutes les deux myopes, et du même œil, qui plus est : le droit. De ce fait, aux dires des Jackson qui collectionnaient les albums photos, j'étais son portrait craché ! On me confondait même avec elle, parfois, sans le faire exprès. En effet, certains grands-oncles ou voisins, qui n'étaient pourtant pas si âgés que ça, parlaient de mon père comme s'il s'était agi de mon frère, et inversement lorsque lui se trouvait avec eux (en allant jusqu'à confondre le terme "ta sœur" au lieu de "ta fille"). Plus tard, en y repensant, je me suis demandée si ces "lapsus" n'étaient pas l'œuvre d'une force supérieure qui se serait amusée à dévoiler la vérité à travers les voix de

ces pauvres gens ! Je savais très bien que ce raisonnement n'avait rien de sérieux, bien sûr, mais à l'âge de quatorze ans, c'était amusant de penser comme tel !

Aux dires de mon père, nous n'avions pas seulement notre ressemblance physique en commun, Lorie et moi ; nous possédions aussi le même caractère. Notamment concernant une particularité : bien que j'avais atteint l'âge de quatorze ans, je ne m'étais toujours pas intéressée au sexe opposé. Paraîtrait-il que Lorie aussi avait laissé passer de nombreuses années avant de commencer à sortir avec des garçons, comme le faisait habituellement les jeunes filles adolescentes. Tout comme moi, elle préférait s'amuser à autre chose, taquiner ses amis, lire, ou encore, faire de longues promenades avec sa petite moto de campagne. Pour ma part, je ne possédais pas encore ce genre de véhicule. Mais je devais avouer que j'attendais avec impatience l'âge de pouvoir en conduire une, moi aussi. En attendant, je me contentais de grimper à l'arrière de celle de mon père, lorsque que celui-ci m'emmenait faire une ballade dans les chemins alentours. Celui-ci m'avait dit un jour que si sa sœur était encore là aujourd'hui, je m'entendrais certainement très bien avec elle, puisque nous avions tant de points en commun.

Je n'aurais pas souhaité mieux, quant à moi, car enfin j'aurais pu discuter avec quelqu'un qui m'aurait compris. J'aurais apprécié le fait d'avoir une tante qui aurait fait office de grande sœur ; plutôt que de grandir avec ce doute insensé concernant le fait qu'elle et moi n'étions peut-être qu'une seule et même personne. Je ne voulais pas de cette réincarnation, et si je souhaitais tant que ça découvrir la vérité à ce sujet, c'était justement pour avoir le soulagement d'apprendre que j'étais née en tant que Tarence, et rien de plus. Car si je me trompais, si j'étais réellement la réincarnation de cette sœur qui serait revenue d'entre les morts pour être de nou-

veau auprès de sa famille, ne serait-ce pas frustrant de constater que cette dernière ne la reconnaissait même pas ?...

L'on dit que, parfois, les rêves sont révélateurs. Cela m'arriva justement de rêver de Laurianna, un jour. Mais ce rêve était étrange et il ne m'aida certainement pas à y voir plus clair : je me trouvais dans une plaine, que je ne connaissais pas à priori, et une petite fille, qui semblait être âgée de dix ans à peine, se tenait au pied d'un grand arbre. Je me souviens m'être avancée jusqu'à elle et lui avoir parlé :

– Bonjour, je m'appelle Laurianna, m'avait-elle dit alors.

– Laurianna ? Lorie ? Avais-je répondu. Cela signifie que tu es... ma tante ?

(Mais elle était restée silencieuse devant cette question.) Tu es la sœur de mon père ? De Tommy ? Avais-je alors insisté.

– Oui, je suis bien la sœur de Tommy, avait-elle enfin répondu.

– Et moi ? Que suis-je pour toi ? Suis-je simplement ta nièce ? Ou avons-nous un autre lien qui nous unit ?

– Tu es moi... Je suis toi... Avait-elle répondu, contre toute attente !

Je pense m'être réveillée aussitôt après car je ne me rappelle de rien, ensuite. En tous les cas, je me souviens qu'à l'époque, ce rêve m'avait laissé une curieuse impression. Il avait été si intense que lorsque je revoyais l'image de cette petite fille dans mon esprit, j'avais envie de la revoir ; elle m'avait beaucoup émue. A dire vrai, je m'étais presque attachée à elle. Pourtant, si l'on en croit ce qu'elle m'avait dit, cette petite fille et moi-même ne faisions qu'une ! J'aurais été curieuse de

savoir ce qu'un psychologue aurait pu tirer comme conclusion au sujet de tout ceci. Une égocentricité démesurée ? Qui sait... En tous les cas, ce rêve n'avait pas eu l'effet souhaité. Car au lieu de me considérer véritablement en tant que Laurianna, je m'étais tant attachée à cette petite fille que j'aurais plus que jamais souhaité que ma "tante" soit encore en vie pour pouvoir la revoir et discuter régulièrement avec elle. Beaucoup me diront peut-être qu'il est impossible de se trouver face à soi-même dans un rêve et que, par conséquent, c'est bel et bien de ma "tante" dont j'ai rêvé, ce jour-là. Et bien, je peux certifier que cette excentricité est tout à fait possible au contraire puisque, quelques années plus tard, c'est de moi-même étant bébé dont je rêvai ! Je devais approcher l'âge de deux ans, pour être exacte. Et tout comme le rêve précédent, je visualisais clairement me trouver en face d'un bébé qui se trouvait être moi, il n'y avait aucun doute là-dessus. Bien sûr, il n'y avait eu aucun dialogue cette fois, et je ne crois pas m'être demandée un seul instant qui était cet enfant. Je le voyais, disons plutôt que je me voyais, dans la cuisine, assise dans la petite chaise d'enfant que je possédais effectivement autrefois. Cela confirme simplement le fait qu'il est possible de rêver de soi-même, et qu'il est donc plausible que j'aie réellement rêvé de Laurianna, autrement dit mon éventuel "autre moi", en me présentant avec l'enveloppe corporelle de ma vie passée. Bien sûr, tout ceci peut paraître farfelu et sorti tout droit d'un roman de science-fiction, mais je ne fais que décrire ce que j'ai vu ou ressenti et essayer d'en tirer des conclusions ensuite. De toute façon, n'arrivant pas moi-même à éclaircir ce mystère, j'avais pris la décision de ne plus y penser.

Mon ressenti face à cette situation évoluait de jour en jour et ne faisait que se contredire. Tantôt je refusais le fait d'être Laurianna, tantôt j'avais vérita-

blement l'impression de l'être. Tout cela indépendamment de ma volonté, en réalité. Cela arrivait souvent lorsque mon père et moi nous trouvions en compagnie de gens qui avaient bien connu Lorie. Généralement, ces personnes étaient bien plus âgées que moi ; de trente ans, au moins. Ce qui signifiait que je leur devais le respect. Pourtant, j'avais énormément de mal à me montrer distante et polie avec eux. J'avais d'ailleurs tendance à réagir comme s'il s'était agi de vieux amis et à leur parler de la même manière que celle dont mon père s'adressait à eux. Curieux venant de la part d'une personne très bien élevée. Car ma mère, ayant elle-même subie une éducation stricte, avait souvent insisté au sujet de la politesse dont je devais faire preuve à l'égard d'étrangers. Et autant que je m'en souviens, elle n'avait jamais eu à se plaindre de mon comportement, puisque face à des gens que je ne connaissais pas, je m'étais toujours bien comportée. Ce qui me rendait d'autant plus la tâche difficile avec les anciennes connaissances de Lorie. Car je devais constamment me mordre la langue pour ne pas adopter avec eux une attitude trop familière. Et devant certaines personnes pour qui ils m'étaient trop insupportables d'établir une telle barrière, je leur demandais la permission d'agir plus librement avec eux ; en général, ceux-ci acceptaient car ils n'avaient rien de personnes strictes qui faisaient attention à ce genre de détails. Surtout après que celles-ci aient bu quelques bières !

J'ai également eu l'occasion de me trouver face à des objets qui m'attiraient en particulier. Non pas que je sois simplement séduite par eux comme on le serait face à une jolie robe que l'on verrait dans la vitrine d'un magasin. Non... Il s'agissait plutôt d'un sentiment semblable à celui que je ressentais face à une Mercury Comet, la voiture que possédait Lorie, ou bien face au tronc d'arbre du quartier des Bubbles. Ces objets dont

je parle appartenait à ma "tante", bien évidemment ; c'est en tous cas ce que me révéla mon père lorsque je lui posai la question. Il n'y en avait pas tant que ça, à vrai dire, car la famille n'avait pas gardé beaucoup d'affaires de Laurianna pour ne pas remuer trop de souvenirs. A présent, tous le regrettaient bien sûr, mais sur le moment, ils ne pouvaient plus toucher ou regarder un objet ayant appartenu à Lorie sous peine de fondre en larmes. Bref, les seuls objets qui restaient étaient des livres, de vieux contes que l'on raconte aux jeunes enfants, ou des cadeaux fait à mon père et dont il n'avait jamais pu se résoudre à se débarrasser. Concernant ceux-ci, il avait fini par me révéler qu'ils appartenaient à Laurianna car il en avait assez de me voir jouer avec sans cesse, au risque de les abîmer. Je lui avais alors répondu :

– Ce n'est pas de ma faute ; je les adore, ces jouets !

En fait, il ne s'agissait pas vraiment de jouets, mais plutôt de gadgets achetés dans un magasin de farces et attrapes (car Lorie était très taquine, rappelons-le) et que l'on offrait souvent à l'occasion d'anniversaires. Concernant les livres, en revanche, ils ne m'attiraient pas de la même façon. C'est curieux, mais l'emballage général, la couverture, le dessin sur la couverture, tout ceci me "plaisait" beaucoup... En revanche, je ne me souvenais pas du tout de l'histoire, et cela me peinait. Lorie avait écrit son nom sur le verso de chaque couverture, à la première page de ses livres. En voyant cela, je m'étais amusée à essayer d'imiter son écriture, mais je n'y arrivais pas. Aux dires de mon père, Lorie était gauchère, ce qui n'était pas mon cas et ce qui expliquait sans doute cette différence de style. Mais le débat sur le fait d'être gaucher de naissance ou

non existe encore aujourd'hui et personne ne pourrait donc dire si une personne réincarnée garde ses "mauvaises habitudes" ou non. Quant à mon point de vue personnel, cela m'aurait rassurée de savoir que Lorie et moi possédions la même écriture : ce n'aurait fait que consolider la théorie de la réincarnation qui nous concernait, elle et moi.

Aujourd'hui, j'emploie le mot "rassurée", mais à cette époque, je ne savais plus trop quoi penser de tout cela, en réalité. Il faut dire que je venais d'avoir quinze ans lorsque j'avais découvert ce livre d'enfant. Et à cet âge, le simple fait de franchir le cap de l'adolescence nous emplait de doutes. Je n'avais donc guère besoin de rajouter à cela une histoire aussi complexe et extraordinaire ! Voulant éliminer tout doute, je m'étais donc documenté au sujet de la réincarnation, en lisant des témoignages de personnes étant persuadée avoir vécu des situations similaires à la mienne (bien que cela soit rare). J'ai retenu deux choses, principalement :

– La première étant que, généralement, les personnes réincarnées se souviennent assez bien de leur vie passée, surtout lorsque celle-ci est récente. Ce qui n'est pas mon cas. Car, excepté le fait que je ressente quelque chose de particulier face à certains objets ou certains endroits, je ne possède aucun souvenir distinct. Il m'est en effet impossible de me souvenir du nom de mes amies, des sorties que nous avons faites, ou bien tout simplement, quelles étaient les habitudes de vies de mon père et de Lorie lorsqu'ils étaient enfants.

– La deuxième chose, qui est un peu contradictoire à ma première découverte, est un article que j'avais lu au sujet du Dalaï Lama : selon la religion bouddhiste, celui-ci se réincarnerait régulièrement, d'une vie à l'autre. Pour le reconnaître dans ses nouvelles incarnations, les tibétains auraient pour habitude de lui

présenter plusieurs objets, certains lui ayant appartenus dans son ancienne vie tandis que d'autres étant de simples objets lambda. Le jeune élu que l'on soupçonne d'être le Dalaï Lama choisit alors certains objets parmi ceux qui lui sont présentés et ne se trompe jamais : il est immédiatement attiré par ceux qui lui ont appartenu autrefois.

Ceci me rappelait donc mon cas puisque moi aussi étais irrésistiblement attirée par des objets qui avaient appartenu à Lorie autrefois. Ma famille et moi étions de religion chrétienne et je n'avais pas l'intention d'en changer. Mais je devais bien avouer que la philosophie Bouddhiste m'attirait de plus en plus...

En tous les cas, que penser de tout ça ? Tout n'était que contradiction. J'ai donc voulu aller plus loin en essayant de me documenter sur les effets du coma. De ce fait, j'ai pu lire des témoignages de personnes qui avaient été plongées dans le coma pendant plusieurs mois. Celles-ci disaient s'être réveillées différentes, dans le sens où elles percevaient la vie autrement. A présent, toutes disaient vouloir profiter au maximum de la vie et de leurs proches, car elles voyaient ce réveil comme une seconde chance. Pour ma part, j'ai toujours aimé la vie. Mais curieusement, lorsque je commençais quelque chose, tel qu'un nouveau projet, j'avais toujours cette sensation de devoir le terminer très vite, de crainte de ne "jamais avoir le temps" de le finir... Malgré mon jeune âge, j'ai toujours su que la vie pouvait s'arrêter subitement, du jour au lendemain, sans vous laisser le temps de finir ce que vous aviez à faire. Peut-être que je ressentais cela simplement en rapport à tous les membres de notre famille qui décédèrent très jeunes. En effet, il faut savoir que nous, les Douglas, semblions victimes d'une sorte de malédiction depuis de nombreuses années, car beaucoup de nos cousins

éloignés avaient perdu la vie de façon brutale et avant d'atteindre l'âge de leur trente ans. Ainsi, il est fort probable qu'à force d'entendre mon père maudire le sort au sujet de tous ces drames, mon esprit d'enfant ait eu vite fait de s'inquiéter pour sa propre vie et celles de son entourage. Cependant, il est également possible que j'aie ressenti en moi les craintes de Laurianna. Peut-être aurait-elle vécu au même rythme que moi si elle avait pu se réveiller de son coma ; autrement dit, avec la peur de ne jamais voir un lendemain. Car vivre avec le souvenir d'avoir vécu un accident aussi violent que celui qu'elle avait subi devait forcément vous faire penser à la vie de manière différente...

6. Un signe très révélateur

« Pour l'instant donc, il m'est encore impossible de faire le point. Moi, Torie, suis-je la réincarnation de Lorie ? Je ne le sais toujours pas et espère que cette séance d'hypnose que je m'apprête à faire va me le révéler, car...

- Ça y est, maman ! Crie soudain un petit garçon, trois rangs de siège derrière moi. On arrive !

- Chhuut ! Le gronde sa mère. Tu vas déranger les autres passagers !

Heureusement que cet enfant m'a sorti de mes pensées, car je ne m'étais pas rendue compte que nous arrivions déjà à destination. Le temps est passé vite, finalement. Eh bien, tant mieux : plus vite cette séance que je m'apprête à faire sera terminée, mieux je me sentirai ! Je veux en finir avec tout ça et enfin commencer à mener ma vie sans être constamment influencée par ce qu'aurait fait ou dit ma "tante" à un moment donné !

Ha, tiens, le "Drelin" du micro. On dirait que le chauffeur va faire une annonce...

- Mesdames et messieurs, nous entrons dans Sacramento. Cependant, en raison d'un trafic intense dans le centre-ville, nous arriverons une demi-heure plus tard que l'heure prévue initialement. Nous nous excusons de ce contretemps et espérons que vous avez passé un agréable voyage en notre compagnie.

Ah... J'ai parlé trop vite, on dirait. Bon eh bien, cela va me permettre de continuer mes ..."exercices". Où en étais-je, déjà ?... Ah oui, à l'année de mes seize ans... »

* * *

Moi qui étais toujours dans le doute concernant cette affaire de réincarnation et qui cherchais sans cesse des signes pour avoir enfin une réponse, j'allai être servie. En effet, une preuve des plus troublantes allait bientôt se présenter à moi :

Je venais d'avoir seize ans ; enfin. L'âge de la liberté pour un adolescent. Car seize ans signifie avant toute chose avoir le droit de conduire une voiture sans avoir besoin de demander aux parents de se faire emmener là où on le souhaite. Ayant été habituée à conduire dès l'âge de treize ans, je passai mon permis de conduire avec succès. Pour me récompenser, mes parents, aidés financièrement par mes grands-parents, m'achetèrent ma première voiture ! Je rajoutai moi-même quelques dollars gagnés en faisant du baby-sitting pour des voisins, durant les dernières vacances d'été. Le résultat me permit donc de m'offrir une voiture de sport. D'occasion, certes, mais une très bonne affaire quand même. C'était une Chevrolet Beretta coupé, de couleur rouge. Et comme j'aimais donner des surnoms à tout ce que je possédais, je me suis vite mise à la surnommer : ma Beretta.

Mais je ne m'étais pas contentée de rouler en voiture. J'avais aussi envie de profiter de l'air frais, en plein été, si l'on peut dire. C'est pourquoi je décidai de passer le permis moto également. De plus, un de mes amis cherchait à vendre la sienne à un très bon prix. Je ne me souviens plus de la marque de celle-ci mais c'était une petite moto, légère et maniable, capable de rouler aussi bien sur la route que dans des chemins de campagne. Avant de suivre des cours, j'avais d'abord voulu savoir si j'étais capable de conduire ce genre

d'engin. Car, mon père ayant vendu sa dernière moto quelques années auparavant, je n'avais jamais eu l'occasion d'en conduire une moi-même, finalement. Mais cela ne m'empêchait pas d'être attirée par ce sport. Mon ami avait donc bien voulu me prêter la sienne afin de m'apprendre à la conduire ; après m'avoir brièvement montré où se trouvaient les vitesses, le frein et l'accélérateur. Eh bien, il n'avait pas eu à m'apprendre quoique ce soit, en fin de compte ! En effet, à peine avais-je démarré que je sus conduire sa moto à la perfection ! Comme si j'avais toujours su comment se conduisait cet engin ! Et ce ne fut pas tout : lorsque je me mis à avancer, en ayant déjà atteint la troisième vitesse pour filer à toute allure, je me souviens avoir eu une sorte de vision alors : l'image précise d'un champ dans lequel j'étais en train de faire des pointes de vitesse en moto... Dans cette "vision", je n'étais pas seule : je semblais être en compagnie de quelqu'un qui semblait contrôler tout ce que je faisais... Un moniteur, peut-être ? Je n'en savais pas plus. Il fallait que j'éclaircisse ce mystère. Dans le cas où ce nouveau fait étrange aurait eu un rapport avec Laurianna, il n'y avait qu'une seule personne capable de me renseigner... Mon père et moi avions donc eu une longue discussion, ce jour-là. Je m'en souviens encore... C'était un soir d'été, nous nous trouvions sur le banc de notre cour extérieure en train d'attendre le retour de ma mère :

– Tu n'avais pas rendez-vous avec Jo, pour essayer sa moto, aujourd'hui ? M'avait demandé mon père, comme un fait exprès.

– Euh... oui, et justement... Il s'est encore passé un truc bizarre, avais-je répondu.

– Ah bon ? Avait-il fait, surpris. Il y a eu un problème avec la moto ?

– Non, pas avec la moto... Mais plutôt avec moi...

– Ah bon ? Tu t'es blessé ? Ça va ? Tu n'as rien ? S'était-il subitement inquiété.

– Mais non... Tout va bien, l'avais-je rassuré d'un ton las.

– Ben alors ? C'est quoi le problème ?

– Le problème, c'est que Jo devait m'apprendre à faire de la moto pour la toute première fois, aujourd'hui...

– Eh bien quoi ? Il a fait autre chose ? Ne me dis pas qu'il a tenté quelque chose contre toi ? Rahhh... Commençait-il à s'énerver. Ces jeunes, tous les mêmes ! Si je le croise, il va passer un sale...

– Mais non ! Il est resté correct ! Calme toi ! Avais-je dit. Si tu me laissais finir...

– Mais... Tu m'inquiètes ! Viens en donc aux faits !

– Oui, voilà, j'y viens : le problème, donc, c'est que c'est plutôt moi qui ai failli lui apprendre à en faire !

– Ah bon ? Mais comment ça ? M'avait-il Interrogé, complètement perdu.

– Ben... Il n'a pas eu besoin de me dire comment la conduire, sa moto. Il m'a juste rappelé où se trouvaient les commandes, et j'ai fait le reste ! J'ai avancé et passé les vitesses naturellement, comme si j'avais toujours su comment conduire une moto ! C'est dingue, hein ?

(Mon père était resté muet.)

Et le plus bizarre, c'est que j'ai aussi eu une vision, pendant que je la conduisais : je me suis vue, dans le champ du vieux Ben, en train de conduire une moto, justement ! Il m'a semblé qu'il y avait quelqu'un d'autre, à côté, en train de me regarder, mais je ne sais pas qui c'était, par contre...

– C'est dans ce champ que j'ai appris à ma sœur Lorie à faire de la moto... Avait-il dit d'un air pensif, contre toute attente.

– Ah bon ? Avais-je répondu, qu'à moitié surprise. Ah ben décidément...

– Tu crois que... Avait-il commencé, hésitant.

– Je crois que quoi ?...

– Ben... si ça se trouve, tu es vraiment la réincarnation de ma sœur, alors.

– Et donc, ce serait pour cette raison que je saurais instinctivement conduire une moto ?... Avais-je enchaîné.

– Ben... Peut-être, oui...

– Je ne sais pas, moi... La dernière fois qu'on a parlé de tout ça, c'est-à-dire, y'a plus de cinq ans, t'avais fini par me dire que tu ne voulais pas que je sois sa réincarnation... Que tu préfèrais avoir les deux : elle et moi séparément.

– Et oui... Je sais... Avait-il dit, perturbé. Mais bon, d'abord ta phobie des accidents... Et puis maintenant, ça... Ça fait réfléchir, quand même !

– Et tu oublies le tronc d'arbre de la maison de... ta mère (j'avais toujours eu beaucoup de difficulté à dire le mot "grand-mère", à son sujet) que j'aime beaucoup.

– Et oui, c'est vrai, j'avais oublié !

– Et puis... Puisqu'on en parle, y'a... la voiture de Lorie aussi : A chaque fois qu'on a l'occasion de voir une Mercury, dans des journaux ou dans des compétitions automobiles, ça me fait toujours quelque chose. C'est bizarre...

– Ah oui ? Tu ne me l'avais jamais dit... Avait-il marmonné, à moitié absent. Hum... Mais bon, tu ne te souviens de rien, à part ça... C'est ça qui est bizarre...

J'allais lui expliquer certaines de mes théories à ce sujet, mais je n'en eus pas le temps, car ma mère arriva à ce moment-là. Je ne lui en voulus pas, bien sûr, car même si un jour, toute cette histoire de réincarnation venait confirmer que moi et Lorie ne faisons qu'une seule et même personne, Nancy resterait ma véritable mère dans mon cœur.

Bref, la discussion que je venais d'avoir avec mon père risquait encore de s'effacer avec le temps. Je n'avais pas pu lui expliquer non plus que, selon moi, une personne qui avait subi un accident d'une telle gravité serait susceptible d'avoir des troubles de la mémoire. Et qui plus est si celle-ci se réincarnait dans une nouvelle vie. Après tout, il existe des tas de personnes qui deviennent amnésiques après un choc et qui continuent de vivre, pourtant...

Non satisfaite et voulant à tout prix connaître la vérité, je pris une décision, environ deux jours plus tard : je décrochai le téléphone (un jour où je me trouvais seule à la maison) et appelai un hypno-thérapeute, après avoir repéré l'adresse de celui qui semblait le meilleur dans le bottin. Mais celui-ci prit très mal le fait que je compare ses services aux démonstrations que l'on voit parfois à la télévision. Vous savez ? Lorsqu'un hypnotiseur fait une démonstration en endormant quelqu'un ou bien en donnant un ordre à un spectateur contre le gré de celui-ci. Devant ces exemples que je lui donnai, le spécialiste à qui je venais de téléphoner me répondit sèchement *« je ne fais pas de l'hypnose de spectacle »*, avant de me raccrocher au nez. Sans doute m'étais-je mal exprimée, mais tout ce que je demandais, c'est que quelqu'un d'assez expérimenté agisse sur mon subconscient afin de faire ressurgir des souvenirs enfouis dans ma mémoire.

Visiblement, ce n'était pas encore l'heure pour moi quant au fait de faire la lumière sur cette histoire. Bref, encore une fois, tout ça ne m'avait mené à rien. Si ce n'était le fait de pouvoir noter une nouvelle révélation importante dans mon "répertoire" qui aurait peut-être pu me servir un jour, après tout... Qui sait...

7. Les tibétains possèdent-ils la réponse ?

« Le "Drelin" du micro me fait une nouvelle fois sursauter :

– Mesdames et Messieurs, nous voici arrivés à la gare d'autobus de Sacramento. Nous espérons que vous avez passé un agréable voyage en notre compagnie.

Enchantée d'être enfin arrivée, je m'étire et me lève de mon siège. Je laisse passer le petit garçon qui s'impatiait tout à l'heure puis suit sa mère dans la rangée. La file n'avance pas vite car les gens descendent leurs sacs de voyage des portes bagages. Moi, je n'en ai pas. Je me suis contentée d'un seul sac à main. Le fait d'avoir mis tout mon argent de poche dans ce voyage ainsi que dans cette séance d'hypnose suffisait amplement ; je n'allais pas en plus m'offrir une chambre d'hôtel ! Pourtant, ce n'aurait pas été de refus car je me doute que la journée va être fatigante. Mais je préfère rentrer chez moi ce soir. Je ne serai pas à Dunsmuir avant au moins minuit, mais tant pis ; je sais que je me languirai certainement de rentrer à la maison pour parler à mon père de cette expérience que je m'apprête à vivre. J'ai surtout hâte de rectifier mon mensonge. En effet, j'ai été obligée de lui mentir concernant la véritable raison de ma venue ici et j'ai horreur de ça : je lui ai dit que j'allais passer la journée dans un salon de bande dessinées, en compagnie d'une amie. Bon, il y a bel et bien une exposition de bandes dessinées ici aujourd'hui, mais d'une part, je n'aurai pas le temps d'aller y faire un tour, et d'autre part, je suis venue seule. S'il savait que je suis venue dans une aussi grande ville, moi une fille de la campagne qui n'est pas habituée à tout ça, totalement seule, il

s'inquiéterait. Mais il était hors de question de lui reparler de... "tout ça". Je ne suis pas certaine du résultat que je vais obtenir tout à l'heure et ça n'aurait fait que l'inquiéter, lui faire une fausse joie ou simplement lui remuer le couteau dans la plaie, comme l'on dit. Cela fait un petit moment que nous n'avons plus parlé de cette histoire de réincarnation lui et moi, alors autant ne pas lui faire ressasser tout ça une nouvelle fois. Non. J'ai pris la bonne décision. Ce soir, au moins, j'aurai quelque chose à lui dire. Il n'y a pas trente-six solutions : ce sera "blanc ou noir". Soit je me remémorerai tous mes anciens souvenirs et je pourrai lui dire : "Hello ! C'est moi, Lorie ! ", soit je lui dirai... Eh bien, je ne lui dirai rien, justement. Ce sera peut-être un peu dommage, mais au moins, c'en sera fini de toute cette histoire car enfin, je saurai...

La file avance et j'arrive enfin à sortir de l'autobus. Ma montre affiche une heure de l'après-midi, et j'ai rendez-vous à deux heures trente... Sans perdre de temps, je traverse la rue pour m'acheter un hot-dog à un vendeur qui se trouve justement en face, revient sur mes pas puis descend rapidement les escaliers qui mène à la station de métro (par chance, celle-ci se trouve juste sous la gare d'autobus). Je m'octroie cinq minutes pour foncer aux toilettes puis revient dans le hall et cherche le plan du métro... Après l'avoir rapidement examiné et m'être faite aidée par un contrôleur, je prends note qu'il me faudra passer par huit arrêts avant de descendre à la station qui m'intéresse. Par chance, je n'ai pas à attendre longtemps car le métro arrive précisément au moment où je descends la dernière rangée de marches.

Celui-ci n'est pas aussi bondé que je m'y attendais. Ça va me permettre de m'asseoir. Je préfère, d'autant que je n'ai pris le métro qu'une fois dans toute

ma vie, alors je ne suis pas trop habituée à ses secousses. Mais à mesure qu'il se met à avancer, je me rends compte qu'il ne tangue plus qu'il ne remue. Je me sens presque bercée. Je me suis levée tôt ce matin et n'ai pas fermée l'œil dans le bus... Il ne faudrait pas que je m'endorme maintenant... Je ne veux pas rater cette séance... Cette fois, je ne partirai pas avant d'avoir obtenu une réponse ! Je refuse que cela se déroule de la même manière que lorsque je suis allée consulter les Tibétains, sur les conseils de Brian... »

* * *

Brian était un ami commun de mon père et de Laurianna. Il était parti deux ans après le décès de Lorie, faire sa vie dans l'état du Nevada. Et il avait choisi l'année de mes dix-huit ans pour refaire surface :

Etant venu en priorité rendre visite à ses parents qui habitaient toujours la région, il avait décidé de réunir ses vieux amis autour d'une bière. Il avait donc invité mon père, un soir de semaine. Mais à la grande surprise de ce dernier, il était le seul à être venu. Il s'avérait que les amis de Brian avaient été très choqués par les idées de celui-ci et avaient décidé de rompre tout contact avec cet "illuminé". Mon père, qui a toujours eu un esprit très ouvert, lui avait alors demandé plus d'explications à ce sujet. Brian lui avait alors révélé qu'il possédait quelques dons qui se rapprochaient d'une certaine forme de voyance, selon lui. Bien sûr, il n'avait pas jugé utile de lui faire une démonstration, ce jour-là. Mais mon père ayant tout de même beaucoup insisté, Brian avait fini par lui montrer quelques uns de ses dons à l'aide d'un pendule. Mon père en avait été très surpris (c'est en tous cas ce qu'il m'avait rapporté à son retour).

Brian avait également une cousine de qui il était proche et que je connaissais très bien, puisque j'avais gardé l'un de ses enfants, durant tout un été. J'avais même établi des liens d'amitié avec elle, malgré notre différence d'âge. Elle aussi avait connu Laurianna ; sans doute était-ce pour cela que je m'étais rapidement sentie en confiance avec elle. Concernant les mystérieuses "qualifications" de son cousin, celle-ci était plutôt sceptique, en revanche. Il fallait dire que les propres parents de Brian avaient du mal à croire en ses capacités. J'imagine qu'il devait se sentir très seul... Sans doute était-ce pour cela qu'il avait ressenti l'envie de se confier à mon père, ce jour-là.

De fil en aiguille, la discussion avait fini par s'orienter vers Lorie ; Brian voulant savoir comment mon père se sentait après toutes ces années passées sans sa sœur. En effet, il n'était plus revenu dans la région depuis plus de vingt ans, ayant été en froid avec sa famille durant tout ce temps. Mon père en avait alors profité pour lui parler de moi, sans pour autant lui parler de sa théorie de réincarnation à mon sujet. Il s'était juste contenté de lui dire qu'il avait une fille avec qui il s'entendait à merveille ; une fille qui l'avait peu à peu aidé à supporter l'absence de sa sœur. Et c'était alors que, sans crier gare, Brian s'était soudain exclamé : « *Mon dieu ! Mais ta fille, c'est ta sœur !* ». Je n'invente rien ; il s'agit mot pour mot de ce que Brian avait dit à mon père ce jour-là. Avait-il déjà trop bu ? Même pas car, aux dires de mon père, Brian sortait d'une cure de désintoxication et n'avait par conséquent pas touché à une seule bière de la soirée (seul mon père en avait profité). En tous les cas, cela avait eu un impact sur mon père qui n'en avait pas dormi les jours suivants. Était-il possible que Brian ait pu lire dans les pensées de celui-ci et ait donc pu avoir connaissance de sa théorie de réincarnation ? Chose déjà incroyable

mais plausible... Où avait-il réellement eu une révélation me concernant ? Il fallait que mon père en ait le cœur net ! C'est pourquoi il décida de m'emmener chez lui, deux jours plus tard, afin de faire les présentations.

Comme toutes les fois où je me trouvais face à quelqu'un que Lorie avait connu, je me sentais à l'aise et en confiance en sa présence (hormis le fait, que cet homme était peut-être capable de lire mes pensées ; ce qui me rendait nerveuse. Mais qui ne le serait pas dans ces cas-là ?). Mon père nous laissa seul et nous nous mîmes à discuter. Brian me révéla alors que Lorie et moi avions la même énergie. Bizarre... Qu'entendait-il par là ? Voulait-il dire la même "âme" ? Mis à part ça, il ne me révéla rien de plus. En revanche, chose que je lui reproche encore aujourd'hui, il prit la liberté de parler de ma théorie à sa cousine, lorsque celle-ci vint lui rendre visite ce soir-là. Je vis bien alors qu'elle ne crut pas un traître mot de tout ça et comment elle se mit à me regarder, ensuite. Certes, il paraissait évident que Brian avait un don, de quelque manière que ce soit. Mais ne lui avait-on jamais dit que lorsque l'on possédait une aptitude aussi étrange que la sienne, mieux valait la garder pour soi ? Ou bien, quitte à la partager, autant choisir des personnes qui nous sommes semblables, mais certainement pas une cousine dont on connaissait à l'avance l'avis qu'elle se ferait de toute cette histoire. Car, depuis ce jour, sa cousine ne m'adressa plus jamais la parole, ce qui m'attrista beaucoup. Aujourd'hui encore, elle change de trottoir lorsque nos routes se croisent dans les rues de Dunsmuir. Bref, si cette première entrevue avec Brian n'avait eu aucune utilité, elle avait au moins servi à me priver d'une amie. Je n'avais plus qu'à prier pour qu'elle ne parle pas de sa théorie à d'autres de mes connaissances...

Je retournai voir Brian les jours suivants car au fond de moi, je voulais croire en ses capacités particulières et espérait qu'il parvienne à comprendre la nature du lien qui nous unissait Lorie et moi. Ne pouvant cependant rien me dire de plus sur tout ceci, il me suggéra d'aller passer quelques jours dans un centre tibétain de méditation qui se trouvait à Berkeley. Lorsque, le soir même, je parlai de ce "séjour de vacances" que je souhaitais m'offrir à mes parents, ils ne furent guère enchantés. Ma mère crut d'abord que Brian essayait de m'entraîner dans une sorte de secte. Puis, quand je leur prouvai que ce temple tibétain n'en était pas une, à l'aide de documentations que Brian m'avait donné, il restait le problème des miles. En effet, Berkeley se trouvait encore plus loin que Sacramento, légèrement au Sud-Ouest, pour être précise. Mais je venais d'avoir dix-huit ans et j'avais le permis depuis deux ans, donc rien ne m'empêchait de me rendre là-bas si je le souhaitais. Et puis, j'avais cette soif de liberté qu'ont tous les jeunes du même âge. Ne se sentons pas totalement libre et indépendant lorsqu'on prend le volant pour rouler pendant des heures sur le territoire des Etats-Unis, traversant état après état sans vraiment savoir où l'on va ? Moi, au moins, je savais où j'allais ; j'avais un but, une destination. Et je ne serais partie qu'une petite semaine. C'est en tous cas l'argument que je développai devant ma mère pour parvenir à la convaincre d'approuver mon départ. Quant aux vraies raisons de ma visite là-bas, je ne pouvais bien sûr pas lui en parler. Bien que j'avais horreur de mentir, je lui disais donc que je m'intéressais soudainement à la religion bouddhiste, sans pour autant abandonner la chrétienne, et que par conséquent, je souhaitais aller prendre un peu de repos là-bas. Après tout, j'étais toujours célibataire et mes amies, elles, étaient toutes occupées avec leur petit ami respectif. Résultat, je n'aurais pas eu

de vacances durant cet été-là, à moins bien sûr de partir avec mes parents. Mais je commençais à être un peu trop âgée pour cela. Donc, si je voulais avoir un peu de repos dans un coin tranquille et reculé, je n'avais plus que ce temple tibétain dans lequel me réfugier. Et c'est ainsi que je pris la direction du Sud, un beau matin, au volant de ma Beretta, laissant derrière moi un père déjà impatient de retrouver enfin sa sœur à la fin de la semaine.

J'étais très enthousiaste, sur la route. Pour moi, c'était une évidence : qui d'autres que des adeptes de la religion Bouddhiste, dans laquelle l'on faisait sans cesse référence à la réincarnation, pourraient m'aider à découvrir la vérité à mon sujet ? Tout appareil électronique étant interdit dans le temple, je ne pouvais pas rester en contact avec mes parents. Ce qui signifiait que mon père allait devoir patienter durant cette longue semaine avant de pouvoir "revoir" sa sœur. Car il était encore plus transporté que moi concernant ce voyage que j'entreprenais. Sans doute était-ce ma faute ; peut-être n'aurai-je pas dû lui en parler dans le cas où, encore une fois, nous ne saurions pas la vérité. Ce qui m'étonnait fort à cet instant... Car moi-même étais impatiente d'aller là-bas puis de revenir avec une réponse positive. Je l'espérais, au fond de moi, car finalement, quelle réaction aurait mon père si je revenais auprès de lui en lui révélant que j'étais... seulement "sa fille" en réalité ?...

Ayant passé la journée à rouler, j'arrivai au temple au coucher du soleil. Je pus ainsi profiter d'un magnifique spectacle, le tout dans un silence presque déconcertant. La première chose qui me frappa en arrivant était le fait que cet endroit semblait coupé du monde. En effet, les résidents, qu'ils soient permanents ou visiteurs, évoluaient dans un environnement qui était

privé d'électronique et par conséquent de télévision ; ce qui pouvait paraître incroyable, à notre époque. Ainsi, les tibétains vivaient en toute quiétude, en se respectant les uns les autres, loin de la ville et du stress extérieur. Tout nouvel arrivant devait d'ailleurs respecter les règles suivantes : rester discret, être aimable avec les résidents et, chose importante, respecter la nature. Il était donc fort mal vu d'écraser une mouche ou de chasser une araignée. Car la philosophie Bouddhiste est de croire que tout être est précieux, du plus important au plus insignifiant. Ainsi, un insecte peut avoir été un être respecté dans une vie antérieure avant de se réincarner dans une si petite enveloppe corporelle. J'appris beaucoup de choses semblables à ceci ou ayant rapport à la réincarnation, durant mon séjour.

Dès mon arrivée, je demandai à parler une personne qualifiée qui serait susceptible de m'aider à me souvenir de mes vies antérieures, afin de voir si la plus récente était effectivement celle à laquelle je pensais. J'avais apporté une photo de Laurianna pour illustrer davantage mes explications. Malheureusement, j'appris que le tibétain le mieux qualifié pour m'aider était absent jusqu'à la fin de la semaine. J'allais donc devoir patienter jusqu'à son retour. En attendant, on me conseillait de suivre des cours que l'établissement donnait chaque jour. J'avais le choix entre des séances de relaxation ou des cours de philosophie. Je choisis ces derniers, mon but étant d'en apprendre un maximum sur le thème de la réincarnation.

Lors de ma toute première heure de cours, il se passa une chose étrange alors : le tibétain qui était censé nous prendre en charge durant cette semaine-là était entré dans la pièce pour se présenter. Et, je ne sais pas si mon imagination ou une éventuelle égocentricité m'avait joué des tours, mais il m'avait bien semblé que son regard s'était arrêté quelques secondes sur moi,

lorsqu'il avait fait défiler celui-ci sur ses futurs "élèves" ! Comme si ce professeur avait ressenti quelque chose de particulier en moi, alors que je me trouvais au milieu de beaucoup d'autres visiteurs semblables, pourtant. Avait-il senti beaucoup de stress en moi ? Il est vrai que j'ai un tempérament plutôt nerveux et anxieux. Si je m'en référais à ma passion inconditionnelle pour le cinéma, je dirais que *maître Yoda avait peut-être ressenti de la colère dans le Sith que j'étais éventuellement destinée à être* ! Bref, je ne saurais jamais ce que ce professeur tibétain avait vu en moi ce jour-là, mais au fond de moi, j'espérais qu'il ait perçu les raisons pour lesquelles je me trouvais ici et qui me tourmentaient tant. Peut-être qu'ainsi, il aurait pu convaincre son "frère" de répondre à mes questions lorsque celui-ci serait revenu au temple.

Je commençais mes cours le lendemain de ce petit... incident ; même si, je le conçois, le mot est exagéré. Une partie des leçons que je suivais se déroulaient le matin et les autres, qui duraient trois heures, l'après-midi. Ce qui me laissait un peu de temps libre néanmoins et m'avait ainsi permis de me balader dans des sentiers alentours, en compagnie d'autres visiteurs avec qui je m'étais liée d'amitié. Ainsi, en l'espace de quelques jours, que ce soit de la part de ces nouveaux amis ou par l'intermédiaire de mes cours, j'avais appris énormément de choses sur le sujet de la réincarnation, dont je n'avais jamais eu connaissance. Entre autres choses, on m'enseigna que, selon la philosophie Bouddhiste, des personnes qui seraient aujourd'hui malheureuses subiraient en réalité une punition en rapport à leur code de conduite de leur vie passée. Ainsi, quelqu'un qui ne mangerait pas à sa faim, par exemple, aurait sans doute commis des actes peu recommandables dans sa vie passée. J'avais été surprise d'appren-

dre une chose pareille car je n'avais effectivement jamais vu les choses sous cet angle-là...

Quelques jours après, j'appris la légende du Dhalai Lama, ou plutôt, comment les Bouddhistes reconnaissaient celui-ci à chacune de ses réincarnations. En effet, celui-ci gardait à chaque fois quelques souvenirs de sa vie antérieure, ce qui lui permettait de ce fait d'aller se présenter lui-même à des disciples Bouddhistes. Pour tester la véracité de ses propos, ces derniers disposaient alors des objets devant l'enfant en question ; parmi eux, se trouvant des effets personnels ayant appartenu à l'ancien Dhalai Lama. Si l'enfant était réellement celui qu'il disait être, il piochait les bons objets à chaque fois, c'est-à-dire, ceux lui ayant appartenus autrefois. Et c'est ainsi qu'il regagnait à nouveau son titre de maître. Cette nouvelle information m'apprit que lorsque l'on se réincarnait, on restait toujours attaché à ses anciens objets. Ou en tous cas, à ceux que l'on considérait comme précieux. Ce qui me laissait penser que je n'avais peut-être donc pas imaginé mon attachement à certains objets de Laurianna, tels que ses vieux contes d'enfants, des cadeaux faits à son frère ou tout simplement sa voiture. Bref, de jour en jour, je me sentais de plus en plus proche de la vérité. Sans doute l'ambiance y était-elle pour quelque chose également : cette sérénité qui nous laissait tout le temps nécessaire pour réfléchir, pour se remettre en question... Et puis, ces odeurs d'encens qui emplissaient chaque salle du temple et qui ont la faculté de détendre les gens, de les aider à se mettre en transe...

Les jours suivants, j'effectuais une promenade en compagnie de trois amis d'âge différent que je m'étais faits sur place. Ces derniers, qui étaient des habitués des lieux et qui en connaissaient donc un rayon sur l'enseignement Bouddhiste, me révélèrent plusieurs

choses importantes... Je me souviens encore de la discussion que nous avons échangée, ce jour-là :

– Pourquoi êtes-vous venus ici ? M'avaient-ils demandé.

– Pour raisons personnelles, avais-je répondu. Désolée, mais vous allez me prendre pour une folle si je vous dis la vérité !

– Si nous sommes ici, c'est que nous avons l'esprit suffisamment ouvert pour tout entendre, avait répondu l'un d'eux pour me rassurer.

– C'est vrai, avais-je alors admis. Hum... Disons que... j'ai besoin de connaître ma vie antérieure. Je suis venue pour avoir des réponses...

– Tu sais, il y a plusieurs moyens d'avoir des réponses, à ce sujet. Il y a des éléments qui ne trompent pas.

– Comme le fait d'être attiré par des objets qui nous appartenaient auparavant, vous voulez dire ? Comme le Dhalāi Lama avec ses anciens effets ?

– Oui, entre autres.

– Il n'empêche que le pauvre refait toujours la même vie et se réincarne toujours au même endroit, avais-je fait remarquer. Ça ne doit pas être drôle pour lui !

– Non, c'est normal... Avait posément répondu le second de mes compagnons.

– Ah bon ? Mais comment ça ?

– Les Bouddhistes disent que, de manière générale, l'on se réincarne toujours dans la même famille.

J'étais restée muette devant cette déclaration ! Une fois de plus, tout portait à croire que j'étais réellement la réincarnation de Laurianna, ma "tante". Devant ma stupéfaction, mes amis insistèrent pour savoir ce qui me tracassait, au fond de moi. Finalement,

je me décidai à leur révéler toute mon histoire. Après tout, ces jeunes gens me paraissaient sérieux et sincères.

– C'est une belle histoire, avaient admis mes amis, une fois mon récit terminé.

– Ben... Oui, avais-je répondu. En fin de semaine, je dois voir l'un des professeurs pour essayer de retrouver mes souvenirs.

– Ah ? Mhm... Moi, je suis quand même sceptique par rapport à tout ça, avait soudain dit le troisième, qui était resté silencieux jusqu'ici.

– Ah bon ? Avais-je dit, surprise.

– Ce n'est pas que je ne crois pas à ton histoire, s'était-il expliqué, mais je suis plutôt du genre à examiner tous les côtés d'une chose avant d'en tirer des conclusions.

– Mais... Qu'est-ce que vous faites de tout ce que je vous ai dit, alors ? Les objets et les endroits qui m'attirent ? Et toutes ces impressions que je ressens si souvent ?

– C'est peut-être simplement une forme de télépathie, avait-il répondu, par le plus grand des mystères. Tu étais peut-être une sorte de connexion avec ta tante défunte par l'intermédiaire de ton père et de ce qu'il ressent.

– C'est vrai, je n'y avais pas pensé, avait renchérit le second, comme si un seul n'avait pas suffi à me démonter le moral.

– Mais... Et la moto, alors ? Je veux dire... le fait que je sache en faire immédiatement... Qu'est-ce que vous faites de ça ?

– Ça non plus, ça ne veut rien dire... Tu es peut-être tout simplement douée. Tu nous as dit que ton ami t'avait quand même bien tout expliqué juste avant que tu ne montes sur la moto, non ?

– Ben... Oui, mais... quand même. On n'apprend pas à faire de la moto du jour au lendemain, comme ça.

– Peut-être que tu as effectivement fait de la moto dans une vie antérieure, mais pas dans celle que tu croies, était intervenu le premier, pour mettre court au débat.

Et la discussion s'était arrêtée là car nous étions de retour au temple.

Tout cela me fit réfléchir. Je ne savais plus où j'en étais. Avant cette promenade, j'étais enthousiaste et était quasi-certaine d'être la réincarnation de Lorie, mais à présent je ne savais plus que penser. Ces trois gars m'avaient incité à douter de moi... Je me rendais compte que chaque personne pouvait avoir un avis très différent à propos de mon histoire. Avec toutes les choses étranges qui s'étaient produites depuis mon enfance, j'en étais arrivée à croire que la vérité était inéluctable et que je pourrai convaincre quiconque avec des preuves tangibles au sujet de tout ça. Mais au bout du compte, je me trompais. Ou sinon, il me fallait l'avis de beaucoup plus de personnes que cela. Si j'avais su écrire (j'avais déjà suffisamment de mal à aligner trois mots sur une carte postale !) j'aurais fait un roman de toute mon histoire. Rien que pour connaître l'avis de plusieurs centaines de personnes à propos de tout ça...

La fin de la semaine arriva très vite, finalement. J'allais enfin pouvoir rencontrer le maître que l'on m'avait conseillé de voir, et peut-être obtenir des réponses concrètes. Ayant été mis au courant par l'un de ses "frères" concernant le fait que je souhaitais avoir un entretien avec lui, il m'accorda quelques heures le matin suivant son arrivée. Je me rendis donc dans ses quartiers privés et nous nous étions assis face à face pour converser. Je lui fis alors part de la raison de ma

venue en ces lieux, en lui résumant brièvement ma vie ainsi que celle de Laurianna ; sans omettre bien sûr de lui exposer quelques exemples des liens qui semblaient nous unir, elle et moi. A la fin de mon récit, que ce maître avait écouté patiemment jusqu'au bout, je lui montrai la photo de Lorie tout en lui demandant la question fatidique :

– Avez-vous moyen de me dire avec certitude si je suis bel et bien la réincarnation de ma "tante" ?

Sans aucune hésitation, il me donna alors sa réponse. Hélas, j'étais loin de me douter de ce qu'il allait me dire. Je m'attendais à une réponse positive ou négative... Une phrase qui aurait pu répondre à toutes mes interrogations et mettre définitivement fin à tous mes doutes... Mais celle qu'il me donna était d'un tout autre ordre. Ce maître, si respecté de tous et d'une parole que l'on ne pouvait se permettre de remettre en question, me répondit, ce jour-là :

– *Ça ne sert à rien de le savoir.*

Etant évidemment peu satisfaite de cette réponse et malgré le grand respect que chacun lui devait, je décidai d'insister. Mais cela ne servit à rien, sinon de l'offusquer devant mon manque de politesse.

Je quittai le temple dès le lendemain matin ; trois jours plus tôt que la durée initialement prévue de mon séjour. Il était inutile que je reste là-bas. En effet, j'étais bien trop distraite pour pouvoir continuer de suivre les cours. D'ailleurs, le soir même du jour de cette fameuse entrevue, je restai dans ma chambre à réfléchir. J'avais l'impression d'avoir fait tout ce voyage pour rien. Et une fois de plus, je n'avais pas

réussi à obtenir de réponses claires et cela commençait réellement à m'agacer. Heureusement que la sérénité des lieux était là pour me relaxer et me permettre de penser posément. Il ne me restait plus qu'à tirer moi-même des conclusions de tout ce que j'avais appris durant mon séjour :

Quoique l'on en dise, j'avais réellement un lien avec Laurianna ; des liens qui ressemblaient tout de même aux liens qu'entretenait le Dhalai Lama avec chacune de ses vies antérieures. J'avais aussi appris que l'on se réincarnait toujours dans la même famille ; encore un détail qui concordait parfaitement avec mon cas. Après tout, si tout être était destiné à se réincarner, ou s'il en avait le choix, il était logique qu'il se réincarne auprès d'un parent. D'autant plus s'il avait été très proche d'une personne ; ici, en l'occurrence, un frère aîné à qui Lorie confiait tous ses secrets. Et puis, si l'on prenait en compte le fait que cette dernière avait vu sa vie prématurément stoppée, il était logique aussi de penser qu'elle ait voulu "repartir de zéro" dans une nouvelle vie. Et dieu sait que Laurianna aimait la vie ! Toutes les personnes qui la connaissaient me l'avaient toujours dit.

Enfin, ce que m'avait révélé ce maître était tout de même étrange. En effet, je me disais que si je n'avais pas été la réincarnation de la personne sur la photo que je lui avais montrée, il me l'aurait dit, tout simplement. Il devenait évident pour moi qu'il ne voulait pas qu'une réponse positive me perturbe davantage que ce que je semblais l'être. Peut-être s'était-il dit que cette histoire me contrariait apparemment depuis longtemps déjà et qu'une révélation définitive aurait risqué de m'embrouiller l'esprit ? Peut-être s'était-il dit que je n'étais pas encore prête pour pouvoir gérer une telle situation, ou bien que je manquais d'enseignement à ce sujet, et qu'au final, je n'aurai plus su, par exemple, comment

considérer mes proches ? D'où sa réponse « *ça ne sert à rien de le savoir* ».

Après avoir fait le compte de tout ça dans ma tête, j'en tirais mes propres déductions : pour moi, c'était une évidence, je ne pouvais qu'être cette réincarnation. Devant repartir le lendemain sur la route et de crainte qu'une force mystérieuse et inconnue ne m'empêche d'arriver à bon port, je décidai d'écrire à mon père pour lui résumer tout ce que j'avais appris durant mon séjour et lui révéler mes propres conclusions. Cette confession par écrit nous éviterait ainsi une nouvelle discussion embarrassante. Je postai donc le message dans un petit village voisin, le lendemain matin, quelques minutes après mon départ...

J'arrivai chez moi tard dans la soirée. Et comme j'étais très fatiguée, j'allai me coucher de suite, sans prendre le temps de discuter avec mes parents. Deux jours après, cependant, la conversation fut bien évidemment inévitable car mon père venait de recevoir la lettre que je lui avais envoyée. Il l'avait lue brièvement puis s'était aussitôt précipitée vers moi, les larmes aux yeux. Apparemment, il avait interprété ma lettre de façon plus que positive. Mais n'étant pas sûre à cent pour cent de la conclusion de tout ceci quant à moi, je décidai de freiner son élan d'enthousiasme tout en lui expliquant ce que le maître tibétain que j'avais consulté m'avait dit ; chose que je n'avais pas mentionné dans ma lettre. En sachant cela, mon père changea aussitôt d'humeur : finalement, je ne possédais toujours pas de véritable réponse, selon lui... Je lui accordai le bénéfice du doute, mais lui rappelai tout de même tout ce que j'avais répertorié dans cette fameuse lettre, c'est-à-dire tous les événements curieux qui s'étaient déroulés depuis mon enfance et qui nous avait laissés penser que moi et Laurianna ne formions qu'une seule personne. Il

reconnut alors qu'un lien nous unissait indéniablement toutes les deux. Quant à moi, je lui fis part de ma nouvelle certitude à ce sujet ; sans doute cette certitude avait-elle été renforcée par la curieuse réaction du maître, face à ma question. Mon père admit alors être effectivement surpris par la réponse donnée par celui-ci et nous conclûmes tous deux que le mieux était d'aller demander l'avis de celui qui m'avait envoyé dans ce temple Bouddhiste : Brian. Mais avant toute chose, je souhaitais poser à mon père quelques questions que je n'avais pas osé lui demander tant que je n'avais pas été certaine de mon identité... Des questions qui me turlupinaient depuis quelques temps, notamment depuis que je m'étais sérieusement interrogée sur ce phénomène de réincarnation me concernant... N'y voyant pas d'inconvénient, mon père décida d'y répondre. Je lui posai donc plusieurs questions, au sujet des anciens biens matériels de Lorie, avant tout. En effet, je voulais savoir où se trouvaient tous ses effets personnels, ce qu'ils étaient devenus ou à qui ils avaient été confiés. Curieusement, cela m'importait de le savoir. Mon père me répondit que, Laurianna n'ayant de toute façon pas beaucoup d'affaires à l'époque, tous ses vêtements et quelques uns de ses objets avaient longtemps été gardés dans un grenier. Jusqu'au jour où leur mère, ne pouvant plus supporter de les voir sous peine de fondre en larmes, s'était décidée à s'en débarrasser ; soit en les donnant à des œuvres de charité, soit à des amis habitant à quelques miles de chez elle pour être certaine de ne plus jamais les revoir. Satisfaite par ces explications, je posai à mon père une dernière question : qu'en était-il de la Mercury ? Avait-elle été encore en mesure de rouler après l'accident ? La réponse fut négative : la voiture était dans un tel état que, d'après mon père, elle avait été envoyée à la casse sans préavis. Je trouvais ça dommage car si mon père m'avait donné

un nom, celui de l'éventuelle personne qui l'aurait racheté, j'aurais cherché à la retrouver pour voir si, une fois assise à l'intérieur, j'aurais perçu quelque chose... Comme un quelconque sentiment...

Le jour suivant donc, je me rendis chez Brian. Je décidai d'y aller seule pour que l'on puisse parler tranquillement. Mais étrangement, je le trouvai bizarre dès mon arrivée :

– Salut ! Je suis de retour du temple, avais-je dit.

– Ah, bien, avait-il simplement répondu. Tu as dû apprécier... Tout est si différent là-bas... Même le temps semble s'écouler d'une manière différente...

– Euh... oui, c'est vrai, avais-je dit, un peu surprise. Par contre, je n'ai pas obtenu les réponses que je souhaitais... Concernant mon éventuelle... réincarnation.

– Bah, ça ne sert à rien de le savoir... Avait-il dit, contre toute attente !

Je restai sans voix ! Brian venait de me répéter mot pour mot ce que le maître que j'avais consulté au temple m'avait répondu ! Pourtant, je ne lui avais encore rien dit à ce sujet. Quant à mon père, il n'avait pas eu le temps de lui en faire part non plus puisque nous avions discuté de cela la veille au soir et que je me trouvais chez Brian dès le lendemain matin. Et puis, quel intérêt aurait-il eu à lui téléphoner pour lui dire cela, lui qui voulait avant quiconque connaître enfin la vérité sur toute cette histoire ? Je m'étais ensuite demandé si Brian lui-même n'aurait pas pu entrer en contact avec l'un des tibétains résidants dans le temple. Mais cela aussi était impossible puisque ceux-ci n'établissaient de contact avec personne à l'extérieur du temple, en tous cas, avec personne qui ne soit pas lui-même un disciple du Dhalai lama. Et même si Brian

s'était rendu une fois dans ce temple quelques années en arrière, il n'aurait pu se lier d'amitié avec l'un d'eux. Mais alors... Comment se faisait-il qu'il me répète aujourd'hui ces mêmes mots ?...

Je me rendis soudain compte que Brian me fixait avec un petit sourire aux lèvres, tandis que mon esprit divaguait. Il avait dit à mon père que l'un de ses dons consistait à entendre les pensées des gens... Était-il possible qu'il ait perçu, par le biais de mes pensées, ce que ce maître m'avait répondu ?... Pour moi, cela relevait davantage encore de la science-fiction que toute cette histoire de réincarnation !

– Pourquoi ? Avais-je alors demandé. Pourquoi ça ne servirait à rien de le savoir ? Ça me servirait à moi ! Je veux dire... J'ai besoin de le savoir !

– Non, c'est inutile, avait-il insisté. Pourquoi veux-tu le savoir ? Tu n'en as pas réellement besoin, sinon pour satisfaire ta curiosité. Par conséquent, ça ne sert à rien de le savoir.

– Peut-être, mais toute cette histoire me perturbe depuis suffisamment longtemps pour que j'aie le droit de savoir la vérité ! Avais-je répondu, en commençant à m'énerver. Alors, si tu as effectivement le pouvoir de ressentir quelque chose, ne peux-tu pas simplement me dire qui je suis réellement ?!

–... Laurianna était beaucoup plus calme, m'avait-il répondu après un long moment de réflexion.

– Ah bon ? Mais comment ça ?

– Elle était plus posée... Elle était tranquille... Elle n'avait pas un esprit perturbé comme le tien...

– Mais... Avais-je dit, désappointée. Pourtant, tu m'as dit que nous avions la même énergie, elle et moi...

– Oui, mais pas complètement, en fait. Son énergie à elle était beaucoup plus... calme, avait-il répété.

– Je vois... Avais-je répondu, tout en me levant de ma chaise.

Il était évident que je ne pourrais plus rien tirer de cette discussion. Je quittai donc sa maison et décidai de ne jamais le revoir. De toute façon, la fin de l'été arrivait et il allait certainement repartir chez lui, dans l'état voisin.

J'étais très en colère contre lui. Nous ne lui avions rien demandé, mon père et moi, lorsqu'il avait déclaré à ce dernier que moi, sa fille, était indéniablement sa sœur. Je grandissais tranquillement dans l'insouciance, en commençant à oublier toute cette histoire de réincarnation, ou en tous cas, en n'y prêtant plus guère d'attention. Et lui était intervenu dans nos vies pour nous troubler à nouveau ! Durant mes dix-huit dernières années d'existence, on ne cessait de me mettre sur des pistes, puis de m'en éloigner tout aussitôt ! Comment ne pas être perturbée ? ! Brian disait que Laurianna avait un esprit tranquille et posé... Peut-être qu'elle ne l'aurait plus été tout autant si elle s'était réincarnée auprès de sa famille, dans un corps que personne ne reconnaissait... Peut-être qu'elle ne l'aurait plus été non plus si, suite à cela, on ne cessait de lui faire croire à des choses puis de démentir sur ces mêmes éléments quelques jours après seulement... Tout cela devenait très énervant et une fois encore, j'en avais assez ! J'avais dépensé toutes mes économies pour pouvoir me rendre dans ce temple... En vain, car je ne possédais toujours pas de réponse. En fait, j'avais bien l'impression que je n'en aurai jamais. Peut-être était-il temps que je vive un peu ma vie... Quant à mon père, il ne savait plus que penser de tout ceci, non plus. Tantôt

il se comportait avec moi comme s'il se trouvait en présence de sa fille, tantôt en présence de sa sœur. Brian n'avait réussi qu'à mettre un malaise entre nous ; malaise que nous avions du mal à expliquer à ma mère, à qui, bien sûr, nous ne pouvions dire la vérité. Fort heureusement, le temps travailla pour nous et cette histoire fut finalement oubliée. Mon père recommença à me parler de sa sœur comme si elle avait été simplement ma "tante", et moi... J'étais condamnée à vivre dans le doute... Un doute que je m'efforçais de mettre de côté, pour continuer de vivre ma vie, que celle-ci fût liée à Laurianna ou non...

8. Doutes

« – J’ai bien failli louper ma station, à force de divaguer ! Dis-je, tout en remontant les escaliers qui mènent à la lumière du jour.

Je suis un peu claustrophobe et n’aime pas ces voies de métro souterraines. Aussi ai-je hâte de retourner à l’air libre. Enfin, si on peut parler d’air car il est difficile de respirer dans ces grandes villes, où des multitudes de moteurs vrombissent et crachent de la fumée à chaque fois qu’ils redémarrent d’un carrefour. Encore que Sacramento n’est pas la ville la plus polluée des Etats-Unis.

Je m’arrête devant un plan de ville pour tenter de trouver la rue que je dois emprunter si je veux me rendre chez l’hypno-thérapeute avec qui j’ai pris rendez-vous...

– Mhmm... Voyons voir, dis-je tout en dépliant le petit papier sur lequel j’ai inscrit son adresse. Si j’en crois ce plan, je me trouve juste à trois coins de rue de chez lui...Ensuite, je devrai prendre à droite, puis longer l’avenue pendant un petit moment... (En traversant deux intersections, visiblement ; ça va me servir de repère)...Et ce n’est qu’au bout de l’avenue que je commencerai à regarder les numéros de chaque immeuble. Bon, très bien. C’est parti !

Je respire pour me donner du courage, puis me mets en route. Il est déjà une heure trente ; il ne me reste donc plus qu’une heure pour parcourir tout ce trajet à pied. Je prie pour que la distance à parcourir ne soit pas très longue car je n’ai hélas pas les moyens de m’offrir les services d’un taxi.

Tout en marchant, je me remémore mes deux dernières années... Celles qui ont suivi mon séjour dans ce temple Bouddhiste... Cette dénévation dont j'ai fait preuve suite à tout cela, concernant ma supposée réincarnation... Et puis, les doutes qui me sont revenus ensuite et qui m'ont finalement poussés à tenter une toute dernière chance aujourd'hui...

*

L'année de mes dix-neuf ans débuta par un drame : la mort de mon "grand-père" paternel. En effet, quelques jours après mon anniversaire, j'appris que celui-ci mit fin à ses jours en sautant du haut d'une falaise, au mont Shasta. Il ne nous avait laissé aucune explication concernant les raisons de son geste. Mais moi, je pensais la connaître : je venais tout juste d'avoir dix-neuf ans... Autrement dit, l'âge que Laurianna n'avait jamais pu atteindre. Comble de tout, nous venions de passer en l'an deux mille, ce que les médias désignaient comme un grand changement partout dans le monde. Bref, tout cela avait dû faire réaliser à mon "grand-père" toutes ces années passées sans la présence de sa fille à ses côtés, et tout ce que celle-ci n'avait jamais pu connaître...

Inutile de vous dire dans quel état se trouvait le moral de mon père. Mais ce dernier était excusable car c'était tout de même la troisième personne chère à son cœur qu'il perdait dans des circonstances dramatiques. De plus, il se retrouvait totalement orphelin à présent et il aurait sans doute aimé avoir sa sœur à ses côtés à cet instant. Heureusement, ma mère fut beaucoup présente pour lui et c'est sans doute grâce à elle que mon père put remonter la pente. Quant à moi, bien que je ne fusse pas particulièrement proche de mon "grand-père" – chose que j'avais toujours regretté – j'avais la curieuse

impression que celui-ci se trouvait toujours parmi nous. En effet, je sentais une présence à côté de moi. Parfois même, j'avais l'impression qu'on me touchait le bras. C'en était presque effrayant ! Fort heureusement, ces sensations disparurent totalement un mois après ; à croire que mon "grand-père" ne voulait pas nous quitter tout de suite. Je ne parlai jamais à mon père de cette impression car lui ne semblait rien avoir ressenti du tout, en revanche. Et il aurait été d'autant plus affecté de savoir qu'il n'avait pas été capable de sentir la présence de son père à ses côtés. Je me contentai donc de l'épauler du mieux que je pouvais. Car, de mon côté, je possédais mes propres tourments. En effet, après ce que j'en avais conclu au sujet de ce nouveau drame, je ne cessais de culpabiliser. En tant que Torence, d'une part, car bien que je n'y sois pour rien, c'est en me voyant atteindre la majorité que mon "grand-père" s'était mis à repenser à sa fille dont la vie avait été écourtée au même âge. D'autre part, si j'étais effectivement la réincarnation de Lorie, j'aurais dû me remémorer plus de choses concernant ma vie antérieure... Ainsi, j'aurais eu la certitude d'avoir été Laurianna et aurais pu lui parler de tout ça, dans le but de le rassurer, de lui dire que j'allais bien et que je menais une vie heureuse, à présent. Car bien sûr, mon "grand-père" n'avait pas été mis au courant de cette hypothèse ; mon père n'ayant jamais eu le courage de lui avouer sa théorie de crainte de se fâcher à nouveau. Car il fallait dire que mon "grand-père" était très sceptique concernant tout ce qui n'était pas ordinaire. Il était plutôt du genre à croire seulement en ce qu'il voyait. Si une soucoupe volante s'était posée juste devant son nez, il aurait encore trouvé le moyen de dire qu'elle était l'oeuvre d'un canular fort bien monté ! Il avait donc été impossible à mon père et à moi de lui avouer une telle chose.

C'est dans ces moments-là que je me demandais à quoi pouvait bien servir la réincarnation, si elle existait, finalement. Revenir auprès de sa famille pour se voir rejetée et ne pas être reconnue ? A quoi bon si ce n'était de passer son adolescence emplie de tourments et de doutes ? Depuis mon retour du temple Bouddhiste, je m'étais promis de ne plus penser à cette histoire de réincarnation mais cela semblait impossible : à chaque fois que je parvenais à mettre cette vie antérieure de côté, elle revenait pour me rattraper. Ou bien un nouvel indice était là pour me la rappeler. Tantôt c'était le simple fait de revoir l'un des anciens effets personnels de Laurianna, bien qu'il n'en restât pas beaucoup, tantôt c'était en discutant avec des gens. Particulièrement en la présence de deux groupes de personnes en particulier : les Jackson, les voisins qui étaient proches de ma "grand-mère" paternelle, et un grand oncle, le frère de mon "grand-père" défunt que nous avions commencé à aller voir régulièrement suite au décès de ce dernier. Et à chacune de nos visites, le sujet de Laurianna revenait sur le tapis. Alors, deux sentiments, qui semblaient naître dans mon esprit indépendamment de ma volonté, surgissaient : en premier abord, je ressentais de la fierté. En effet, je ne pouvais m'empêcher d'être émue de voir que l'on n'avait point oublié cette jeune fille qui riait tant autrefois. Puis, ensuite, l'amertume suivait, lorsque j'étais obligée de serrer les dents et d'écouter ces personnes parler de mon éventuelle vie antérieure sans avoir le droit de répondre ou même de les remercier. Et à chaque fois que nous retournions voir ces amis ou membres de la famille, je savais qu'un paragraphe de la discussion serait inévitablement orienté de nouveau vers Lorie. J'avais beau m'y préparer à l'avance et tenter de me convaincre du fait que je n'avais plus rien à voir avec la vie passée de ma "tante", ceci dans le but de ne plus

avoir à souffrir de tous ces doutes, mais en vain. Lorsque ces personnes parlaient d'elle, il n'y avait rien à faire : je me sentais concernée, c'était plus fort que moi. C'était même une certitude ; l'un des rares moments où j'étais absolument certaine d'être Lauriana. Peut-être qu'un psychologue qui aurait étudié mon cas aurait dit que je m'identifiais simplement à ma défunte "tante" dans le but de me sentir autant appréciée qu'elle semblait l'être ; notre ressemblance physique et la grande quantité de points communs que nous avions elle et moi y aidant. Mais qu'aurait-il dit de tous ces mystères que nous n'avions jamais pu expliquer ? Cette sensation de nostalgie face à certains endroits ou certains objets, l'apprentissage quasi instantanée de la moto, sans oublier cette attirance pour les années sixties où pas un seul jour ne passait sans que j'eusse regrettée de ne pas être née à cette époque... Je possédais d'ailleurs quelques vêtements que l'on portait exclusivement ces années-là, tels que les légendaires pantalons bouffants qui m'allaient à merveille. Et j'adorais les groupes musicaux ou les chanteurs que l'on entendait à la radio à cette époque. A tel point que j'avais commencé une collection des albums des Beach Boys ou de ceux du King que j'aimais également beaucoup. Et puis, autre fait étrange, j'avais davantage hérité du caractère de mes "grands-parents" que celui de mes parents. D'ailleurs, ces derniers se disputaient souvent pour savoir de qui j'avais tiré un trait de caractère en particulier ; surtout si celui-ci n'était pas des plus accommodants ! Et à chaque fois, c'est dans l'un des deux parents de mon père que celui-ci se retrouvait. Mais après tout, l'on dit souvent qu'un don, une qualité ou un défaut peut sauter une génération...

Je ne parlai pas à mon père de tous ces doutes qui rumaient de nouveau dans mon esprit, cette fois-ci. A dire vrai, ce n'était guère le moment pour lui car il

était déjà trop affecté par la perte de son père. Ma mère et moi craignions d'ailleurs qu'il ne s'en remette jamais. Pourtant, ça aurait été le moment ou jamais pour lui de se raccrocher de nouveau à l'idée que sa sœur était toujours présente à ses côtés, revenue en la personne de sa fille. Ainsi, il se serait senti moins seul ; c'était en tous cas mon avis. Mais loin de moi l'idée de le brusquer : bien au contraire, je n'avais plus parlé du lien qui nous unissait Laurianna et moi depuis plus d'un an. Et de son côté, il avait vite fait d'oublier les dernières révélations qu'avait faites Brian. Tel qu'il le faisait depuis des années, il montrait un intérêt à tout mystère se rapportant à sa théorie, puis l'oubliait très vite les jours suivants, en recommençant de me traiter comme sa fille puis de me parler de Lorie comme si elle n'avait été qu'une simple "tante" et rien de plus. Bref, j'avais fini par penser que mon père n'avait jamais réellement cru à tout cela, au fond ; bien qu'il fut le premier à m'avoir suggéré cette théorie lorsque j'étais enfant. J'imagine qu'il souhaitait juste se rassurer, sans savoir qu'il allait déclencher en moi un véritable tourment qui s'étalerait sur des années ensuite. Fort heureusement, notre complicité n'en avait jamais été affectée et malgré tous mes doutes, mon père et moi étions toujours restés très proches.

Les mois passèrent et le moral de mon père revint au beau fixe. Un nouvel élément allait encore me relier inévitablement à Laurianna. Et il n'était pas des moindres puisqu'il s'agissait d'un véritable souvenir, cette fois : alors que nous attendions le retour de ma mère dans le salon comme à notre habitude, mon père avait allumé la télévision. Aux nouvelles locales, ils annonçaient le passage d'une célèbre fanfare dans notre ville qui parcourait la Californie entière durant l'été. Pour donner aux habitants de Dunsmuir et des environs l'envie de venir les écouter, ils montrèrent quelques

extraits de leurs manifestations dans des villes voisines dans lesquelles ils venaient de passer et où les journalistes les avaient filmés. Etrangement, leur musique sembla nous faire de l'effet, aussi bien à mon père qu'à moi, car nous étions restés tous deux silencieux en les écoutant jouer. Au bout de deux minutes de silence, je m'étais exprimée la première.

– C'est marrant, mais cette musique me fait penser à un petit bonhomme blanc qui ressemble à un œuf ! Je ne sais pas pourquoi mais je viens d'avoir cette vision là !

– Ah oui, c'est ça ! Avait alors répondu mon père. On dirait la musique du générique de Jot, un vieux dessin animé que je regardais quand j'étais enfant ! J'étais justement en train de me dire : *« elle me rappelle quelque chose, cette musique »*...

Lorsque j'entendis le titre de cette vieille émission, Jot, j'eus une sorte de flash dans mon esprit : l'image plus précise d'un petit bonhomme blanc, avec une seule tête ronde en guise de corps, en train de se déplacer dans une maison. Pourtant, je ne me souvenais pas avoir regardé ce dessin animé étant enfant. A vrai dire, je ne le connaissais même pas ! Comment pouvais-je donc le connaître ? Ce mystère m'avait tant intrigué que les jours suivants, je m'efforçai de repenser à ce flash et de pousser mon esprit jusqu'à essayer de me remémorer cet instant ; si toutefois il s'agissait bien d'un instant que j'avais vécu autrefois, tel que je le croyais. Mais curieusement, à chacune de mes tentatives, la migraine me gagnait... Comme si une force inconnue voulait m'empêcher de m'en souvenir... Malgré cela, je continuai mes efforts et, au bout de quelques semaines d'entraînement, je parvins à visualiser davantage de choses dans mon esprit, concer-

nant ce flash. Désormais, je me voyais moi-même et à la première personne, en train de regarder ce dessin animé... A côté de moi, je sentais qu'il y avait quelqu'un, ou plutôt, j'avais le sentiment de me souvenir que quelqu'un regardait toujours cette émission avec moi. Je savais même qu'on se disputait presque, quelquefois, afin de savoir comment finirait l'épisode je crois, mais de cela, je n'en étais pas très sûre. Ces "souvenirs forcés", tel que je les surnommais, étaient loin d'être nets car je ne les visualisais pas sous forme de rêve. Disons plutôt que je forçais ma mémoire, comme toute personne qui chercherait à se remémorer sa toute première chute de vélo. De ce fait, je n'étais pas parvenue à me souvenir clairement de l'identité de cette seconde personne qui se tenait à côté de moi, lorsque nous regardions cette émission. Mais j'étais quasiment certaine qu'il s'agissait de mon père, bien entendu. Restait à savoir s'il était bel et bien mon père à ce moment-là ou bien mon frère... Avais-je pour habitude de suivre cette émission lorsque j'étais enfant, en sa compagnie et devant un bon goûter, lorsque ma mère n'était pas encore rentrée de l'hôpital ? Ou bien était-ce avec mon frère que je regardais cette émission autrefois, dans les années soixante ?... Le seul moyen de m'en assurer était de savoir si cette émission était repassée en ondes durant mon enfance actuelle. Mais pas question pour moi de poser la question à mon père ! Il se serait douté de mes intentions et depuis mon retour du temple Bouddhiste, je m'étais jurée de ne plus jamais lui parler de tout ça. Je me documentai donc moi-même, à la bibliothèque ou bien par Internet. Il s'avéra que ce dessin animé était peu connu de nos jours, ce qui corsait considérablement mes recherches d'ailleurs. Le peu d'informations que je possédais à son sujet était le fait qu'il s'appelait "Jot Cartoon" et que ses épisodes ne duraient que quatre minutes tout au

plus. Le personnage principal avait pour but d'enseigner des leçons de morale aux enfants. En revanche, son aspect physique correspondait grandement à l'image que j'avais visualisée dans mon esprit à son sujet ; ce qui signifiait que je n'avais donc pas imaginé ces flashes qui étaient survenus dans mon esprit. D'après mes recherches, cette émission n'avait plus jamais été diffusée après mille neuf cent soixante cinq. Il devenait donc évident que ce souvenir qui avait traversé ma mémoire un court instant appartenait bel et bien à Lorie et non à moi...

Les jours suivants ces "exercices" mentaux, je fis un rêve étrange : mon "grand-père" et moi nous trouvions face à face. Celui-ci était parfaitement conscient de nous avoir quitté quelques mois auparavant, ce qui signifiait que ce rêve avait une suite logique à la réalité et n'était peut-être donc pas si loufoque que ça. Mon "grand-père" m'avait alors mise en garde : selon lui, je devais arrêter de chercher à savoir si j'étais la réincarnation de Laurianna ou non. En tous les cas, je ne devais jamais parler de mes doutes à mon entourage, autrement dit à tous ceux qui avaient bien connu Laurianna et qui semblaient y être encore attachés ; tels que les voisins, les amis ou certains grands oncles ou grandes tantes. Il avait bien insisté sur le fait que, peu importe toutes les preuves que je leur fournirai, ils ne seraient pas en mesure de concevoir une telle chose. Et qu'indéniablement, nous finirions par nous fâcher. Et puis, je m'étais réveillée. Dommage que l'on ne puisse pas contrôler ses propres rêves car, ô combien j'aurais souhaité pouvoir parler plus longuement avec mon "grand-père" afin de savoir s'il savait la vérité me concernant, à présent qu'il n'était plus parmi nous... Avait-il retrouvé Laurianna, dans l'au-delà ? Ou avait-il compris qu'elle était revenue parmi les vivants, dans la

peau de sa nièce ? Bien sûr, je ne savais pas si ce rêve n'avait été que pure imagination ou s'il avait été réel d'une certaine façon. Après tout, ce n'aurait pas été la première fois que l'on entendait dire qu'une personne avait reçu un message de l'au-delà par l'intermédiaire d'un rêve. Peut-être que mon "grand-père" et moi-même avions finis par établir une sorte de lien, finalement. Et l'ironie du sort voulait que l'on soit plus proches l'un de l'autre à présent qu'il ne se trouvait plus parmi nous. Il fallait dire que j'étais encore jeune lorsqu'il avait mis fin à ses jours et au fur et à mesure que je grandissais, pas un seul jour ne s'était passé sans que j'eus regrettée de ne pas être allée discuter avec lui plus souvent. Après tout, j'étais sa seule petite fille...

Quoiqu'il en soit, ce rêve m'avait longtemps fait réfléchir. Peut-être n'était-il pas réel... Peut-être n'était-il que le fruit de mon imagination enrichie par tous ces exercices mentaux que j'avais pratiqués les jours auparavant. Mais j'avais pris une décision : je garderai le silence, tout en continuant mes recherches et mes exercices, puisque ceux-ci semblaient très bien fonctionner. Cependant, je me promettais intérieurement que mon père demeurerait le seul à connaître la vérité si un jour je parvenais à la découvrir. Car je préférais encore écouter les amis de Lorie parler d'elle sans rien dire plutôt que de me fâcher avec eux ou bien d'être considérée comme une aliénée.

Les mois suivants, je pris l'habitude de m'enfermer une heure par jour dans ma chambre, le soir avant le dîner, pour continuer mes "séances de méditation". Pour ce faire, je fermais simplement les yeux et me concentrais sur tous les endroits auxquels j'étais attachée pour tenter de me souvenir de quelque chose de plus précis. Je réfléchissais, analysais les choses sous tous les angles, poussais mes souvenirs à leur maximum

jusqu'à me déclencher de nouvelles migraines parfois. Certains diront sans doute que j'étais inconsciente mais ma soif de savoir était si grande que j'étais prête à faire n'importe quoi pour parvenir à découvrir la vérité. Et cela fonctionna à merveille. En effet, je réussis à percevoir dans mon esprit d'autres images d'événements qui semblaient s'être produits de nombreuses années auparavant. Ainsi, je me vis en train de jouer avec d'autres enfants autour d'un petit cours d'eau qui semblait se trouver dans un terrain désaffecté avoisinant la maison d'enfance de mon père. De la même manière, je me vis également, toujours en compagnie de ces mêmes enfants, en train d'escalader la toiture d'une vieille cabane qui était abritée sous un rocher. A ce sujet, je me souvenais même d'une personne adulte, une femme semblait-il, qui nous répétait sans cesse : *« Descendez de là ! C'est dangereux, vous allez tomber ! »*. Cette cabane-là, je la connaissais en tant que Toren-ce puisque, aujourd'hui encore, elle tenait debout, on ne savait comment, dans le terrain qui longeait la propriété de la vieille maison des Bubbles, côté sud. Troisième souvenir : j'avais l'impression de m'être souvent ren-due à un puits pour y chercher de l'eau, en compagnie d'un autre adulte, et ce, de manière régulière ; comme si j'avais pour habitude d'accompagner toujours cette personne lorsque celle-ci allait chercher de l'eau dans ce puits.

Le problème était que je connaissais très bien tous ces endroits en tant que Torence. Mis à part le cours d'eau du terrain d'en face ; mais ce dernier, lui, je l'avais reconnu, en revanche. Il m'était donc impossible de savoir à qui appartenait tous ces souvenirs. Car ils auraient tout aussi bien pu dépendre de ma mémoire d'enfant, même si je n'étais pas allée jouer tant que ça chez ma "grand-mère" paternelle. Et puis, qui étaient tous ces enfants ? J'étais pratiquement la seule enfant

de cet âge, dans mon quartier. Tous les amis que je possédais habitaient à l'autre bout de la ville. Aussi, je doute qu'ils soient venus jusque chez moi pour que je les conduise ensuite sur un terrain qui ne nous appartenait même pas. Puisque celui-ci avait été racheté, deux ans après la mort de Lorie, par un vieux monsieur qui n'était pas commode d'ailleurs et qui l'avait fait clôturer en attendant que l'un de ses enfants ne se décide à y faire construire une maison un jour. Il m'était donc impossible d'aller vérifier si ce cours d'eau existait bel et bien. Concernant le puits, en revanche, je savais où celui-ci se trouvait ; bien qu'il semblât ne plus avoir été utilisé depuis des années. Mais depuis combien de temps exactement ? Ça, je ne le savais pas non plus. Et il était tout aussi probable que c'est avec ma "grand-mère" que je m'y rendais, les rares fois où celle-ci m'avait gardée. C'était un véritable problème que d'avoir grandi dans le même endroit que Laurianna. Mais si les tibétains disaient vrai, concernant le fait qu'une personne se réincarne presque toujours dans la même famille, le problème qui se retrouvait dans mon cas devait forcément se retrouver ailleurs.

Le seul moyen pour moi d'avoir réponse à tout ça était de poser les bonnes questions à mon père ou bien à des voisins qui connaissaient bien l'histoire du quartier. Mais ces derniers auraient trouvé cet intérêt soudain pour le quartier suspect. Quant à mon père, il aurait immédiatement compris pour quelles raisons je lui demandais tout cela et je m'étais promis de le laisser tranquille avec toute cette histoire. De son côté d'ailleurs, il devait penser que je n'y prêtais moi-même plus attention et que tout ceci n'avait dû être qu'une distraction d'adolescent perturbé en quête d'identité. Il devait être persuadé que j'avais oublié tout ça et que je grandissais normalement à présent. Je décidais donc

d'attendre une occasion de placer discrètement mes questions dans une conversation.

Mais les mois suivants, un nouveau détail me fit encore changer d'opinion : mon père venait de retrouver de vieilles lettres écrites par sa soeur alors qu'il faisait son service militaire. Il insista pour me les faire lire, ce que donc je fis. Je fus aussitôt déçue de constater que je ne reconnaissais ni mon écriture, ni mon style. Mais ça, ce pouvait être compréhensible puisque l'on savait que Laurianna était gauchère. En revanche, ce qu'elle disait dans sa lettre m'avait beaucoup choquée... En effet, celle-ci racontait l'une de ses soirées passée en la compagnie de ses amis ; une soirée particulièrement arrosée et dans laquelle elle avait fait la connaissance de deux gars à la fois ! Il était évident, selon moi, qu'elle était sortie avec chacun d'entre eux. Qu'en était-il de ce que mon père m'avait raconté à son sujet, concernant le fait qu'elle avait mis longtemps à s'intéresser aux jeunes de son âge ? Avait-elle été en manque au point de ressentir le besoin de se rattraper à raison de deux par soir et quatorze par semaine ?! Moi qui, à dix-huit, n'avait encore jamais connu personne, le premier point commun que mon père avait remarqué chez nous devenait caduque. Lorsque je demandai de plus amples explications à mon père concernant cette phrase, il ne put guère m'aider, ne se trouvant pas avec elle le soir où elle avait écrite cette lettre. Il se contenta donc de répondre qu'elle venait d'avoir dix-huit ans à cette époque et qu'il était par conséquent normal qu'elle ait voulu s'amuser avec des jeunes du sexe opposé. Lui qui avait été un grand Casanova durant toute sa jeunesse ne risquait pas de dénigrer le comportement de sa sœur !

Pour moi, Laurianna avait toujours été un modèle et je l'avais considérée comme quelqu'un de sérieux concernant les actes que l'on peut être amené à

faire avec le sexe opposé. J'étais donc très déçue de constater que je m'étais trompée. Quant à la théorie de la réincarnation à notre sujet, j'espérai à présent qu'elle soit fausse. Car il m'était impossible de croire que j'avais pu adopter un tel comportement dans une autre vie ; moi qui étais si sérieuse et si sensible concernant l'amour. Après tous les doutes que j'avais pu avoir concernant cette réincarnation et qui m'avait si souvent fait changer d'avis, celui-ci était le plus irrévocable dans mon esprit : je n'avais jamais été Laurianna. En tous cas, je ne souhaitais plus l'être ! En effet, j'aurais eu bien trop honte de mon comportement passé. Je me contenterai désormais de considérer Lorie comme ma "tante", et rien de plus. Je continuerai de l'aimer comme tel, tout comme l'on accepte les défauts d'une amie qui nous est chère. Mais plus question pour moi de m'identifier à elle.

A compter de ce jour, j'essayai de lutter contre tout évènement ou sensation qui venait encore perturber le déroulement de ma vie. Ainsi, lorsque nous nous retrouvions en compagnie de voisins, grands-oncles ou grandes tantes, je luttais intérieurement pour ne plus me sentir concernée par tout ce que ceux-ci racontaient lorsqu'ils se mettaient à parler de Laurianna. Ça m'évitait ainsi de souffrir... de ne plus vouloir crier « *Hello ! Je suis revenue ! Je suis là ! Devant vous ! Vous ne me reconnaissez pas ?* », tel que c'était le cas auparavant. Et lorsque je sentais que j'étais encore attirée par les années sixties, je me rassurais en me disant que cette époque avait tendance à revenir à la mode et que cela ne voulait donc rien dire. Cependant, par pure précaution, je décidai de ne plus écouter mes albums des Beatles, des Beach Boys ou même du ceux du King. Ça m'évitait ainsi de sombrer dans la déprime. Et concernant le fait que j'avais su faire de la moto immédiatement, je me disais que j'étais simplement douée,

voilà tout ! Rien donc ne m'empêchait de continuer à utiliser celle que je m'étais offerte et de partir en balade lorsque la tristesse me gagnait. Car chose curieuse, depuis que j'avais pris cette décision concernant le fait de ne plus penser à Lorie, j'avais perdu mon sourire. J'ignorais pourquoi, mais je ressentais comme une sensation de vide en moi... Comme si du jour au lendemain, on m'avait enlevé tout but de vivre... Il fallait dire que je m'étais identifiée à Laurianna durant toute mon enfance. M'ôter cette idée de la tête avait été si soudain qu'à présent, je ne savais plus pour quoi ni pour qui je vivais réellement. Il devenait vital que je me trouve un nouveau but au plus vite. Cela tombait très bien : je venais d'avoir dix-neuf ans et allai entrer en dernière année d'université. J'allai donc avoir besoin de toute ma concentration pour pouvoir me plonger dans mes études. J'étudierai toute l'année d'arrache-pied et obtiendrai mon diplôme avec mention ! Mon nouveau but : mener une vie normale, en m'efforçant de me tenir à l'écart de tout ce qui avait attiré au paranormal...

9. Proche de la vérité

« – Me voilà presque arrivée au bout de la rue... Ce n'est pas trop tôt... Je suis épuisée... Cette avenue était plus longue que je ne le pensais... »

Je m'assois un instant sur un petit muret afin de reprendre mon souffle. Tout en haletant, je repense aux raisons qui m'ont conduites ici aujourd'hui :

Mon père avait eu quelques problèmes durant ces derniers mois et avait fini par tomber dans une déprime profonde... Sa société avait fait faillite au printemps, ce qui nous avait fait perdre beaucoup d'argent. Puis, comme si cela n'avait pas suffi, un grand-oncle avait également "choisi" cette période pour disparaître ; un des frères de ma "grand-mère" paternelle. Mon père avait toujours été très proches de cet oncle mais le pauvre homme avait dépassé les quatre-vingt dix ans depuis longtemps déjà. Il était donc presque normal qu'il arrive au terme de sa vie. Bref, cela n'aida pas mon père à garder le moral. Car dans ces moments-là, on a souvent l'impression que rien ne va. Et le moindre événement qui va de travers nous fait penser que le monde entier a décidé de se liguer contre nous. Mon père était dans cet état d'esprit là, suite à tout cela. Il était découragé, n'avait plus goût à rien, et restait à la maison des journées durant, à regarder la télévision une bière à la main. Son état dépressif commença même à déteindre sur sa vie familiale, car ma mère et moi avions à subir sa mauvaise humeur, ses pleurs et sa fainéantise. De plus, mon père refusait de se mettre à la recherche d'un nouveau travail, de crainte de voir une nouvelle fois ses espoirs repoussés. Il avait perdu foi en tout ; même en dieu, car il ne nous accompagnait même plus à la messe, tous les dimanches. Et nous avions fini également par ne plus y

aller non plus, ma mère en ayant assez de devoir inventer des excuses pour répondre aux interrogations de tous nos voisins concernant son absence à l'église. J'essayai, quant à moi, de lui changer les idées pour tenter de lui faire retrouver le sourire mais rien n'y fit. Il faisait mine d'aller mieux, sans doute pour ne pas me vexer, puis deux jours après, il se remettait à pleurer. Ma mère essaya alors de contacter un psychologue pour l'aider, mais mon père refusa d'y aller. N'en pouvant plus de cette situation, elle tenta également de consulter un conseiller matrimonial ; mais mon père n'ouvrit pas la bouche pendant toute la séance. Et lorsque nous essayions par nous-mêmes de l'interroger afin de savoir ce qui n'allait pas, mon père se contentait de nous répondre que *« c'était lui qui n'allait pas bien... Que cela n'avait rien à voir avec nous... Que nous n'avions qu'à partir et le laisser tout seul... »* En effet, il savait qu'il nous faisait de la peine et cela le morfondait plus encore car il se sentait incapable de surmonter son état de déprime. Dans sa vision des choses, il était né maudit et en avait assez de souffrir... assez de ne pas avoir de chance dans la vie... assez de devoir assister au départ des gens qu'il aimait autour de lui sans ne rien pouvoir faire...

Face à cette révélation, je compris qu'il n'y aurait rien qui puisse améliorer son humeur. Rien, mise à part sa sœur, certainement... Si Laurianna avait encore été là, elle aurait sûrement trouvé le moyen de lui remonter le moral... Je pris donc la décision de repenser à cette histoire de réincarnation de manière posée. Mettant de côté mes rancœurs et mes doutes, je me mis à chercher des renseignements sur Internet au sujet de ce phénomène. Je tombai alors sur un répertoire de personnes possédant certains dons extraordinaires et qui proposaient des services d'hypno-thérapie pour venir en aide à des patients souffrant de phobies incontrôlables

ou d'emprises à des drogues, par le biais de l'hypnose. J'avais déjà entendu parler de cas de personnes qui étaient incapables d'arrêter de fumer par elles-mêmes et qui y avaient réussi après avoir pratiqué plusieurs séances de thérapie par hypnose. Je savais donc que ce genre de pratiques était généralement très efficace. Et puis, au milieu de la liste proposée, une annonce en particulier m'interpella : en plus des services habituels pratiqués par ses confrères, une dame proposait de "voyager dans le passé", en d'autres termes, de revivre une partie de ses vies antérieures par la thérapie dite "du rêve éveillé". Elle rapportait, sur son site personnel, plusieurs témoignages de cas de personnes ayant été guéries de mystérieuses phobies grâce à cette thérapie ; des phobies engendrées par un traumatisme s'étant déroulé dans une de leur vie antérieure. Je trouvais cela fascinant, mais certes, tout ceci n'était peut-être que pure mystification dans le but d'attirer le maximum de clients et de tirer parti ensuite de leur naïveté. Il fallait que je m'assure du sérieux de cette personne avant toute chose. Je décidai donc de lui écrire afin de lui raconter mon histoire. Elle me répondit très rapidement et prit le temps de me donner son avis avec beaucoup de précision, sans pour autant m'inciter à venir la rencontrer. Chose qui m'avait immédiatement rassurée. Nous continuâmes d'échanger plusieurs courriels ; elle souhaitant en savoir plus sur toute mon histoire et moi, souhaitant me renseigner au maximum sur la thérapie qu'elle pourrait éventuellement pratiquer sur moi. J'en profitai même pour lui confier mes doutes, notamment ceux concernant certains comportements de Laurianna que je n'approuvais pas. A ma grande surprise, elle me répondit que les actes passés de Laurianna n'appartenaient qu'à Laurianna. Autrement dit, même si elle et moi possédions la même âme, ou même énergie comme l'avait dit Brian, nos vies avaient pris une direction

différente. En effet, ce n'est pas l'âme qui forge le caractère d'une personne mais son éducation. Tout ceci m'aida à revoir mon jugement concernant ces fameuses lettres écrites à mon père, autrefois. De plus, je pensais également qu'une même personne pouvait regretter avoir commis certains actes durant sa vie actuelle, après avoir mûrie. Alors d'une vie à l'autre, ça ne pouvait être que possible : Laurianna avait sans doute profité de sa jeunesse autrefois, suffisamment justement pour ne plus avoir envie de recommencer les mêmes erreurs dans une nouvelle vie. D'où mon tempérament si sérieux à l'égard du sexe opposé, certainement. Bref, cette thérapeute réussit à ôter tout doute de mon esprit, tout en me mettant en garde cependant : le résultat de cette thérapie ne serait peut-être pas celui attendu. En effet, beaucoup de personnes revivaient des vies antérieures parfois plus anciennes que celles qu'elles espéraient retrouver. De plus, selon elle, il restait quand même une possibilité pour que tous mes liens avec Laurianna fussent d'un tout autre ordre...

Malgré tous ses avertissements, je pris quand même la décision de subir cette thérapie. D'une part, car cette dame semblait on ne peut plus honnête, et d'autre part, parce que je venais d'avoir vingt ans et voilà que Laurianna trouvait encore le moyen de revenir dans ma vie. Et je savais que mes doutes reviendraient continuellement tant que je n'aurai pas une réponse définitive sur le sujet. J'inventai donc une excuse à mes parents concernant mon absence puis m'enfuis, l'espace d'une journée, à Sacramento, dans la ferme intention de rentrer chez moi avec une réponse et de la confier à mon père une bonne fois pour toutes...

* * *

Une vie pour un frère

– *Bien, il est temps d’y aller... Dis-je tout en me relevant.*

Je me remets à marcher, tout en surveillant les numéros de la rue...soixante-douze, soixante-quatorze, soixante-seize... Encore quelques pas et j’arrive enfin au numéro...

– *Quatre-vingt deux ! Voilà, j’y suis !*

Je retiens mon souffle, monte les trois marches qui me séparent de la porte et presse la sonnette... »

10. La séance d'hypnose

« – La séance a duré deux heures... Il va me falloir refaire toute la route en sens inverse pour rentrer à Dunsmuir, à présent... Mais que vais-je dire à mon père ? Je ne le sais pas... Car je suis quand même un peu déçue : décidément, il semble qu'il n'y aura jamais moyen d'avoir une réponse sûre à cent pour cent à ce sujet. Tout ce que je possède de plus, ce sont de nouveaux souvenirs, des visions, des noms que je n'ai jamais connus en tant que Tarence, ça j'en suis certaine. Mais qui peut dire que mon esprit n'a pas inventé tout ce que j'ai "vu" ?... Seul mon père pourrait me le certifier, bien sûr, mais dans l'état dépressif dans lequel il se trouve en ce moment, il va m'être difficile de lui parler de tout ça encore une fois... Il va donc falloir que j'use d'astuce, que je le teste simplement en lui posant des questions sur son enfance, sans qu'il ne se doute de rien. Mais avant ça, je vais devoir remettre un peu d'ordre dans ma tête, devoir repasser en revue la manière dont s'est déroulée cette séance :

Après que j'eus enclenché la sonnette, une dame m'avait ouvert la porte. Elle m'avait conduite dans une chambre spécialement aménagée pour que ses patients soient détendus et en parfaite condition pour les séances qu'elle faisait pratiquer. Sur ses directives, je m'étais donc allongée sur un lit en essayant de me détendre au milieu de coussins moelleux, une musique douce d'ambiance et l'odeur d'encens qui stagnait dans la pièce. L'hypno-thérapeute avait d'abord souhaité discuter avec moi afin de m'expliquer comment allait se dérouler la suite des opérations. Elle m'avait révélé, par la même, que ce que j'allais pratiquer n'était pas une véritable hypnose telle que je l'entendais, mais plutôt un rêve éveillé qu'elle allait m'inciter à faire. Ainsi, elle

allait m'aider à me plonger dans une sorte de transe dans laquelle j'allai constamment rester éveillée, mais toutefois assez puissante pour pouvoir sonder les profondeurs de mon subconscient et l'interroger sur mes vies passées. De plus, elle m'avait proposé d'enregistrer toute la séance sur un Compact Disc ; mais n'étant pas très moderne, je lui avais plutôt demandé de m'enregistrer le tout sur une cassette audio. J'en étais enchantée : j'allai pouvoir discuter avec mon père avec preuve à l'appui.

L'hypno-thérapeute avait commencé par détendre mon corps et mon esprit. Pour ce faire, elle m'avait d'abord demandé d'imaginer que chacun de mes membres deviennent lourds... lourds jusqu'à s'enfoncer dans le matelas ; tandis que mon esprit, lui, était resté léger. C'était une méthode de relaxation classique que je connaissais. Je n'avais donc eu aucun mal à la pratiquer à nouveau. Ensuite, elle m'avait fait visionner chaque couleur de l'arc-en-ciel, les unes après les autres, en me demandant d'imaginer que ces couleurs s'étaient progressivement sur la totalité de mon corps jusqu'à totalement le recouvrir. Enfin, la troisième étape avait été de me faire totalement oublier mon corps en me faisant imaginer une chose amusante : j'avais dû, cette fois, visualiser des interrupteurs sur chacun de mes membres et "m'efforcer de les éteindre" mentalement. Le fait est que j'avais réellement eu l'impression de "perdre" chacun de mes membres à mesure que je les "éteignais" ! C'est tout de même incroyable comme le côté psychologique de notre être peut avoir un impact sur le côté physique de notre personne ! En tous les cas, cela avait très bien fonctionné puisque je m'étais retrouvée parfaitement détendue à la fin de ces trois étapes et donc en parfaite condition pour pouvoir entrer en transe, selon les dires de mon hypno-thérapeute. Je

m'étais donc laissée guider par sa voix, en ne lui répondant que par murmure léger, à peine perceptible.

Ce rêve *éveillé et contrôlé* qu'elle m'avait poussé à faire avait commencé par un ascenseur dans lequel sa voix m'avait demandé de me diriger. Etant néanmoins réveillée, j'avais eu tendance malgré moi à réfléchir ; à tort, car c'était totalement déconseillé, bien sûr. L'hypno-thérapeute m'avait alors demandé de me laisser guider aussi bien par sa voix que par ce que mon esprit avait bien voulu me laisser entrevoir. Et si j'avais eu des difficultés à percevoir quelque chose ou bien à nommer quelqu'un, il aurait tout simplement fallu que j'interroge mon essence ; une chose qui m'avait été très difficile de faire. Le numéro trente-neuf m'ayant été venu en tête, j'avais donc laissé l'ascenseur virtuel m'emmener jusqu'au trente neuvième étage. A l'ouverture des portes, j'avais atterri dans un grand bâtiment : un centre commercial, pour être exacte... Mais à quel autre endroit pourrait bien se trouver un ascenseur, me direz-vous ? Moi-même n'étais pas très convaincu de ce premier résultat. Je pense en effet que mon esprit avait fait trop de déductions à ce sujet plutôt que de se laisser guider. D'ailleurs, le reste avait été confus ensuite, l'hypno-thérapeute n'arrêtant pas de me demander ce que je voulais faire et où je souhaitais me diriger... Je n'avais pas envisagé le déroulement de cette séance comme cela et avais été un peu déçue. De ce fait, j'avais commencé à perdre ma concentration et avais dû reprendre quelques exercices de détente afin de me replonger dans une nouvelle transe. Cette fois-ci, j'avais usé d'une autre méthode : j'avais décidé de penser à Laurianna, sans trop me concentrer non plus sur elle, mais pour établir une sorte de lien. Ce n'est qu'ensuite que j'avais laissé divaguer mon esprit... Les résultats avaient été d'un tout autre ordre, alors. Mais avaient-ils bien été ceux attendus ?... En premier lieu,

j'avais visualisé un cheval, seul, au milieu d'un champ, sans aucune selle sur son dos. Il allait falloir que je demande à mon père si des chevaux s'étaient trouvés dans le voisinage lorsqu'il était plus jeune... J'avais donc observé ce cheval un moment puis avais décidé d'aller me promener plus loin, à pied. J'avais aussitôt reconnu l'endroit : le quartier des Bubbles. Difficile donc de savoir à qui avaient appartenu ces visions : à Lorie ou à moi étant enfant ? Pourtant, en réponse à la question de ma thérapeute, concernant le fait de savoir où était née la personne que j'étais censée être à cet instant, j'avais répondu spontanément Adin ; une petite ville qui se trouvait à quelques miles de Dunsmuir. Puis, comme rien de palpitant ne s'était déroulé de plus, la thérapeute avait demandé à mon subconscient d'avancer de quelques années.

Cette fois, je m'étais vue, en compagnie d'une personne qui devait être une amie, accoudée à un bar. Il m'avait semblé que j'avais dix-sept ans, alors : nous nous trouvions sur une petite place dans laquelle semblait se dérouler une fête puisque de gros lampions multicolores étaient suspendus dans la ville. L'endroit ressemblait à un endroit que je connaissais dans Dunsmuir même, mais il était un peu différent... Comme s'il avait été modifié avec les années... La suite du "rêve" avait continué ensuite : je m'étais vue en train de plaisanter avec cette amie, tout en observant un couple de jeunes gens danser, à quelques pas devant nous. L'hypno-thérapeute m'avait alors demandé le nom de toutes ces personnes. Après bien des efforts, j'avais obtenu une réponse de la part de mon essence : c'était un certain *Jake* et une certaine *Mikie* qui dansait ensemble, tandis que moi et mon amie *Anna* plaisantions à leur sujet. Et puis, la soirée s'était terminée et nous avions rejoint une voiture de couleur orange. Mais étant incapable de visualiser la marque, je n'étais pas en

mesure de dire à qui celle-ci avait appartenu. Anna était montée avec moi dans la voiture et ma vision s'était arrêtée là. L'hypno-thérapeute avait alors tenté de m'aider à en voir davantage en me demandant par exemple pourquoi cette Anna était montée avec moi dans la voiture. Avais-je l'intention de la raccompagner chez elle ? Après m'être concentrée sur la question et avoir interrogé ma conscience, je lui avais répondu que oui. Le nom de Mont Shasta m'était même venu en tête ; comme si j'avais su qu'elle avait vécu là-bas autrefois. Mais impossible de diriger ma vision plus loin à ce sujet. L'hypno-thérapeute n'avait donc pas insisté et m'avait demandé de laisser mon esprit divaguer jusqu'à la prochaine image qui me serait apparue.

En avançant encore plus loin dans le "temps", je m'étais vue cette fois dans la maison de ma "grand-mère" paternelle. Je l'avais vite reconnue, bien que grand nombre d'éléments fût différent ; tels que la peinture des murs et la disposition des meubles dans certaines pièces. Sur la demande de l'hypno-thérapeute, j'avais alors décrit tout ce que j'avais vu à mesure que je m'étais avancée : la cuisine, avec des murs de couleur bleue et un carrelage en damier abîmé, un évier sur la gauche et un poêle sur le mur de droite devant lequel était justement en train de s'affairer ma "grand-mère"... Curieusement, j'avais bien sentie que je n'entretenais pas cette relation-là avec elle... Il m'avait semblé que j'étais simplement sa fille et qu'il y avait une grande complicité entre nous.

– Qu'est-ce qu'elle fait ? Est-ce que vous discutez ? M'avait alors demandé l'hypno-thérapeute.

Je lui avais répondu que oui, bien qu'étant incapable de savoir avec précision de quoi nous étions en train de discuter. Mais ce devait être drôle car ma

"mère" s'était mise à rigoler, tout à coup ! Ensuite, nous nous étions déplacées jusqu'au salon, dans la pièce à côté. Là encore, j'avais décrit la pièce : une grande table devant une cheminée, avec un petit buffet qui s'étalait sur toute la longueur du mur de gauche et posé sur un grand tapis de couleur foncé. Chacune assise à une extrémité de la table, ma "mère" et moi avions continué notre discussion. L'hypno-thérapeute avait profité de l'inertie de ce dialogue pour m'interroger au sujet de la composition de la famille. Je lui avais répondu que nous n'étions que deux ; que j'avais pressenti avoir un frère aîné mais qui n'était pas présent ce jour-là. J'avais aussi un parent, également absent. En revanche, et c'est ce qui fut sans doute le plus surprenant, c'est que j'avais également ressenti qu'un troisième enfant aurait dû se trouver parmi nous... Un garçon, pour être précise. Cette révélation que m'avait fait mon subconscient avait été très surprenante, car jamais mon père ne m'avait parlé d'un troisième enfant ! Qu'en était-il à son sujet ? Était-il mort à la naissance ? N'avait-il jamais vu le jour ? Impossible de le savoir... Tout ce que je savais, à cet instant, c'est qu'il aurait dû être plus jeune que nous... Un petit frère, donc... J'avais vraiment hâte de parler de ça à mon père.

Les visions suivantes n'avaient rien eu de bien fascinantes. Je m'étais vue dans le quartier des Bubbles en train de discuter avec une personne du nom de Jayne au bord d'un puits ; sans doute le fameux puits dont j'avais eu vague souvenance lors de mes exercices. Et puis, je m'étais aussi visualisée en compagnie des personnes précédentes, Jake et Mikie, devant une maison en construction, dans une ville que je n'avais pas reconnue. Le moins que l'on pouvait dire, c'est que j'étais entourée de beaucoup de gens qui m'aimaient.

Enfin m'était apparue la vision du fameux accident... En fait, je n'avais pas véritablement assisté

à l'accident en lui-même. Ma vision avait d'abord commencé par me voir à la troisième personne allongée sur un brancard. Pour provoquer cela, l'hypno-thérapeute m'avait demandé d'avancer dans les années, jusqu'à ce que j'ai au moins trente ans. Mais bien évidemment, je n'avais rien vu d'aussi loin. Elle m'avait alors demandé de reculer lentement, d'années en années, jusqu'à ce que je parvienne à percevoir quelque chose. Et c'est cette terrible vision qui m'était alors venue en tête ; sans doute la dernière chose que j'avais vue au monde... Cette vision avait été si intense que des larmes m'étaient montées à la gorge. La thérapeute m'avait d'ailleurs demandé si je souhaitais arrêter la cette expérience, puisque mes visions semblaient devenir trop insupportables. J'avais repris mon calme et lui avait donné une réponse négative : tout ceci était allé bien trop loin pour que j'arrête tout maintenant. L'hypno-thérapeute avait alors dirigé mon esprit lentement vers cette dure réalité, en me demandant d'abord ce qui avait provoqué ce que j'avais vu... Malgré cette question, mon subconscient semblait ne pas vouloir décrire l'accident en lui-même ; peut-être cela aurait-il été trop choquant pour lui. Je ne m'en étais pas plaint et avait laissé divaguer mon esprit... J'avais alors visualisé une forme particulière, comme un dessin ou une gravure... sur une roche, pour être précise. Comme si l'érosion avait fait apparaître un dessin sur de la pierre, malgré elle. Le plus étrange était le fait que je voyais ce dessin de travers, comme si j'avais eu la tête penchée sur le côté... Toujours est-il que c'est l'image de ce rocher qui m'avait ramené au fameux accident ; ce qui était normal puisque c'était contre une paroi rocheuse longeant la route que la voiture de Laurianna avait fini sa trajectoire. L'hypno-thérapeute m'avait alors demandé ce qui s'était passé ensuite, ce que je visualisais... Je n'avais pas été très sûre de ce que

j'avais vu, mais en revanche, j'avais ressenti des choses. Je m'étais sentie portée par quelqu'un, sans doute un pompier, puis déposée sur une civière, avant d'être amenée à l'intérieur de l'ambulance... Le plus étrange c'est que je n'étais pas inquiète pour moi-même mais pour mes amis ; ceux que je devais retrouver, vraisemblablement. Anna en faisait partie. Je m'étais donc inquiétée de savoir s'ils avaient été prévenus de ce qui venait de se passer et comment, surtout, ils allaient réagir. J'avais sentie que j'aurai aimé me trouver auprès d'eux à cet instant pour leur dire :

– Ne vous inquiétez pas, je vais bien. On m'emmène à l'hôpital mais je vais revenir...

Je m'étais vue ensuite sur un brancard que cinq ou six personnes faisaient rouler toute vitesse dans un couloir d'hôpital. J'avais très bien visualisé le passage de chaque porte, dans un interminable couloir. Et puis, le temps avait sans doute avancé, car je ne m'étais pas vue en salle d'opération ensuite, mais dans une simple chambre, à la place. Et de nouveau, je m'étais vue à la troisième personne... Comme si je m'étais tenue debout dans la pièce, en train d'observer mon propre corps endormi : ce dernier était allongé paisiblement, ne semblant pas trop abîmé en dépit des circonstances. Seul un pansement sur l'œil droit rappelait ma présence ici. Autour du lit se trouvait des chaises en plastique de couleur rouge. Des vitres donnaient sur le couloir, ce qui me permit de voir que ma "mère" se trouvait à l'extérieur, assise dans le couloir en train de sangloter. En revanche, je ne voyais pas Tommy et me demandais pourquoi il n'était pas là. Bien sûr, je ne pouvais pas savoir à l'époque qu'il avait été malencontreusement retenu à son service militaire faute d'une erreur de communication. Ce que j'avais ressenti alors était vrai-

ment étrange : je sentais que je voulais retrouver mon corps, sortir du coma et me réveiller pour aller rassurer ma mère qui était en train de pleurer, dehors. Mais je ne le pouvais pas... Mon corps semblait ne plus être capable de pouvoir supporter mon âme... Lorsque j'avais expliqué cela à l'hypno-thérapeute, tout en continuant l'expérience, celle-ci m'avait demandé d'ordonner à mon subconscient d'abandonner, en quelque sorte ; de ne pas chercher à retrouver mes proches, mais plutôt de me laisser aller vers l'au-delà...

Je ne sais si ce qui a suivi ensuite n'était que pure imagination ou non du fait que, d'une part, j'avais sans doute un peu perdu de ma concentration à cause de notre discussion, et que d'autre part, elle avait incité mon esprit à divaguer dans une direction bien précise. Mais toujours est-il qu'alors, j'avais eu la vision d'une sorte de tunnel. Sauf que, contrairement à tous les témoignages que l'on entend à ce sujet bien souvent, le tunnel que j'avais perçu était noir, et c'est le reste de la pièce ainsi que tout ce qui s'était trouvé autour de moi qui était blanc, curieusement. Une étude psychologique aurait certainement révélé que Laurianna percevait la mort comme un chemin sombre, une tristesse infinie, et qu'elle aurait tant souhaité rester auprès de ses proches que c'est parmi eux qu'elle voyait le bonheur, représenté ici par la célèbre "lumière". La preuve en était que son esprit avait erré quelques temps auprès de sa mère, selon les dires du voisinage du quartier des Bubbles. Mais à ce sujet, je n'avais eu aucune vision, ni aucun rêve... Sur les directives de mon hypno-thérapeute, je m'étais contentée de me "laisser aller" dans ce tunnel qui m'appelait... Alors, j'avais ressenti plusieurs choses étranges : après avoir donné la main à une personne du nom de Katherine qui semblait m'attendre, je m'étais retrouvée dans un espace immense, de couleur blanche cette fois, et dont le sol n'était fait que

de nuages ; difficile d'imaginer le paradis autrement, me direz-vous, lorsque depuis enfant, l'on entend sans cesse répéter que les êtres aimés s'en vont au ciel... Mais le plus surprenant, c'est que je m'étais sentie apaisée et entourée d'un nombre indéfinissable d'êtres chaleureux, dont l'apparence physique se limitait à une simple forme blanche. Comme si ce paradis que j'avais perçu était empli de personnes défuntes et que je m'étais trouvée parmi eux. Bien qu'issue d'une famille croyante et malgré le fait que nous allions à l'église tous les dimanches, j'avais grand mal à croire à ce que j'avais vu ! Ou plutôt, à ce que j'avais ressenti... En tous les cas, je savais que j'avais vécu une expérience formidable, qu'elle fût réelle ou non. Et c'est d'ailleurs ainsi qu'elle s'était terminée ; les deux heures imparties s'étant déjà écoulées. Mon seul regret est de n'avoir pu vérifier si mon âme avait effectivement erré auprès de ma "mère" pendant plusieurs années, comme celle-ci l'avait prétendue.

A mon "réveil", mon hypno-thérapeute et moi avons discuté de la séance :

– Bien, avait-elle dit. Je pense que nous avons eu un résultat positif.

– Ah oui ? Vraiment ? Avais-je répondu, sceptique.

– Oui, je pense que vous êtes effectivement entré en contact avec l'esprit de votre tante.

– Ah ? Mais comment savoir si je n'ai pas imaginé tout ça ?

– Ça, à part votre père, personne ne peut le dire... Il faudrait que vous ayez une discussion avec lui.

– Oui, je sais, mais... Je vous avais parlé de son état actuel, lorsque nous avions discuté par email. Et... je ne voudrais pas le perturber encore plus qu'il ne l'est

en ce moment... C'est que... En sortant d'ici, j'espérais avoir une réponse claire et définitive après avoir subi une hypnose intégrale afin d'être sûre de ce que je suis...

– Une hypnose complète peut effectivement donner des réponses plus précises, mais elle peut devenir perturbante, m'avait-elle expliqué. D'autant plus lorsque l'on a subi un traumatisme tel que le vôtre. Peut-être que vous auriez visualisé certaines choses avec plus de détails, avec une hypnose intégrale, mais vous l'auriez revécu, pour ainsi dire, et cela vous aurait peut-être été trop insupportable.

– Oui, mais...

– Avec ce que vous venez de pratiquer, ce que j'appelle le rêve éveillé, vous êtes restée consciente tout au long de la séance et avez pu me décrire tranquillement tout ce qui se déroulait devant vos yeux.

– Oui, je vois... Il ne me reste plus qu'à discuter avec mon père, alors. Mais bon, j'ai peur de l'attrister plus que ce qu'il ne l'est...

– Il faudrait un peu que vous pensiez à vous... La réponse à tous ces mystères, vous vouliez également les savoir pour vous-même, non ?

– Ben oui, mais... Enfin bref... Nous verrons bien, avais-je finalement dit, pour conclure. (Je m'étais préparée à partir mais m'étais ravisée pour poser une dernière question.)

Euh... Si je n'obtiens toujours pas de réponse à la fin de la discussion avec mon père... Est-ce que vous pratiquez l'hypnose complète, quant à vous ? Est-ce que je pourrai revenir vous voir ?

– Non, je ne suis pas partisane de cette pratique-là, je vous l'ai dit. Et puis, je connais certains cas de personnes qui sont ressortis d'une séance d'hypnose très perturbée. Parfois même, certains changements ou de nouvelles phobies peuvent apparaître plusieurs jours

après avoir pratiqué ce genre de séance. Cela peut également se produire chez vous, d'ailleurs : peut-être remarquerez-vous certains changements dans les jours à venir. Mais rien d'aussi important que si vous aviez subi une hypnose intégrale, croyez-moi.

J'étais restée très surprise par la tenue de ses propos mais m'en étais contentée. J'avais payé ma séance, avait mis la cassette audio qui contenait l'enregistrement de ma "confession" dans mon sac, puis avais remercié cette dame tout en lui promettant de la tenir informée de la conclusion de tout ceci. J'avais repris ma route ensuite. Il m'avait fallu regagner la station d'auto-bus afin de reprendre tranquillement le chemin du retour en direction de Dunsmuir. Peu importe à quelle heure j'allais rentrer, la route allait être longue. Car j'avais hâte de discuter de tout ce qui s'était passée avec mon père...

11 . Enquête troublante

« Une semaine s'est écoulée depuis cette expérience de rêve éveillé que j'ai pratiquée... »

J'avais passé toute la durée du trajet à réfléchir concernant toutes les visions ou les sensations que j'avais eues durant ma séance avec mon hypno-thérapeute, ainsi qu'à la manière dont j'allai m'y prendre pour interroger certains membres de ma famille au sujet de tout ceci, de façon discrète. En effet, j'allai devoir user de malice pour tenter de découvrir si tout ce que j'avais vu était vrai sans jamais éveiller leurs soupçons ni leur curiosité.

J'étais arrivée très tard à Dunsmuir : il n'était pas loin de minuit. J'étais donc allée me coucher immédiatement, après avoir avalé une petite collation car je mourrais de faim. Je n'avais donc vu mes parents que le lendemain matin, juste avant notre départ pour la messe, puisque nous étions Dimanche. Bien évidemment, ils m'avaient demandé comment s'était déroulée ma journée et si j'avais vu des choses intéressantes au festival de la bande dessinée auquel j'étais censée me rendre. Mais pour ne pas avoir à leur mentir davantage, j'avais abrégé la conversation à ce sujet.

Ma mère ne travaillant pas ce jour-là, nous avions décidé toutes les deux d'aller faire du shopping, l'après-midi. Je profitais donc de ce tête à tête avec elle pour lui poser quelques questions concernant Lauriana. En effet, étant stagiaire à l'hôpital dans lequel Lorie avait été emmenée à l'époque, ma mère saurait certainement me renseigner au sujet de l'accident. C'est donc sur ce sujet-là que je dirigeai la conversation :

– Dis-moi, au sujet de l'accident de Lorie... Dis-je pour commencer, tout en tournant ma phrase de façon à ne pas devoir utiliser le mot "papa", comme d'habitude. Il t'a déjà raconté comment ça s'était passé, exactement ?

– Oui, bien sûr. Mais à toi aussi. Nous t'en avons déjà parlé !

– Oui, mais... pas vraiment en fait. Tu sais bien qu'il n'aime pas en parler. Tout ce que je sais, c'est que Lorie a vu ce camion arriver en face d'elle sur la route, et qu'elle a tenté de l'éviter comme elle a pu. Et sa voiture est allée heurter violemment la paroi rocheuse qui longe cette portion de route maudite.

– Eh bien tu sais déjà tout, alors. Qu'est-ce que tu veux savoir de plus ?

– Laurianna... Comment on l'a retrouvé dans sa voiture ? Est-ce qu'elle a été éjectée ? A quel endroit a-t-elle été blessée ?

– Non, elle n'a pas été éjectée, m'avait répondu ma mère tout en réfléchissant. D'après ce que je sais, on l'a retrouvé sur le siège passager... C'est le choc final qui avait dû la déplacer de cette manière.

– Ah... Bon... Fis-je, pensive. Et... Et ses blessures, alors ? Elles étaient graves ? Elle a été blessée à quel endroit exactement ?

– Elle a subi un traumatisme crânien et a eu des lésions internes. Donc, rien de visible. D'après ce qu'on m'a dit, les médecins auraient pu croire qu'elle dormait paisiblement lorsqu'elle était dans le coma.

– Tu veux dire qu'elle n'avait pas de bandage à la tête, ni de pansement sur le visage ?

– Non, elle n'avait rien. Mais pourquoi est-ce que tu me poses toutes ces questions ? Avait-elle fini par demander.

– Oh, pour rien, je veux juste *savoir* une bonne fois pour toutes, c'est tout. Maintenant que je sais et

que je possède tous les détails, je ne vous demanderai plus jamais rien à ce sujet.

Et je conclus la conversation sur cette dernière remarque, ne voulant pas intriguer davantage ma mère.

Cette première approche n'était guère concluante. Je venais d'apprendre que Lorie avait bel et bien la tête penchée sur le côté dans la voiture, mais impossible de savoir bien sûr vers quoi était dirigé sa vision. Qu'en était-il de ce mystérieux dessin en forme de coquillage que j'avais visualisé ? Lorie l'avait-elle vue incrustée dans la paroi même du rocher ? Et était-ce la dernière chose qu'elle avait eu l'occasion de voir telle que je le pensais ? Ce rocher existait sans doute depuis des milliers d'années. Il était très probable qu'il ait contenu des fossiles d'êtres vivants des ères passées. Le seul moyen d'aller vérifier ceci aurait été de me rendre sur place, mais ce virage était très dangereux. Bien plus encore qu'à l'époque durant laquelle Lauriana avait eu son accident ; la circulation ayant grandement augmentée depuis. De plus, tout le monde me connaissait dans les environs et les gens de Dunsmuir empruntait cette route plusieurs fois par jour. J'aurai pu être vue et ma présence en ces lieux, considérés comme maudit par mon père, aurait immédiatement paru louche. Je ne pouvais donc pas prendre ce risque. Et puis, même si ce fossile avait été présent en mille neuf cent soixante quatorze, les intempéries des vingt dernières années l'avaient certainement abîmé ou même effacé. Quant aux blessures de Lorie, elles ne semblaient pas correspondre à ce que j'avais cru voir dans mes visions. En effet, j'avais visualisé un pansement sur l'œil de Lorie alors qu'apparemment, son visage était intact...

Je commençais donc à redouter le fait que j'avais imaginé ma séance toute entière. Cependant, je

ne voulais pas désespérer tant que je n'aurai pas obtenu toutes les réponses. Mais tester les gens de mon entourage de cette manière, poser les bonnes questions sans les approfondir, ne suffirait pas à me révéler ce que je voulais savoir. Il n'y aurait décidément que mon père pour me donner des réponses claires et précises. Je décidai donc de le questionner, en intégrant discrètement mes questions à des conversations des plus banales que j'aurai moi-même amené. Ainsi, les trois jours suivants, je tentai de vérifier le reste de mes visions :

Le premier jour, lors d'une discussion "banale" au sujet de voisins qui vivaient dans le quartier des Bubbles autrefois, je réussissais à demander à mon père si certains d'entre eux avaient possédé des chevaux. Il me répondait que oui. Laurianna et lui avaient même l'habitude d'aller très souvent s'accouder à la barrière qui composait leur enclos, pour les observer. Victoire : je n'avais au moins pas imaginé le cheval qui m'avait ramené à la vie de Laurianna lorsque mon esprit errait dans ce grand magasin au gré du hasard, à la sortie de l'ascenseur virtuel que mon hypno-thérapeute m'avait fait prendre.

Le second jour n'avait pas été si positif, en revanche. Car en discutant d'amitiés, de mes amis actuels jusqu'à reculer à ceux qu'avaient eu Laurianna, je tentai de vérifier le nom de toutes les personnes que j'avais croisées durant mon expérience. Mon père avait eu beau réfléchir, il ne connaissait ni de Jake, ni de Mikie, ni de Jayne. Seul le nom d'Anna était véridique. D'un côté, j'avais eu beaucoup de mal à entrer en contact avec mon essence à chaque fois qu'il m'avait fallu me souvenir d'un nom, durant ma session de rêve éveillé. Sans doute les avais-je donc inventé, pour donner une réponse à mon hypno-thérapeute qui s'impa-

tientait. Mais concernant Anna, le doute subsistait : m'étais-je souvenue du nom de mon ancienne meilleure amie ou avais-je tout simplement déjà entendu ce prénom prononcé par mon père, durant mon enfance ? Chose qui n'aurait pas été étonnant lorsque l'on sait qu'Anna avait été le flirt d'un été de mon père, autrefois. Je ne pouvais donc rien tirer de cette seconde journée d'enquêtes.

Le troisième jour, alors que j'avais prétexté qu'une ballade à pied dans le quartier des Bubbles ferait le plus grand bien à mon père, dont le moral n'était toujours pas au beau fixe, j'amenai le sujet de la vieille maison elle-même, alors que nous passions devant. Je lui demandai ainsi comment étaient disposées les pièces autrefois, à l'époque où mon père et Lorie étaient adolescents ; époque que je n'étais donc pas censée connaître. Et là, nouvelle déception : la cheminée que j'avais vue dans ma vision n'avait été construite qu'en mille neuf cent soixante dix-huit, bien après la mort de Lorie donc. Quant au buffet, à la table et au tapis que j'avais également visionnés dans la salle à manger de la maison, mon père ne m'avait pas indiqué les mêmes emplacements à leur sujet. Bien sûr, je ne pouvais pas le contredire et ne pouvais que lui demander de confirmer l'assurance de ses dires en tournant la conversation d'une manière puis d'une autre. Mais lui-même avoua que cette pièce en particulier avait souvent été modifiée ; aussi, il ne pouvait pas certifier la date de chacun de ces changements. Concernant la disposition de cette pièce, il subsistait donc un doute ; excepté pour la cheminée que mes connaissances actuelles m'avaient inconsciemment influencé à visualiser. Mais de manière générale, il s'avérait que je m'étais grandement trompée à ce sujet également. Je restais donc déçue du résultat de cette conversation et décidais de ne pas parler des

détails que j'avais également aperçue concernant la disposition et la couleur des murs de la cuisine.

Durant le trajet de retour, ne voulant pas perdre espoir malgré toutes les déceptions que je venais d'avoir, je décidai néanmoins de poser une dernière question à mon père : pour conclure notre discussion concernant l'endroit où il avait vécu étant enfant, je lui demandais où il était réellement né. Car je savais que lui et sa famille avaient déménagé plusieurs fois avant de venir s'installer à Dunsmuir, dans le quartier des Bubbles. Il me répondait qu'il était né à Alturas ; une petite ville qui se trouvait à quelques miles à l'Est de Dunsmuir. Pour prolonger la conversation, je lui demandai, le plus naturellement du monde, où était née Lorie, sa sœur cadette. Après avoir réfléchi un court instant, il finit par dire qu'ils étaient tous deux nés au même endroit, à Alturas donc. N'étant évidemment pas satisfaite par cette réponse, je lui demandai confirmation, espérant l'entendre prononcer la ville d'Adin cette fois ; le nom que j'avais visualisé durant mon expérience. Mais sa réponse était catégorique : selon lui, ses parents n'avaient déménagé à Adin que l'année suivant la naissance de Lorie.

Devant cette nouvelle révélation, je ne pouvais m'empêcher d'être découragée une nouvelle fois. Pour moi, il devenait évident que je m'étais rendue à Sacramento pour rien et que j'avais tout imaginé durant ma séance. A présent, ce n'était plus mon père qui avait perdu le moral, c'était moi. D'ailleurs, je restais maussade durant toute la journée suivante, ne voulant parler ni voir personne. J'étais en colère contre la vie, contre moi-même et contre mon père à la fois. Contre la vie pour m'avoir présenté des signes tout au long de mon enfance qui apparemment n'en étaient pas... Contre mon père qui m'avait mis cette idée de réincarnation en tête depuis j'étais toute petite... Et contre moi, qui avait

voulu croire en sa théorie et qui avait cherché à en savoir davantage, quitte à me détruire psychologiquement ou à me fâcher avec certains amis, tel que Brian et sa cousine par exemple. Il était devenu hors de question que je discute de ma séance avec mon père, à présent. Je me sentais bien trop ridicule... Et en ce qui concernait son état de dépression, je devais me contenter de lui remonter le moral en jouant simplement le rôle d'une fille qui consolait son père...

Le cinquième jour de cette horrible semaine, les Jackson nous invitèrent à venir prendre une bière, prétextant qu'ils ne nous avaient plus vu depuis un certain temps. Mais je n'avais pas envie d'y aller. En effet, après ce qui s'était passé les jours précédents, je n'étais plus d'humeur à entendre parler de choses se rapportant à Lorie. Mais ma mère travaillait et mon père, étant encore fragile moralement, ne voulait pas s'y rendre seul. C'est donc après forte insistance de sa part que nous nous étions rendus chez eux tous les deux. Contre toute attente, je ne regrettais pas d'y être allée. Car leurs souvenirs s'avérèrent apparemment en meilleur état que ceux de mon cher père :

Comme si cela était dû à un nouveau signe du ciel, la discussion s'était dirigée d'elle-même sur le sujet du lieu de naissance de Lorie et de mon père. Bien sûr, ce dernier, dans tout le tact qui le caractérise si bien, ne trouva rien de mieux à dire que « *fait étrange, nous en avons justement parlé deux jours plus tôt* »... Fort heureusement, ces braves voisins étant devenus mal entendants, ne prirent pas en compte sa dernière remarque et poursuivirent tranquillement leur conversation. D'après eux, et ils étaient fermes à ce sujet, Lorie n'était pas née à Alturas comme mon père s'obstinait de le croire, mais bel et bien à Adin ! Il n'y avait aucun doute à ce sujet car, lorsque mon père eut quelques réticences concernant leurs dires, les voisins le contre-

dirent aussitôt en lui remémorant le parcours qu’avaient effectué ses parents. D’après eux, ces derniers avaient vécu à Alturas seulement deux ans, de mille neuf cent cinquante quatre jusqu’au printemps cinquante six. Mon père était donc bel et bien né à Alturas ; ça, il n’y avait aucun doute. En revanche, Lorie étant née durant le troisième trimestre de l’année cinquante six, ses parents avaient eu largement le temps de déménager et de s’installer à Adin, où Lorie était donc née. Il faut savoir que la vie de mes grands-parents avaient été compliquée et plutôt mouvementée : Michael, mon "grand-père", était originaire de Dunsmuir. Il avait donc grandi en compagnie de ces gentils voisins qui avaient également vécu là depuis toujours. Il avait ensuite trouvé un travail de mécanicien à Alturas ; ville dans laquelle il était resté pendant cinq ans et où il avait rencontré Elaine, ma "grand-mère". Là-bas, ils avaient eu Tommy, mon père, et c’est à ce même moment que mon "grand-père" avait perdu son emploi. Après un an entier à n’effectuer que des petits boulots ça et là pour joindre les deux bouts, Michael avait fini par trouver un travail dans la construction, dans une ville voisine appelée Adin ; là où était née Lorie. Mais au bout de deux ans, leur vie là-bas leur avait paru ennuyeuse. De plus, mon "grand-père" avait commencé à devenir nostalgique de la région de Dunsmuir, sa terre natale. Ayant beaucoup appris durant ses deux dernières années de travail dans la construction, Michael avait alors acheté une vieille maison à Dunsmuir qu’il avait décidé de retaper lui-même. Au début, la vie n’avait pas été facile pour eux, car mon grand-père, n’ayant pas trouvé de nouvel emploi sur place, avait été obligé de garder son travail actuel en faisant des allers-retours entre Adin et Dunsmuir tous les week-ends pour rendre cette vieille maison habitable. Aux dires de nos voisins, qui venaient donc de nous rappeler toute l’histoire, mon

grand-père était très fatigué et énervé à cette époque. Ce qui avait engendré beaucoup de disputes entre lui et Elaine. Tout ceci avait tout de même duré une année entière. Et c'est finalement durant l'été cinquante neuf que la famille toute entière avait pu déménager ; Michael venant de trouver un poste de gardien d'immeuble à Dunsmuir.

Pour effacer tout doute concernant le récit que les voisins venaient de nous raconter, je leur demandai, de manière contournée bien sûr, comment ils avaient été tenus au courant de tous les déplacements de mes grands-parents. Ils me répondaient que Michael et eux n'avaient jamais interrompu le contact. Pour étayer leurs dires, ils nous sortirent même de vieilles lettres écrites par mon "grand-père", lorsque celui-ci se trouvait à Alturas puis à Adin. La preuve était donc là, il n'y avait plus le moindre doute : Lorie était née à Adin.

Sur le chemin du retour, et durant toute la nuit qui suivit d'ailleurs, je ne cessai de repenser à cette conversation miraculeuse. Intérieurement, je repris espoir : je n'avais donc pas entièrement imaginé toute ma séance avec mon hypno-thérapeute. En tous cas, pas ce détail-là concernant le lieu de naissance de Lorie. Après ça, qui pouvait encore me dire que toutes mes sensations se rapportant à Lorie provenaient peut-être d'une simple transmission de pensée ? Cette théorie était exclue à présent que l'on venait de constater que je savais apparemment des choses que mon père ignorait...

Après une nuit d'insomnie passée à réfléchir et à repenser à toutes les discussions échangées ces derniers jours avec mon entourage, je décidai de tenter un dernier test auprès de mon père. En effet, il me restait encore une petite chose à vérifier : l'existence éventuelle d'un petit frère dont j'avais pressenti la présence durant mon "rêve". Ce même matin donc, tandis que ma mère dormait, je m'approchai de mon père qui regardait

la télévision dans le salon. Après avoir attendu que celui-ci soit attentif à ce que j'avais à lui dire, j'amenai lentement la discussion échangée avec les voisins la veille afin de tenter de lui faire dire ce que j'attendais :

– Ce qu'ont dit les voisins, hier, était intéressant ! Je ne savais pas tout ça... Déclarai-je.

– Ah ? Bah, j'avais déjà dû te le raconter, non ?

– En partie, oui, mais bon : tu ne savais même pas où ta sœur était née ! Lui rappelai-je.

– Ah... oui, c'est vrai, admit-il, embarrassé.

– Je ne savais pas, par exemple, que tes parents s'étaient souvent disputés, pendant la période où ils restauraient la vieille maison, en faisant des allers-retours entre Adin et ici.

– Ah... Et oui. Je ne m'en souvenais pas, j'étais trop petit, mais j'imagine que ce ne devait pas être facile...

Et là, en retenant mon souffle, je lâchai, sans la moindre hésitation :

– Eh bien, heureusement qu'ils n'ont pas eu d'autres enfants à cette époque ! Surtout quand on sait que, dans les années cinquante, ce n'était pas comme maintenant... Enfin... Tu vois ce que je veux dire...

– Eh bien... Dit-il, comme hésitant à terminer sa phrase.

– Quoi ? Ils en ont eu un ? Ne me dis pas que j'ai un oncle ou une tante cachée quelque part ? Dis-je sur le ton de la plaisanterie, mais dans un but bien précis pourtant.

– Noonn, pas caché, non. Mais... Ma mère m'a raconté un jour, quand j'étais déjà adulte bien sûr, que normalement, elle aurait dû avoir un troisième enfant.

– Ah bon ? Tu ne me l'avais jamais dit, Répondis-je, tout en tentant de rester impassible devant cette dernière remarque.

– Eh bien... oui. Elle m'avait raconté qu'elle était justement tombée enceinte durant cette période. Et je pense maintenant que c'est en partie à cause de ça que mes parents s'étaient souvent disputés à cette époque. Car leur vie était déjà très compliquée alors ils auraient eu du mal à subvenir aux besoins d'un troisième enfant.

– Ah bon ? Mais... Euh... Comment se fait-il qu'il ne soit pas... Enfin, tu vois quoi...

– Qu'il n'ait jamais vu le jour ? Eh bien, ma mère n'a jamais voulu entrer dans les détails à ce sujet-là. Elle s'est contentée de me dire que Dieu avait visiblement compris que ce n'était pas le bon moment pour cet enfant de venir au monde et qu'il lui avait repris, au bout de trois mois de grossesse.

– Ah, je vois... Dis-je, pour conclure.

Puis je repartis dans la pièce voisine, laissant mon père, les yeux larmoyants, se changer les idées devant la télévision.

J'étais satisfaite de cette nouvelle victoire. Après un début de semaine catastrophique, les derniers jours avaient de loin été beaucoup plus brillants. Avoir pressenti l'existence d'un troisième enfant alors que je n'en avais jamais eu connaissance n'était tout de même pas rien. Je n'avais donc pas imaginé la totalité de cette séance... Mais qu'en était-il de tout le reste ? Des noms qui semblaient faux ? De l'image du fossile que j'avais vue gravée sur le rocher ? Et de tout ce que j'avais visualisé à l'hôpital ?... Il n'avait pas été simple d'interroger mon père au sujet de tout ça, en début de semaine. Soit parce que celui-ci avait été distrait par la télévision ou par autre chose, soit parce que, de mon côté, je

n'avais fait que survoler les sujets en question pour ne pas éveiller ses soupçons. Il était donc normal que mon père ne se soit pas attardé en longues réflexions lorsqu'il m'avait répondu. Peut-être que si je lui parlais à nouveau, en lui expliquant tout cette fois, alors il pourrait réfléchir à tête reposée et me donner des réponses plus précises concernant les sujets que je tenais à vérifier. J'avais encore plusieurs choses à lui demander et mes méthodes de test ne semblaient pas toujours concluantes.

C'est ainsi, qu'après de longues heures à peser le pour et le contre, je décidai d'avoir une conversation franche et posée avec mon père. Je retournai donc le soir, ce samedi après-midi, autrement dit, une semaine avoir vécu cette expérience de rêve éveillé. Je lui demandai alors si nous pourrions avoir une discussion sérieuse, tous les deux, durant l'après-midi du lendemain, après que nous soyons revenus de la messe et que nous ayons mangé. Malgré ses interrogations et ses inquiétudes, je refusai de lui dire quel serait le sujet de la conversation. Je me contentai simplement de lui répondre que ce que j'avais à lui dire était si important que j'étais obligée de prendre "rendez-vous" avec lui pour être certaine de ne pas être interrompue. Je pensai également ressortir notre vieux magnétophone du placard afin de m'en servir pour lui faire écouter l'enregistrement de ma séance au fur et à mesure que nous parlerions. Bref, les dés étaient jetés : Dimanche vingt-trois septembre deux mille un, c'est-à-dire, vingt sept ans et vingt jours après l'accident mortel de Lorie, enfin, je savais que cette fois, je saurai la vérité...

12 . Conversation finale

« – Tiens, assieds-toi... Dis-je en lui présentant le fauteuil du salon qui se trouve face au mien. Je t'ai rempli un verre d'eau et j'ai également prévu un paquet de mouchoirs, dis-je sur un ton à moitié sérieux. On ne sait jamais !

– Ah bon ?! Mais qu'est-ce que tu vas m'annoncer ? Tu m'inquiètes, là...

– Mais non, ce n'est pas une mauvaise nouvelle, ne t'inquiètes pas.

– Ah, c'en est une bonne, alors ?

– Ben... Euh... Non, pas vraiment... Enfin, ça dépend...

– Ah bon ?! Réitère-t-il, surpris. C'est bizarre...

– Bon ben plus vite on en viendra aux faits, plus vite tu comprendras.

– Oh, et puis pourquoi as-tu ressorti notre vieux magnétophone ? Dit-il en remarquant enfin l'appareil, sur la table.

– Euh... c'est pour te faire écouter quelque chose.

(Je m'éclaircis la gorge une dernière fois puis commence mon monologue.)

Bon. Pour commencer, samedi dernier, je ne suis pas allée au salon de bandes dessinées comme je vous l'ai dit.

– Ah bon ? Tu nous mens, maintenant ? Dit-il, sur un ton de reproche.

– Non, j'ai toujours eu une sainte horreur de vous mentir ! Tu le sais bien ! C'était juste un mensonge provisoire, puisque je m'apprête à te raconter la vérité, maintenant. Hum... Bref, en réalité, je suis allée consulter une hypno-thérapeute qui m'a fait faire une sorte de rêve éveillé.

– Mais... Pour quoi faire ? Ça peut être dangereux, ces trucs-là. Tu aurais dû nous prévenir que tu voulais faire ça !

– Je préférerais attendre le résultat que ça donnerait. Et puis, non, ce n'est pas dangereux puisqu'il ne s'agit pas d'une hypnose totale comme tu sembles le croire. Ce qui fait que j'étais quand même réveillée et en pleine possession de mes moyens ! Bon, et en ce qui concerne la raison... euh... Disons que... je viens d'avoir vingt ans et que j'en ai assez de tous ces doutes concernant Laurianna. J'avais besoin de savoir qui j'étais vraiment et pourquoi j'avais ressenti toutes ces choses qui nous unit elle et moi, depuis toutes ces années.

– Ah... Je croyais que tu n'y pensais plus, à tout ça... Dit-il, embarrassé.

– Ben... Non, je n'ai jamais arrêté d'y penser, en réalité ! Bon, je sais que tu ne veux pas que je sois la réincarnation de ta sœur, mais bon, il peut y avoir plusieurs théories concernant toutes les choses étranges que j'ai ressenties, la concernant ! On pourrait aussi penser que je suis un peu sa conscience, en fait, si tu préfères ! Dis-je d'une traite, sans même prendre le temps de respirer.

– Euh... mais non, je n'ai jamais dit que je ne voulais pas que tu sois la réincarnation de ma sœur ! Qu'est-ce que tu dis !... Mais... Pourquoi ?... Tu en sais plus, à ce sujet ? Cette expérience t'a appris des choses ?

– Ben... Euh... Oui, mais bon, je n'ai fait que visualiser des choses : des événements, des scènes ou des personnes. J'ai quelques flashes supplémentaires, mais je ne sais pas s'ils sont réels ou non. Il n'y a que toi qui pourrais certifier s'ils le sont. Mais bon, quand je t'ai testé, cette semaine, ça n'a pas été très concluant...

– Ah bon ? Tu m’as testé ? Mais quand ça ? Fit-il, étonné.

– Eh bien, toute la semaine. En te posant discrètement des questions, lors de nos discussions. J’ai amené certains sujets pour pouvoir t’interroger sans que tu t’en rendes comptes...

– Effectivement, je ne m’en suis pas rendu compte... désolé. Il faut dire qu’en ce moment... Commence-t-il sans finir sa phrase, une lueur de tristesse dans le regard.

– Non, mais... C’est pas grave ! Dis-je aussitôt pour le rassurer. Au contraire ! C’était le but ! Je voulais avoir des réponses sans attirer l’attention sur moi, dans le cas où les résultats n’auraient pas été...

– Concluants ? Termine-t-il. Et tu dis que ça ne l’a pas été, très concluant ?

– Ben... ça dépend. Mais bon, j’ai pas vraiment pu vous interroger comme je le voulais alors, y’a rien de définitif encore. C’est ce qu’on va essayer de voir maintenant, ensemble...

– Bon, ben allons-y alors, dit-il.

– Bien. Je ne vais pas passer la cassette en entier, ça serait trop long. La séance a duré deux heures ! Je vais te poser des questions, et après que tu m’as répondu à chaque fois, j’avancerai la cassette au bon endroit pour te prouver que j’avais bien dit telle ou telle chose lors de ma séance. Ça va servir de preuve, en fait. On y va ?

– Ben... Oui, vas-y. Mais bon, tu n’as pas besoin de fournir de preuves. Tu es ma fille ; je te crois, dit-il en affichant ce sourire qu’il ne réservait qu’à moi.

– Bon, dis-je tout en me redressant, sur mon fauteuil. On va faire ça méthodiquement.

Je commence par lui parler du cheval que j’avais vu durant mon expérience et qui m’avait amené

au quartier des Bubbles. Comme preuve à l'appui, je fais avancer la cassette de l'enregistrement jusqu'au moment précis où j'avais parlé de ce cheval. Mais je décide de ne pas m'attarder sur ce sujet, en lui rappelant que j'ai déjà obtenu une réponse à ce sujet au début de la semaine.

– Ah oui, quand je t'ai parlé des voisins qui avaient les chevaux, se remémore-t-il.

– Oui, et tu m'as même dit que Lorie et toi aviez l'habitude d'aller les observer courir et brouter dans leur enclos.

– Oui, c'est vrai, admet-il.

En avançant la bande, j'arrive rapidement au passage dans lequel je disais avec assurance que j'étais née à Adin.

– Et tu vois ? Moi, quand je t'ai interrogé, dans la semaine, tu m'as répondu que j'étais née à Alturas... Enfin, que Lorie était née à Alturas. Bref, heureusement que les voisins étaient là !

– Ah oui... C'est vrai que c'est eux qui nous ont révélé tout ça... C'est bizarre que le sujet soit venu dans la conversation, d'ailleurs. On croirait que c'est fait exprès...

– Oui, c'est vrai. Et la cassette prouve que je l'avais dit lors de ma séance. Et je n'ai pas pu te l'avoir entendu dire puis le répéter ensuite, lors de ma séance, puisque apparemment, tu ne te souvenais pas de ce détail-là.

– Ah... oui, c'est vrai... désolé, dit-il, les larmes aux yeux.

J'avance la bande de quelques minutes supplémentaires.

– Ah voilà, c’est là, dis-je en appuyant sur le bouton stop. Je vais parler de la fête de Dunsmuir, là, tu vas voir.

Je remets le magnétophone en marche et fais écouter à mon père l’extrait entier de cette vision-là. Lorsqu’elle se termine, je le questionne à nouveau.

– Alors, voilà : j’ai besoin de savoir si j’ai décrit correctement la fête, ainsi que la place, surtout. Parce que, si c’est bien celle que je crois, elle aurait changé depuis ces quelques années, non ?

– Eh bien... quand on était jeune, c’est vrai que la fête de la ville se déroulait toujours sur cette place-là. C’est celle qui se trouve derrière la mairie.

– Ah oui, c’est bien celle-là, alors, j’avais bien vu. Mais bon, y’a encore quelques forains qui s’y installent, l’été. J’ai très bien pu confondre.

– Oui, mais les lampions que tu as décrits et l’emplacement du bar correspondent bien à la disposition de la fête de notre époque. Quand les forains viennent, maintenant, c’est seulement pour la fête du printemps, et il n’y a plus tous ces lampions ni la piste de danse que tu as décrite.

– Oui, c’est vrai, remarque. En plus, les marches qui y descendent ne sont plus au même endroit, aujourd’hui, je crois. Et puis, je voyais des arbres alors qu’il n’y en a pas non plus, au centre de la place.

– Et oui. Et pour Anna, tu t’en es souvenue aussi : c’était ta meilleure amie ! Enfin, la meilleure amie de ma sœur, dit-il, en ne sachant plus comment s’adresser à moi. En revanche... Pour Jake et Mikie, les prénoms que tu as dit... je ne les connais pas...

– Et oui, je sais. C'est ce que tu m'as déjà répondu lorsque je t'ai interrogé à ce sujet, l'autre jour.

– Ah... Dit-il, après un court instant de réflexion. Tu m'as testé pour ça aussi.

– Mais bon, j'ai eu du mal à me souvenir des prénoms, à chaque fois. Tu as dû entendre mon hésitation sur l'enregistrement, non ?

– Oui, mais... Attends... Tu dis que tu avais dix-sept ans. Si j'étais déjà parti à l'armée quand tu es allée à cette fête, ce jour-là, il est possible que tu ais rencontré de nouveaux amis que je ne connaissais pas. C'est sûrement ça, d'ailleurs, sinon j'aurai été là, avec vous. On faisait toujours tout ensemble avec ma sœur. Enfin... Tu dois le savoir, maintenant.

– Ben... Non, désolée, malheureusement, je ne possède pas tous mes souvenirs... Et puis, concernant ces prénoms, ce n'est pas la peine d'essayer de trouver une solution... Je n'ai pas su voir les bons noms, et puis c'est tout. Ce n'est pas grave. Je suis soulagée que mon esprit n'ait pas inventé tout le reste.

– Et y'a aussi la couleur de la voiture que tu as bien reconnu.

– Quoi ? La voiture orange que l'on s'apprêtait à prendre vers la fin de la fête ? Je ne sais même pas à qui elle appartenait... Dis-je ennuyée.

– Ben, à toi, tiens ! Enfin... A Lorie, je veux dire.

– Ah bon ? Mais j'ai toujours cru qu'elle était bleue... Pas orange ! Sur des photos de vous deux adolescents que tu m'avais montré il y a longtemps, il y avait toujours cette voiture bleue en arrière plan.

– Mais non ! C'était la mienne, ça. Tu as confondu ! La voiture de Lorie était orange. C'est parce que cette bleue que je conduisais à l'époque était

aussi une Mercury. C'est pour ça que tu as confondu, sur les photos.

– Ah bon ? Mais c'est fou, ça ! C'est pour ça que j'étais toujours attirée par les V-8 de couleur orange alors ! Celles qu'on voyait rouler desfois, dans les environs ! Mais mon subconscient a bien vu qu'elle était orange malgré ce que j'avais toujours cru en étant consciente ! Tu dois me croire : au fond de moi, j'ai toujours été attirée par la carrosserie de couleur orange !

– Mais oui, je te crois, dit-il gentiment.

– Merci. Euh... y'a autre chose, dis-je en avançant la cassette jusqu'au passage où j'allai parler d'Anna.

(Mon père écoute sans mot dire).

Tu vois ? Dis-je en appuyant de nouveau sur stop, aussitôt après. Là, je dis qu'Anna habitait Mont Shasta. Alors je voudrais savoir : habitait-elle vraiment là-bas, à l'époque ?

– Oui, c'est vrai ! Avoue-t-il, surpris. Ça alors, c'est incroyable ! C'est vrai qu'on allait souvent la voir, chez elle. Elle habitait dans une petite maison, sur la route de Mont Shasta, car elle n'habitait pas dans le village même. Mais son quartier en faisait quand même partie donc on disait toujours "chez Anna, à Mont Shasta", quand on parlait d'aller lui rendre visite !

– Ah, c'est cool ! Dis-je, ravie. Bon, continuons. Parce que c'est encourageant, finalement !

Tout en disant cela, j'avance encore un peu la bande de l'enregistrement jusqu'à ce que celle-ci arrive au moment où je discutais avec notre "mère", dans la vieille maison des Bubbles. Mon père l'écoute avec attention, ému de reconnaître le caractère jovial et aimant de sa mère, durant ma description de la scène.

– Bien, dis-je en appuyant de nouveau sur le bouton stop, une fois cette scène passée. Une fois encore, il semble que je me sois trompée, concernant la description de la maison.

– Ah... Ben... C'est vrai que la cheminée n'a été faite qu'après... son accident, révèle alors mon père.

– Il faut dire que je l'ai toujours vu, en tant que Torie, je veux dire. Alors, c'était forcé que mon esprit s'embrouille. Mais... concernant le reste : le buffet le long du mur, le tapis dessous, et la grande table... C'était comme ça ? L'ai-je bien décrit ?

– Ben... Non, c'était plus un salon qu'une salle à manger, pour nous. Il y avait un tapis par terre, ça oui, mais y'avait surtout des fauteuils. Pas de grande table. On mangeait dans la cuisine...

– Ah... Dis-je déçue.

– Ah mais attends... Dit-il soudain... Lorsque la famille de ma mère venait... Tu sais ? Ceux qui habitent dans le Nevada et dont on a quasiment perdu tout contact. Lorsqu'ils venaient nous rendre visite à l'époque, là, nous installions effectivement une grande table dans le salon pour avoir plus de place.

– Ah bon ?

– Et oui, suis-je bête, j'avais oublié ! La cuisine était trop petite pour que nous puissions y manger à plusieurs. D'ailleurs, la cuisine, tu l'as bien décrite, par contre. La couleur des murs, l'emplacement du vieux poêle et de l'évier...

– Ah oui ? Les murs étaient bleus et le sol était bien un carrelage à damier ?

– Oui, oui, certifie-t-il. On a tout changé après que maman soit... Enfin, on a tout changé, quoi.

– Bon, mais pour le buffet que j'ai vu dans la salle à manger ? Enfin, le salon, je veux dire...

– C'est vrai que ma mère avait un gros buffet mais je ne crois pas qu'elle l'ait mis un jour dans cette

pièce. Tu sais ? C'est le buffet de famille qui dort dans notre garage depuis des années.

– Ah, mais ce n'est pas celui-là que je visualisais dans ma tête. Je voyais plutôt un buffet plus bas, mais long, qui s'étendait sur presque toute la longueur de la pièce, sur le mur du fond.

– Ah bon ? Mais attends... Dit-il en fouillant dans sa mémoire. Elle avait une sorte de buffet comme ça, ma mère... Mais je sais plus si elle l'avait après ta naissance ou bien avant, lorsque j'habitais encore avec elle... C'est bête, quand même ! S'énervait-il soudain contre lui-même. On dirait que j'ai tout oublié, moi aussi, sur des détails qui concernent Lorie ! Comme si c'était fait exprès !

– Bah... La déco, c'est pas le plus important. Et puis, apparemment, il subsistera toujours un doute alors laissons tomber, dis-je pour changer de sujet. Tu as entendu ce que j'ai dit après, sur la cassette ? Au sujet de ce troisième enfant ?...

– Ah oui, c'est vrai ! Mais pour ça aussi, tu m'as questionné, dans la semaine ! Décidément, je ne me suis vraiment rendu compte de rien !

– Ben oui ! On peut te tester comme on veut, tu n'y verrais que du feu ! Dis-je en plaisantant.

– C'est incroyable, ça aussi ! Comment t'as pu ressentir la présence d'un troisième enfant qui n'existait pas ?

– Ben... j'en sais rien. C'était comme si on devait être trois, mais qu'il manquait quelqu'un... Enfin bon, tu m'as déjà tout expliqué, concernant tout ça. Inutile d'y revenir.

– Ah... Et oui, dit-il tristement. On n'a jamais su si j'aurai eu un petit frère ou une autre petite sœur, par contre...

– C'était un garçon, je crois.

– Ah oui ? Fait-il surpris.

– Oui, je l’ai ressenti. Et puisque le reste est vrai, je veux dire, puisque j’ai ressenti sa présence et le fait qu’il ait vraiment existé, je ne vois pas pourquoi je me serais trompée sur ce détail-là.

– Moui, c’est vrai, admet-il.

J’avance encore la bande d’enregistrement, tout en souriant. Je suis quand même soulagée : je n’ai donc pas tout inventé, finalement. Il fallait juste que j’en discute calmement avec mon père. Bon, mon esprit a quand même mélangé beaucoup de choses, concernant des endroits ou des personnes que j’ai connus en tant que Tarence surtout, cependant il reste des éléments qu’il m’aurait été impossible de connaître autrement qu’en étant la réincarnation de Laurianna. Et plus question non plus de supposer que je "lis" les pensées de mon père, puisque lui-même ne se souvient plus de certains détails.

– Ha, voilà, je crois que c’est là, dis-je en appuyant sur le bouton Stop.

Je laisse mon père écouter le passage dans lequel je parlais de Jayne, la mystérieuse femme avec qui je discutais au bord du puits, dans le quartier des Bubbles.

– Bon. Est-ce que tu connais une certaine Jayne ? Lui demandais-je.

– Ben... Non. Pour ce prénom aussi, tu m’as posé la question, dans la semaine, non ?

– Oui, et tu m’as répondu que tu n’en connaissais pas. Je te l’ai dit : les prénoms, j’avais énormément de mal à les retrouver, dans ma mémoire. L’hypno-thérapeute n’arrêtait pas de me répéter « demande à ta conscience, demande à ta conscience »,

mais je n'y arrivais pas. Ce n'était pas facile ! C'était même... bizarre !

– Ah... Fait-il, d'un air absent. Oh mais que je suis bête ! S'exclame-t-il soudain. Ma mère avait une de ses meilleures amies qui s'appelait Jayne : c'était même le second prénom de ma sœur !

– Ah bon ?! Dis-je à la fois surprise et indignée. C'est tout de même incroyable que tu ne t'en sois pas souvenu lorsque je t'ai posé la question, alors ! C'est à croire que tu dis ça maintenant seulement pour ne pas me vexer ! Pour me faire croire que tout ce que je t'ai dit, je ne l'ai pas inventé !

– Mais non ! Je peux retrouver un livret de famille et te prouver que le deuxième prénom de ma sœur était bien Jayne ! Maman lui avait donné ce prénom justement pour faire plaisir à son amie.

– Ah bon, dis-je rassurée. Mais... Elle habitait où ? Tu crois que c'est possible que je sois allée discuter avec elle, en m'asseyant au bord de ce puits ?

– Ben... oui, je pense, oui. Vous n'étiez pas spécialement proche, mais elle était gentille et nous aimait bien. Bon, elle habitait loin mais elle venait quand même nous rendre visite, quelquefois. Elle restait une semaine à la maison. Je m'en souviens, maintenant.

– Ah bon ? Elle habitait où ? Dis-je en insistant.

– Elle était de Carson City, je crois. Tu ne l'as jamais connu. On a rompu tout contact après que... enfin après le décès de sa meilleure amie, m'explique-t-il, les larmes aux yeux. Je ne sais pas ce qu'elle est devenue, depuis.

– Ah...C'est triste. Dis-je, peinée. Enfin bon. Encore une chose qui est possible, mais dont nous ne pouvons pas être sûr.

– Oh, ben, si, quand même ! Ils existent, finalement, tous ces prénoms que tu as dit !

– Ah, bien, dis-je pour conclure. Bon, avant d’aller plus loin sur la cassette, car c’est presque finie, j’aimerais vérifier autre chose avec toi.

– Oui, quoi ?

– Ben... puisqu’on parle du puits... Je voudrais t’interroger sur d’autres choses qui se trouvaient dans le quartier, à l’époque, et dont... je me souviens peut-être.

– Ah ? Ben, vas-y, je t’écoute.

– Eh bien, avant d’aller faire cette séance d’hypnose, enfin, de rêve éveillé, j’avais fait des exercices toute seule, à la maison. L’année dernière, surtout.

– Quel genre d’exercices ?

– Des exercices mentaux. J’ai essayé de forcer ma mémoire, de me concentrer pour tenter d’avoir des souvenirs de ma supposée vie passée. Et desfois, j’en avais presque des migraines !

– Ah bon ? Ah, c’est malin ! Dit-il, inquiet pour ma santé.

– J’ai eu des impressions par rapport à certains endroits mais je ne sais pas si c’était des endroits que j’avais vus en tant que Torence ou bien en tant que Lorie. En fait, ça a commencé avec la musique de "JOT Cartoon", qu’on avait entendu un jour, à la télévision. Tu te souviens ?

– Euh... Non. On l’a écouté ensemble, tu dis ?

– Oui, nous étions dans le salon et une musique de fanfare était passée sur les ondes. Moi, j’avais dit « tiens, c’est marrant, on dirait une musique de dessins animés ». Et toi, tu avais dit « ah ben, oui, on dirait même la musique de "JOT Cartoon" ! ». Et ce nom d’émission, que tu as dite à ce moment-là, ça m’avait fait ressentir quelque chose... J’avais même eu une sorte de flash à ce moment-là, et c’est ça que j’ai voulu approfondir ensuite.

– Ah ben oui ! Cette émission, nous l'a...

– Attends, attends ! Dis-je pour l'interrompre.
Laisse-moi finir, sinon, tu vas dire que je ne fais que répéter ce que tu me dis et rien ne prouvera jamais que ces souvenirs que j'ai eus soient vrais !

– Oh, ben... Non ! Je ne dirai jamais une chose pareille, voyons !

– Oui, ben disons qu'en tous cas, tu en auras toujours le doute ! Enfin bref, dans ma vision, je me voyais moi, en train de regarder cette émission... J'avais l'impression d'être accroupie devant la télévision et que je n'étais pas seule. Je crois que c'était toi... Et je me souviens aussi qu'on se disputait presque pour essayer de deviner comment allait finir l'histoire ! Alors bon, maintenant, j'aimerais savoir si cette émission passait aussi quand j'étais petite, en tant que Torence je veux dire. Est-ce qu'on la regardait à l'heure du goûter, après que tu sois passé me chercher à l'école ?

– Ben... Non, on regardait d'autres dessins animés, mais pas ça... C'est une vieille émission... Je suis presque certain que ça fait au moins trente ans qu'elle n'est pas repassée à la télévision !

– C'est ce qui me semblait car, de mon côté, j'ai essayé de faire des recherches sur Internet, par rapport au titre que tu avais dit ce jour-là, mais effectivement, je n'ai pas trouvé grand-chose, tant c'est vieux. J'ai juste vu quelques images et elles me faisaient de l'effet... Le même effet que lorsque je regarde le tronc d'arbre dans la cour de la vieille maison ou lorsque je lis un des livres de Lorie.

– Ah bon ? Mais tu dis que t'en "souviens" alors ? C'est un vrai souvenir ?

– Ben... oui. Quand même... Dis-je. Mais ce n'est pas le seul : en insistant, j'ai aussi visualisé d'autres scènes, ensuite. Bon, j'avais déjà beaucoup de

sensations par rapport à ce puits et j'ai eu l'impression d'y être allée souvent, lorsque je me mettais à y réfléchir. Mais on sait pourquoi, maintenant.

– Ah...

– Bon, mais le puits, ce n'est pas le plus important, ni le plus distinct de mes souvenirs. Je me rappelle aussi avoir joué autour d'un petit cours d'eau, en compagnie d'autres enfants. Je crois que c'était dans le terrain qui se trouve juste en face de la vieille maison. Pourtant, personne n'a le droit d'y entrer, dans ce terrain : c'est une propriété privée maintenant. Et puis, si c'est l'un de mes souvenirs personnels dont il s'agit, qui étaient tous ces enfants ? Il n'y en avait pas beaucoup, dans le quartier, lorsque j'étais gamine moi-même... Alors ? A qui appartiennent ces souvenirs : à Lorie ou à moi ?

– Ben, à Lorie, dit-il avec assurance.

– Ah ? Et tu en es sûr ?

– Ben... Oui. Nous allions souvent jouer autour de ce petit cours d'eau avec les enfants du quartier, car à mon époque, il y en avait beaucoup, en revanche.

– Ah ! Donc, tu confirmes qu'il existe bel et bien un ruisseau ou un petit cours d'eau dans ce terrain, alors ? Moi, je l'imagine avec une sorte de pompe qui ferait descendre l'eau plus bas, comme une petite cascade. C'est ça ?

– Ben oui, c'est ça ! C'est incroyable ! Et c'est tout ou t'en as d'autres des souvenirs comme ça ?

– Ben... oui, juste un... Mais c'est vague, là encore : je me rappelle que j'escaladais la toiture de la vieille cabane qui se trouve toujours derrière la vieille maison. Tu vois de laquelle je parle ?

– Euh... oui, elle y est toujours cette cabane, confirme mon père.

– Bon, eh bien je me suis vue en compagnie de quelqu'un d'autre ; toi, j'imagine. Et comme c'était

dangereux, il y avait toujours une femme, un peu âgée je crois, qui nous courait après en nous criant : « descendez de là : c'est dangereux ! ».

– Ah... je ne me rappelle pas de ça, par contre. Et tu sais qui c'est, cette femme ?

– Ben non ! Je comptais sur toi pour le dire !

– Non, je vois pas, dit-il après avoir pourtant réfléchi. Je sais qu'on s'est également souvent amusé autour de cette cabane, donc je suppose qu'on a dû essayer de l'escalader un jour, mais je ne m'en rappelle pas. Désolé...

– Ben, j'avais l'impression que ce n'était pas la première fois qu'on y montait dessus ! Dis-je en riant. En tous cas, je me souviens clairement de cette phrase-là : « descendez de là, c'est dangereux ! »

– Et tout ça, ce sont des souvenirs clairs qui te passent par la tête ? Ce ne sont pas des flashs ?

– Ben... Non. Je les ressens vraiment comme des souvenirs. Disons que ça a commencé par des flashs, mais ensuite, lorsque j'ai forcé sur ma mémoire, je m'en suis clairement rappelé. Le seul truc que je ne savais pas, c'est s'il s'agissait de souvenirs de cette vie-là ou de l'autre.

– Ah... Tu dois t'embrouiller... Dit-il, peiné.

– En tous cas, je suis contente d'avoir éclairci tout ça avec toi, aujourd'hui ! Ça faisait longtemps que je voulais t'en parler !

– Pourquoi tu ne m'as pas raconté tout ça avant, dans ce cas ? Demanda-t-il, presque vexé.

– Parce que... Ce n'était jamais simple de parler de tout ça avec toi. Et puis... Je suppose que, quelque part, j'avais un peu peur de la réponse. Je me serais sentie ridicule de t'avoir demandé à qui appartenaient ces souvenirs si, au final, tu m'avais répondu qu'ils n'appartenaient qu'à moi, purement et simplement.

- Bah, non, tu n’aurais pas été ridicule, voyons.
- Ce qui est étrange également, c’est le fait que je ressente une sorte d’absence durant la période où... Euh... Eh bien, où je n’étais pas là : entre les années soixante-quatorze et quatre vingt un.
- Ah bon ? Comment ça ?
- Eh bien... Par exemple, ça me paraît bizarre que certains chanteurs que j’aimais et qui était populaire dans les années soixante aient disparu aujourd’hui. C’est comme si je revenais d’un long voyage et qu’on m’apprenait leur disparition soudainement. Comme Elvis, par exemple, qui nous a quitté en mille neuf cent soixante dix-sept.
- Ah bon ? C’est bizarre...
- Ben oui. J’ai parfois l’impression d’avoir manqué un épisode ! Dis-je en riant.
- Bon, dit-il ensuite. Ecoutons la suite avant que maman ne revienne de son travail. Il y a autre chose sur la cassette ?
- Euh... Ben, il reste la description de l’accident. Mais... ça risque d’être traumatisant à entendre alors peut-être vaudrait-il mieux que je te le raconte plutôt que de te le faire écouter, non ?
- Euh... Oui, c’est vrai. Admit-il, un brin d’inquiétude dans la voix. Vas-y, je t’écoute.
- En fait, mes flashes n’ont pas commencé par l’accident en lui-même : je me suis d’abord vue allongée sur un lit d’hôpital. Mais je me voyais à la troisième personne... C’était bizarre.
- Ah oui ? Ça devait être traumatisant !
- Ben oui, un peu. J’en avais même les larmes aux yeux. Et c’est à partir de là que l’hypno-thérapeute m’a fait remonter jusqu’à l’origine de ma blessure, autrement dit : l’accident. Ça va ? Je peux continuer ?
- Oui, oui, dit-il. Continue. Ça va, pour l’instant.

– Bien. C'est l'image d'un fossile qui m'a ramené à l'accident, ensuite. Bizarre, hein ? Il est possible qu'il y en ait eu effectivement un de gravé sur la paroi rocheuse contre laquelle la voiture est allée se heurter, mais impossible de le vérifier. En plus, je le voyais de côté, mais maman m'a dit, lorsque je l'ai interrogé, qu'on m'avait effectivement retrouvé allongée sur le siège passager, dans la voiture.

– Euh... Oui, c'est vrai, dit-il pensif. Tu as aussi interrogé ta mère au sujet de tout ça ? Elle a dû trouver ça étrange...

– Non, j'ai fait très attention. Mais bon, ce n'est pas le plus important. Donc, je n'ai pas revécu l'accident en lui-même ; je ne me suis revue que quelques minutes plus tard, lorsque la voiture était déjà arrêtée. Et ce fossile est certainement la dernière chose que j'ai vue.

– Ah, dit-il, les larmes aux yeux, après avoir réalisé ce que je venais de dire. Mais... Tu es allée vérifier si ce fossile y était, sur la roche, aujourd'hui encore ?

– Non, je n'ai pas pu ! C'est en plein virage, c'est trop dangereux ! Et puis, les années l'ont peut-être effacé depuis.

– Ah... oui, c'est possible, en effet.

– Ensuite, je me suis sentie porter, par des pompiers certainement, bien que je n'aie pas vu leur visage. Curieusement, je ne m'inquiétais pas pour moi-même mais pour mes amis qui devaient s'inquiéter de ne pas me voir arriver. Je voulais me réveiller rien que pour les rassurer et leur dire que je n'avais rien de grave.

(Mon père ne dit pas un mot, trop ému par mes dernières phrases.)

Et puis, je sais que l'ambulance m'a emmenée à l'hôpital. Je ne savais pas lequel c'était, mais je me

voyais sur un brancard, à la première personne cette fois. Il y avait quatre ou cinq infirmiers autour de moi qui me faisaient évoluer dans un long couloir en me faisant passer plusieurs portes à battants. Je me souviens même avoir ressenti que tous étaient nerveux ou inquiets, autour de moi, et qu'ils semblaient vouloir m'emmener dans une salle d'opération au plus vite.

– Je... je ne peux pas t'aider, sur ça, finit par dire mon père, en contenant quelques sanglots. Je n'étais pas là...

– Oui, je sais. Tu faisais ton service militaire.

– Oui ! Et si j'avais été là, cet accident n'aurait jamais eu lieu puisque j'aurais été avec ma sœur, dans la voiture, à ce moment-là ! S'énervait-il soudain.

– Peut-être qu'au contraire, vous auriez été blessés tous les deux.

– Bon, mais en tous cas, si ces militaires ne s'étaient pas trompés et qu'ils m'avaient remis le message à temps, je t'aurai sûrement sauvé ! J'aurai pu faire sortir ma sœur du coma ! J'en suis sûr !

– Euh... pas forcément, en fait, dis-je embarrassée. Je sais que je t'ai toujours dit qu'à mon avis, il était possible d'aider quelqu'un à sortir du coma en lui parlant et en lui rappelant combien la vie était précieuse. Puisque, selon moi, les gens dans le coma ont une telle sensation de liberté et de bien-être qu'ils ne veulent pas revenir dans leur corps retrouver la souffrance qui les a plongée dans cet état.

– C'est ce que tu m'as souvent dit, oui.

– Oui, c'est ce que j'en avais conclu, d'après des témoignages provenant de gens sortis du coma et que j'avais lus. Mais ce que j'ai vu dans cette expérience de rêve éveillé m'a révélé autre chose.

– Ah bon ? Dit-il à la fois curieux et inquiet.

– Oui. Car je me suis vue de nouveau à la troisième personne, dans la chambre d'hôpital dans

laquelle on m'avait emmenée. Il n'y avait personne dans la pièce ; je voyais juste "ta mère" dans le couloir, derrière les vitres de la chambre. Je la voyais en train de pleurer, et je sais que je m'étais demandée pourquoi elle était seule et où toi et ton père vous trouviez.

– Ben... Mon père n'était pas du genre à dévoiler ses sentiments. Alors je suppose qu'il ne voulait pas rester là, à... à pleurer en compagnie de tout le monde. Il devait préférer prier de chez lui, seul.

– Prier ? Lui ? Dis-je surprise.

– Oui... C'est la disparition de Lorie qui lui a fait perdre la foi.

– Je vois, dis-je. Bon. A cet instant, je sais que je voulais revenir vers vous. Mais je n'y arrivais pas ! Mon corps était trop abîmé !

(A ces mots, mon père éclate en sanglots.)

Je... Je voyais une sorte de tunnel mais bizarrement, il ne ressemblait pas à celui dont on entend parler via la plupart des témoignages : à l'inverse des autres, moi je voyais un tunnel aux parois blanches et une lumière sombre, semblable à une tâche noire, au bout du couloir. Peut-être que ça signifiait justement que pour moi, le bonheur se trouvait sur terre et que de me laisser aller dans l'après vie ne représentait que la tristesse, le sombre, l'obscur...

(Je donne un mouchoir à mon père puis continue afin d'en terminer au plus vite avec cet insupportable récit.)

Ensuite, l'hypno-thérapeute m'a forcé à suivre ce couloir, malgré tout. J'ai alors vu une personne qui semblait me tendre la main. Lorsque j'ai dû, une fois de plus la nommer, le nom de Katherine m'est venu à l'esprit. Ce prénom te dit-il quelque chose ? Est-ce qu'on a une arrière-grand-mère ou un ancêtre qui s'appelait comme ça ?

– Euh... Non, dit mon père, après avoir réfléchi un bref instant. Vraiment, je ne vois pas.

– Bon, ça ne fait rien. De toute façon, je suis persuadée que cette partie-là n'était pas vraiment réelle. Peut-être que si la thérapeute m'avait laissé continuer mon rêve, je me serais vue en train d'errer dans la vieille maison en votre compagnie. Ce qui aurait pu expliquer toutes les choses étranges qui s'y étaient passées, suite au décès de Lorie, et donner raison à "ta mère" qui disait être hantée par l'esprit de cette dernière.

Mon père tente de faire des commentaires à propos de ces derniers points, mais n'y parvient pas ; Les sanglots qui se bousculent dans sa gorge l'empêchant de parler.

– Je suis désolée, dis-je, avant de le prendre dans mes bras pour le calmer.

Plusieurs minutes s'écoulaient durant lesquelles j'étreins mon père, le laissant évacuer toute la tristesse qu'il avait accumulée dans son cœur pendant toutes ces années. J'espère juste, au fond de moi, qu'à partir de cet instant, il sera libéré et pourra enfin aller de l'avant. Nous ne sommes toujours pas certains à cent pour cent que je sois bien la réincarnation de Lorie. Mais même si je ne le suis pas, je viens de prouver que je suis connectée à elle d'une certaine manière. J'ai donc pu transmettre le message qu'elle-même n'avait jamais eu le temps de donner à ses proches et qui pourrait se traduire comme tel : « ne vous inquiétez pas pour moi, je vais bien... Je suis désolée... »

13 . Une dernière chose à faire...

Ma mère remarqua une nette amélioration concernant le moral de mon père, les jours qui suivirent notre conversation. En effet, ce dernier avait repris de l'appétit et s'était même remis à lire les journaux à la recherche d'un nouveau travail. Bien sûr, ma mère finit par me demander quelle était l'origine de sa nouvelle humeur. Je ne lui répondis qu'à demi-mot, en lui laissant entendre que j'avais eu une conversation avec lui, mais que celle-ci devait rester personnelle.

Concernant les rapports entre mon père et moi-même, ils étaient un peu différents. En effet, mes révélations avaient inévitablement engendré une sorte de malaise dans nos conversations ; mon père ne sachant plus comment me considérer. Jusqu'au jour où il se décida à me poser la question suivante :

– Comment tu nous perçois, ta mère et moi ?
Ainsi que tous les autres membres de la famille, d'ailleurs ?

– Qu'est-ce tu entends par là ? Demandai-je.

– Eh bien, est-ce que tu me considères comme un frère ou comme un père ?

– Ah... Fis-je en souriant. Eh bien... C'est vrai que c'est assez... perturbant et compliqué. En fait, en ce qui te concerne, je n'ai jamais vraiment réussi à accepter ton autorité parentale. Car, bien que nous ayons toujours eu des doutes concernant cette histoire de réincarnation, j'ai toujours eu l'impression au fond de moi que tu étais plus un frère pour moi qu'un père. C'est d'ailleurs pour cette raison que je ne t'ai jamais appelé "papa". Mais en ce qui concerne maman, l'actuelle je veux dire, je ne peux pas la considérer autrement que comme ma mère. Ceci grâce aux liens du sang, j'imagine...

– Ah bon ? Et concernant ma mère à moi, alors ? Et mon père ?

– Eh bien, pour eux, c'est difficile aussi. Au sujet de ta mère, j'ai l'impression d'avoir été très proche d'elle à un moment donné, malgré le fait que je ne l'aie pas trop connu en tant que Torence. Et donc, je ne peux pas me résoudre à l'appeler "grand-mère". Quant à ton père, pour lui, c'est différent, car il a quand même joué le rôle de mon "grand-père" pendant toutes ces années, alors je le considère déjà plus facilement comme tel. Mais je rajoute toujours un article, devant son nom, lorsque je parle de lui. Tu n'as pas remarqué ?

– Quoi : quand tu dis "le grand-père", en parlant de lui ?

– Oui, voilà. Ou bien, "le grand-oncle", lorsque je parle du frère de ta mère. Ça n'a rien de méchant. Au contraire. Ça me rappelle juste quels rôles ils jouent, dans ma vie. Mais si on commence à aller dans ce sens, on joue tous un rôle dans la vie !

– Remarque, il y a des tas d'enfants qui appellent leurs parents par leurs prénoms, directement, fit-il remarquer. J'ai toujours trouvé ça étrange...

– Oui, c'est vrai, et ça ne veut pas dire que ce sont tous des réincarnés pour autant, je pense !

Et nous avions conclu là cette conversation. Cette chose-ci mise au clair, nos rapports allaient enfin pouvoir redevenir comme avant.

Plusieurs semaines s'écoulèrent. Je remarquai quelque chose d'étrange en ce qui me concernait ; une amélioration que cette expérience de rêve éveillé avait engendrée en moi : je ne réagissais plus de la même manière face aux accidents de voiture ! Je m'en rendis compte un jour parmi tant d'autres où je regardais la

télévision : une publicité de sensibilisation pour les automobilistes était passée, durant la pause publicitaire. Le film avait montré un accident entre plusieurs voitures, dans un carrefour. Ce n'était qu'à la fin de cet extrait publicitaire que je l'avais réalisé : je n'avais pas détourné la tête, ni même sourcillé un seul instant, face à cette démonstration. Avais-je mûri soudainement ou était-ce l'une des conséquences de mon expérience ? La thérapeute m'avait prévenu que parfois, des effets, qu'ils soient bénéfiques ou non, intervenaient plusieurs semaines voire plusieurs mois après une séance d'hypnose.

J'en eus une confirmation supplémentaire lorsque, un mois plus tard, j'assistai à un véritable accident, dans l'avenue principale de Dunsmuir. Là encore, pas le moindre battement de cœur ni la moindre émotion : j'étais guérie ; je ne craignais plus d'assister à un accident. Dès cet instant, je pris presque plaisir à regarder des films d'action dans lesquels se déroulaient des poursuites de voitures engendrant inévitablement des carambolages au passage. Je compris une chose : cette expérience de rêve éveillé avait soulagé mon esprit... Elle m'avait fait prendre conscience de l'événement qui avait provoqué le décès de Lorie et que mon subconscient n'arrivait visiblement pas à accepter durant toutes ces années. Cette expérience avait au moins servi à ça. A présent, qu'importe le lien que j'entretenais avec Laurianna, je me sentais libérée et avais l'impression d'y voir plus clair. Et j'aurais pu m'en contenter. Hélas, ce ne fut pas le cas...

*

Les voisins du quartier et mon grand-oncle favori continuent de parler de Lorie devant moi. Et cela m'énerve. J'aimerais pouvoir leur dire ce que je sais.

J'aimerais leur dire que je suis là de nouveau, revenue parmi eux pour les retrouver. Je voudrais avoir la même conversation avec eux que celle que j'ai eue avec mon père. Mais ce dernier me le déconseille. Il est vrai que je n'aie aucune preuve tangible à leur apporter. Il faudrait que je puisse leur parler de choses qu'eux seuls et Lorie connaissent. Mais je ne possède pas assez de souvenirs pour cela. Que faire ? Continuer de ne rien dire et faire semblant de ne rien savoir, pendant de nombreuses années encore ? Ou bien trouver un moyen de se remémorer davantage de choses concernant ma vie passée ? Bien qu'il ne veuille pas se l'avouer, je sais qu'intérieurement mon père souhaiterait retrouver sa sœur de manière intégrale ; autrement dit, pouvoir discuter avec elle d'événements s'étant passés lorsqu'ils étaient tous deux enfants. La preuve en est que parfois, lorsqu'il me parle de son enfance, je lis dans son regard qu'il espère un quelconque commentaire de ma part. Mais en vain, bien sûr, car il m'est impossible de me souvenir de plus de choses que celles qui me sont déjà revenues en mémoire.

Les questions qu'il m'avait posées l'autre jour m'ont également fait réfléchir : c'est vrai... Comment dois-je le nommer, lui, ou bien sa mère ? Dois-je appeler cette dernière grand-mère ou ai-je encore le droit de l'appeler maman ? Mais que devient ma mère actuelle, Nancy, dans tout ça ? Je m'aperçois que je suis encore perturbée par tout ceci. La cause en est que je ne suis pas ressortie de cette dernière expérience avec toutes les réponses que j'espérais. Si seulement je pouvais subir une véritable hypnose cette fois... Ainsi, je pourrai me rappeler d'un maximum d'éléments et plus jamais je ne douterai. Je pourrai également éclaircir certains points que j'ai visualisés dans mon rêve éveillé et qui se sont avérés douteux ou négatifs.

Ma décision prise, je cherche dans l'annuaire un hypno-thérapeute de talent. Bien évidemment, le plus proche et le plus sérieux ne se trouve pas dans les alentours de Dunsmuir, mais à Los Angeles ; autrement dit, dans le sud de la Californie. Il va me falloir une fois de plus mentir sur la raison de ce nouveau voyage que je m'apprête à entreprendre. Car il n'est pas question de mettre quiconque au courant, pas même mon père : je sais qu'il ne serait pas d'accord. Il dirait que forcer sur sa mémoire ainsi n'est pas bon pour sa santé et sans doute aurait-il raison. C'est pourquoi, à ce jour, je me fais la promesse suivante : ce sera là la dernière fois que je tenterai ce genre d'expérience. Je viens d'avoir vingt ans et ai eu la chance de recommencer une nouvelle vie dont j'espère bien profiter, cette fois. Avec cette ultime tentative, je recollerai les morceaux de ma mémoire et remettrai de l'ordre entre les souvenirs de Lorie et les miens. Et plus jamais je n'aurai l'esprit embrouillé par tout ceci...

14. Epilogue

Torence Douglas avait aujourd'hui vingt cinq ans. De sa fenêtre, elle observait les oiseaux, dehors, qui voletaient entre les arbres de ce splendide jardin sur lequel elle avait une vue surplombante. Elle souriait en sentant les rayons du soleil réchauffer son visage, tandis qu'elle se balançait machinalement sur une chaise qui n'était pourtant pas prévue à cet effet. Mais les infirmiers qui l'avaient en charge en avait assez de la sermonner à ce sujet et s'étaient résolus à changer le mobilier trois fois par année.

Elle avait obtenu ce qu'elle voulait : elle s'était rendue auprès d'un hypnotiseur et avait subi une hypno-se intégrale. Mais ce flot d'informations qui étaient revenus comme une vague dans son esprit avait été trop lourd à supporter pour son cerveau et Torie avait aussitôt plongé dans un état de léthargie totale. Fort heureusement, elle avait pris soin de donner les coor-données de ses parents à son thérapeute afin que celui-ci puisse les prévenir en cas de complication. Mais jamais elle n'aurait imaginé que ces dernières auraient été telles qu'elle aurait été incapable de reprendre le chemin du retour toute seule. Ses parents étaient donc venus la chercher puis avaient passé les mois suivants à tenter de faire recouvrer la santé mentale à leur fille. Mais sans succès. Ils avaient donc été contraints de la faire placer dans un établissement spécialisé. Les rap-ports entre Tommy et Nancy s'étaient très vite dégra-dés ensuite ; la mère de famille reprochant à son mari de ne pas lui avoir parlé plus tôt de ces expériences mentales que Torence pratiquait. Une terrible sensation de culpabilité s'était alors emparée du cœur de Tommy, à tel point que celui-ci s'était de nouveau laissé aller. Il avait d'abord été licencié puis avait perdu beaucoup de poids. De plus, il

avait décidé de ne plus sortir de chez lui, voulant à tout prix éviter de se trouver confronté aux questions des voisins et amis qui revenaient régu-lièrement : qu'est-ce qui avait provoqué cet état de léthargie chez Torence ? Quant à Nancy, c'est à peine si elle avait eu le goût de vivre, ces derniers temps, elle aussi. Mais elle avait continué de travailler afin de pou-voir régler les frais médicaux de sa fille.

Si Torence avait encore toute sa tête, elle regretterait certainement d'avoir effectué cette dernière hypnose en cachette. Elle réaliserait alors que toute vérité n'est pas bonne à savoir, finalement. Et elle vivrait heureuse, avec la seconde chance qu'on lui avait peut-être accordée – une chose que dieu seul était en mesure de savoir – et mettrait ses doutes de côté afin de pouvoir profiter pleinement de sa vie. Aujourd'hui, elle avait peut-être obtenu les réponses qu'elle souhaitait mais elle-même n'était plus capable de s'en souvenir. Alors à quoi bon ? La seule chose qui la rendait heureuse à présent était de passer ses journées à la fenêtre de sa chambre, à observer la nature ou à surveiller l'arrivée de ses parents qui avaient pour habitude de venir lui rendre visite deux fois par semaine. Et lorsque, du haut de son quatrième étage, elle les apercevait à la grille de la cour, tel que c'était le cas aujourd'hui, elle leur faisait de grands gestes, que Tommy et Nancy lui rendait avec tristesse...

FIN

NOTE DE L'AUTEUR

L'auteur rappelle que ce récit est tiré d'une histoire vraie. Les noms des personnes ou des lieux, ainsi que les dates ont bien sûr été modifiés par respect pour la véritable Tarence qui tient à conserver l'anonymat.

Croyez-le ou non, ce sont les faits les plus incroyables qui sont réels finalement : tels que l'erreur de message pendant le service militaire de Tommy ; ou tout ce qui a été dit durant le séjour de Tarence dans le temple tibétain, suivi de la conversation avec le fameux Brian. Ou bien encore, l'existence du troisième enfant pressenti lors de l'expérience du rêve éveillé, ainsi que le rythme de la plupart des conversations échangées entre les différents interlocuteurs.

En revanche, Tarence a encore toute sa tête, aujourd'hui : elle a eu l'intelligence de savoir arrêter ses recherches lorsqu'il en était encore temps. Elle a réellement pratiqué l'expérience de rêve éveillé en compagnie de la première hypno-thérapeute (que je remercie au passage pour m'avoir fourni l'enregistrement de la séance), mais a décidé d'en rester là ensuite, bien qu'il lui reste quelques doutes aujourd'hui encore.

Si je devais attribuer une morale à cette histoire, je dirais que *toute vérité n'est pas bonne à savoir...*

Au sujet de l'auteur

Nanny SILVESTRE (de son véritable prénom "Stéphanie") naît dans le sud de la France en 1979, puis grandit dans le joli petit village de Gordes situé au pied du Luberon.

Enfant, elle a déjà un fort désir d'inventer et de créer, et passe tout son temps libre à bricoler ou à dessiner de courtes histoires humoristiques. Réservée et peu populaire durant sa scolarité, elle se renferme dans l'imaginaire et commence à écrire un premier récit d'aventure à l'âge de quatorze ans... qu'elle ne terminera jamais par manque de confiance en elle.

A dix-huit ans, elle a l'idée de "Kinoko legend", son premier roman véritable. S'intéressant à la culture du Japon à cette époque, elle tente d'en faire un manga. Mais elle choisit finalement de le transformer en roman ; qu'elle n'écrit que de temps à autre, lorsque l'envie lui en vient.

Elle quitte le lycée après avoir obtenu un simple BEP pour enchaîner divers emplois : commerçante à son propre compte, secrétaire, vendeuse, etc. Mais elle finit par prendre conscience que l'écriture est sa seule vocation et décide de s'y consacrer véritablement en choisissant un travail qui lui laisse beaucoup de temps libre. Dès lors, elle se penche à nouveau sur son premier roman (Kinoko legend) et le termine. Elle a alors vingt-deux ans. Son imagination ne cessant de croître, elle enchaîne ensuite romans après romans et se consacre à l'écriture plusieurs heures par jour. Et malgré de multiples refus de la part de professionnels, elle décide de persévérer dans l'espoir qu'un jour, ses lecteurs soient nombreux à lire ses oeuvres.

Du même auteur

Dark night soul : l'âme de la nuit obscure

Kinoko legend : la légende du dieu champignon

Kinoko legend II : les roses de Jouvence

Journal de bord d'un petit gris

Les fables fantastiques de la petite SILVESTRE

Trouble en Egypte

Communiquer avec l'auteur

Adresse électronique

Nanny-silvestre-auteur@hotmail.com

